

DÉTACHER :
Le Québec au cœur de Paris

n° 168

France Québec

mag

Xavier DOLAN

Son film *Mommy*
primé à Cannes

ENTREVUE

La ministre des Relations
internationales
Christine Saint-Pierre

Les 100 ans
de *Maria Chapdelaine*
et de Félix Leclerc

TOURISME

La Route
des sommets

LECTURES

Le Québec
par les polars

TÉLÉVISION

L'été indien
avec Drucker

SLAM

La tournée
au Québec

RHÔNE-ALPES

20 ans
de coopération

SPÉCIAL 12 PAGES Le Québec et la guerre 14-18



Couleurs Québec
Le meilleur du Canada !



www.boutique.couleurs-quebec.eu

Importation & Distribution de produits en provenance du Canada

ADDUCO -Couleurs Québec

ZAC des Cormiers, 4 rue du Gros Guillaume 35650 Le Rheu - France

Tel : 02 99 62 00 70 Fax: 09 72 36 02 98 Mail : contact@adduco.fr



PLANET'BISON



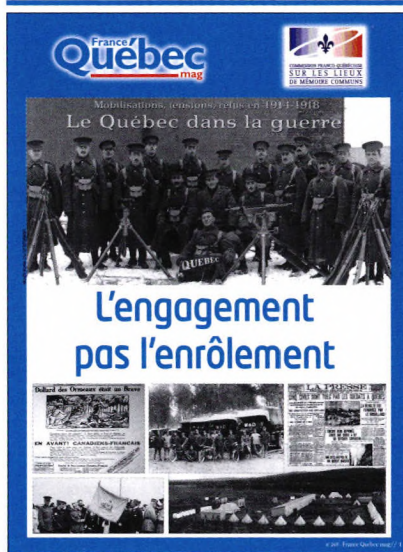
**Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens**

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET'BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>



SPÉCIAL 12 PAGES

Le Québec et la guerre 14-18

- II Le colloque aux Invalides
- V Les affiches d'appel aux recrues
- VI Visite sur les champs de mémoire
- VII Les 100 ans de Valcartier
Le destin de Georges Vanier
- VIII Ces Canadiens qui ont fait souche
Haches de guerre en Normandie
- X Regards croisés au Québec
- XII Les livres pour aller plus loin

Société québécoise

- 6 // Actus.
La loi sur «les soins de fin de vie» votée.
Lac-Mégantic, une nuit commémorative.
- 8 // Politique.
Questionnements sur la «fête nationale».
Nouvelle génération cherche boussole.
- 10 // Tourisme.
Sur la « Route des sommets ».

Culture québécoise

- 12 // Actus.
Une histoire du Québec en chansons.
Pierre Lapointe sur *France Inter*.
- 14 // Cinéma.
Xavier Dolan primé à Cannes.
- 16 // Chansons.
Nathalie Leclerc parle de Félix.
Isabelle Boulay chante Reggiani.
- 19 // Télévision.
L'été indien avec Michel Drucker.
- 20 // Souvenirs.
Centenaire de *Maria Chapdelaine*.
- 22 // Littérature.
Découvrir le Québec par les polars.

- 24 // Poésie.
Slam : des rencontres pleines de mots.
- 41 // Musique.
Une violoncelliste québécoise en France.

Coopération franco-québécoise

- 42 // Actus.
Lieux de mémoire, une action diversifiée.
Un concours franco-québécois de sommellerie.
- 44 // Politique.
Entrevue avec la ministre des Relations internationales.
Les élections consulaires au Québec.
- 47 // Amitié.
La fête nationale du Québec célébrée à Paris.
- 48 // Mémoire.
1944 : le plus jeune allié tué était québécois.
- 49 // Armée.
Exercice franco-canadien à Gaspé.
- 50 // Régions.
Rhône-Alpes : 20 ans de coopération.
- 52 // Associations.
L'assemblée générale de France-Québec à Besançon.
- 60 // Régionales.

Au centre du magazine,
à détacher et à plier



France
Québec
mag

Le magazine de la solidarité franco-québécoise

ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC
94, rue de Courcelles
75008 Paris
magazine@francequebec.fr

GÉRANTE
Monique Andris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges Poirier

RÉDACTION EN CHEF
Valérie Lion (actualités)
Joëlle Palleau (culture)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Laurence Baulande	François Mouchet
William Biard	Marie Page
Emilie Fondanesche	Gilbert Pilleul
Sylvain Garel	Monique Pontault
Marie-Ange Garrandeau	Roger Rosello
Thomalis Grondin-Tremblay	Philippe Savouret
Raymond Lor	Jean-Pierre Tartare
Marc Martin	Michel Troadec

MAQUETTE ET MISE EN PAGE :
Karine Houesnard

IMPRESSION :
Imprimerie Madiot - Laval
Tél. : 02 43 69 21 03

ROUTAGE :
Brio Graphic - Laval

ABONNEMENTS :
Tél. : 01 45 54 00 77

France 32 € Etranger 40 €
Adhérents France-Québec 24 €
Adhérents Québec-France 30 \$

N° CPPAP : 1114 K 85213
ISSN N° 0994-8 732
DÉPÔT LÉGAL : À PARUTION

Editions France-Québec
SARL de presse au capital de 1500 €
Actionnaire unique : Association France-Québec
RCS Paris B 435 208 111
Canada : convention Postes Publications
N° 40006425 retourner toute correspondance
ne pouvant être livrée au Canada à :
Québec-France, 9 Place Royale,
Québec G1K 4G2

Le Québec s'invite dans votre été

Partez avec un bout du Québec dans votre besace

Les romans de l'été



L'histoire du Québec en 30 secondes

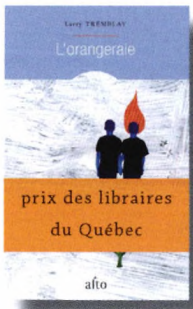
Sabrina Moisan et Jean-Pierre Charland
Éditions Hurtubise, 2014, 160 p., ~~20,00€~~ 19,00 €

La Conquête fut-elle une « heureuse calamité » ou une catastrophe? Et quel rôle a joué le FLQ sur le développement du mouvement national? Par des textes brefs rédigés dans un langage accessible, les deux auteurs relèvent le défi et livrent une extraordinaire synthèse du Québec à travers 55 événements importants de son histoire, depuis les premiers occupants avant même l'implantation de la colonie jusqu'aux accommodements raisonnables, en passant par la Nouvelle-France, les Patriotes, l'Expo 67, la Loi 101 et les référendums. L'ouvrage nous livre également le portrait de 8 personnalités importantes, plus ou moins connues, qui ont marqué l'histoire du pays. Le tout est magnifiquement illustré avec une iconographie vintage spectaculaire.

Les clefs du Paradise

Michel Tremblay
Éditions Leméac/Actes Sud, 2013, 256 p., ~~20,00€~~ 19,00 €

Le Paradise est ce club du Red Light de Montréal qui, en 1930, accueille les vieux garçons dans un espace nommé le ringside. C'est là qu'Édouard Tremblay aimerait bien faire son entrée dans le "grand monde", peu après son embauche comme vendeur de chaussures sur l'avenue du Mont-Royal. Et c'est aussi au Paradise que travaille la mère de Nana, Maria Desrosiers, toujours aux prises avec "cette boule dans la gorge, ce poids sur son coeur".



L'orangerie

Larry Tremblay
Éditions Alto, 2013, 160 p., ~~21,00€~~ 19,95 €

Quand Amed pleure, Aziz pleure aussi. Quand Aziz rit, Amed rit aussi. Ces frères jumeaux auraient pu vivre paisiblement à l'ombre des orangers. Mais un obus traverse le ciel, tuant leurs grands-parents. Larry Tremblay frappe encore un grand coup, mais vise cette fois le cœur, laissant au lecteur le soin de départager les âmes pures des fourbes, les fanatiques des héros. Un texte à la fois actuel et hors du temps qui possède la force brute des grandes tragédies et le lyrisme des légendes du désert.

Un été à Montréal

Marie-Louise Gay et David Homel
Éditions École des loisirs, 2014, 188 p., ~~10,00€~~ 9,50 €

Les parents de Charlie ne peuvent partir en vacances cette année. Qu'à cela ne tienne, notre héros est prêt pour les meilleures vacances de sa vie, au cœur de Montréal. Au programme : camping dans la cour, rencontre de gens venant de partout, recherche des chats perdus... C'est l'aventure!



LIBRAIRIE
DU
QUÉBEC

Retrouvez tous ces livres à la Librairie du Québec
et sur notre nouveau site internet.

30, rue Gay-Lussac, Paris 5^e 01 43 54 49 02 www.librairieduquebec.fr
Bus 21, 27, 38, 84, 89, 85, 95 Métro Cluny-la-Sorbonne - RER B Luxembourg

BON DE COMMANDE À DÉCOUPER ET À RETOURNER À :
Librairie du Québec, 30, rue Gay-Lussac 75005 Paris
Téléphone : 01.43.54.49.02
Courriel : libraires@librairieduquebec.fr

Mme, M.
Adresse
Ville
Code postal Tél.
Courriel

Quantité	Titre	Prix

CI-JOINT MON RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE
«LIBRAIRIE DU QUÉBEC»

- 5 %

Frais de port offerts !!!
Total à payer

Les racines de l'avenir

14, rue de Courcelles - 75008 PARIS
 Tél. : 01 45 54 35 37 - accueil@francequebec.fr
 www.francequebec.fr

PRÉSIDENT FONDATEUR

Xavier Deniau †.

ONDATEURS

Nicolas Bruguère †, Jean-Marie Domenach †,
 Bernard Dorin, Martial de La Fourrière †,
 François-Xavier de Périer,
 Philippe Rossillon †, Auguste Viatte †.

COMITÉ DE PARRAINAGE

Eugène Luc Alimondo, Raymond Barre †,
 Jacques Bruhnes, Jean-Pierre Chevènement,
 Bernard Clavel †, Yves Duteil,
 Maurice Duverger, Laurent Fabius,
 Jean-Louis Foulquier †, Jacques Habert †,
 Lucien Neuwirth †, Michel Rocard,
 Margie Sudre, Philippe Séguin †,
 Yves Tavernier, Catherine Trautmann,
 Pierre-André Wiltzer.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Jean Peyrefitte †, Christian Philip,
 Maurice Viaud †, Louis Thébaud,
 Georges Poirier, Jacques Delgutte,
 Jean-Michel Hercourt, Marie-Agnès Castillon.

BUREAU NATIONAL

Marc Martin, président
 Corinne Tartare, vice-présidente (culture-francophonie)
 Michel Schluck, vice-président (échanges-jeunesse)
 Gabriel Favreau, vice-président (économie-partenariats)
 A.-V. Hucher-Dupont, vice-présidente (enjeux de société)
 Jean-Paul Pizelle, vice-président (développement réseau)
 Georges Pierre, secrétaire général
 Alban Fache, secrétaire adjoint
 Dominique Rousseau, trésorier
 Françoise Gaudetroy, trésorière adjointe
 Georges Poirier, directeur des publications

COMITÉ NATIONAL

Thérèse Grondin-Tremblay, Emilie Fondanesche,
 Dominique Leszczynski, Catherine Villeneuve.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Audine Algarra (Yvelines/Hauts-de-Seine),
 William Biard (Bordeaux-Gironde),
 Richard Bourgoing (Périgord),
 Patricia Carpuat (France-Acadie),
 Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
 Alain Chevillard (Franche-Comté),
 Serge Dubief (Essonne),
 Jacques De Reu (Champagne),
 Alban Fache (Gard),
 Gabriel Favreau (Vendée),
 Françoise Gaudetroy (Seine-et-Marne),
 Anine Giraud-Héraud (Terres de Provence),
 Daniel Godefroy (Touraine),
 Marie-Véronique Hucher-Dupont (Bordeaux-Gironde)
 Olivier Jobit (Pays Rochelais),
 Joseph Le Bec (Cornouaille),
 Joseph Lee (Guadeloupe),
 Jocelyne Legrand (Val-d'Oise),
 Marc Lerouge (Seine-et-Marne),
 Michel Mady (Alpes-Léman),
 Marc Martin (Ain),
 Mickaël Morice (Loire-Mauges),
 Georges Pierre (Bourgogne),
 Jean-Paul Pizelle (Langres-Montréal),
 Georges Poirier (Laval),
 Dominique Rousseau (Périgord),
 Christian Rouvreau (Pays Rochelais),
 Michel Schluck (Lorraine),
 Corinne Tartare (Val-d'Oise),
 Catherine Veillard (Maine).

Les militaires peuvent être philosophes. On prête au maréchal Foch cette phrase souvent reprise : « *Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir* ». Il aurait dit également : « *Les peuples cessent de vivre quand ils cessent de se souvenir* ». Le message est clair, en cette année du centenaire de la Première guerre mondiale.

Des Québécois sont morts dans les tranchées. Evoquer la guerre 14-18 dans notre revue n'est donc pas incongru. Le dossier présenté, avec le concours de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, prolonge l'intéressant colloque tenu en avril aux Invalides. Beaucoup apprendront aussi que nos forêts françaises reçurent, à l'époque de la Grande Guerre, le renfort de soldats-bûcherons venus du Québec. Surtout, il est précieux de connaître quel était l'état d'esprit, alors, au Québec. Cela aide à comprendre, aujourd'hui encore, les tenants de la relation franco-québécoise car nos mémoires sont à la fois communes et distinctes.

Voici un siècle, on ne parlait pas encore de Québécois mais de Canadiens-français. Le drapeau québécois fleurdelisé n'est hissé qu'en 1948, qu'après la seconde Guerre mondiale au cours de laquelle se sacrifièrent à nouveau des Québécois, comme Gérard Doré, le plus jeune soldat allié tué lors de la bataille de Normandie en 1944. Sa trop courte histoire mérite d'être connue et sa mémoire honorée. Nous lui devons une part de notre liberté.

Voici un siècle aussi naissait Félix Leclerc, le premier des chanteurs québécois à avoir conquis le public français. Le « *petit bonheur* » est immortel. Il ne pouvait y avoir plus bel hommage que celui de la génération actuelle des deux pays reprenant, de Paris à Saint-Malo, ses textes d'hier sur des arrangements d'aujourd'hui. Voici un siècle encore naissait l'héroïne saguenéenne *Maria Chapdelain* sous la plume de Louis Hémon. Un succès sans égal dans la littérature française et francophone de l'époque. On en parle toujours et un film documentaire est attendu à l'automne.

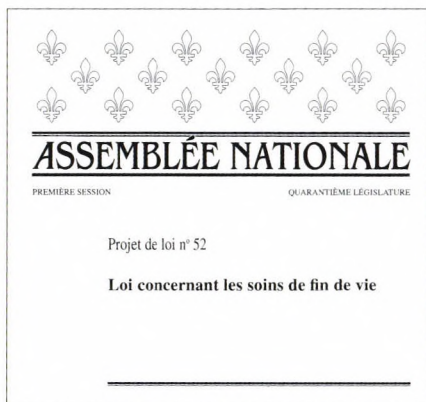
Regarder de temps à autre dans le rétroviseur, ce n'est pas ressasser le passé. C'est aussi prendre garde, s'assurer de la conduite à tenir. Les soldats inconnus ne sont pas morts pour rien. Les poètes d'avant-hier ont toujours quelque chose à nous dire. Les romans d'antan transmettent un héritage. Comment, d'ailleurs, les amis du Québec pourraient-ils oublier sa devise emblématique, « *Je me souviens* » ? Il faut se méfier du hors-sol. Sans racines, où puiser sèves, forces et énergies ?

Nous avons des racines partagées avec le Québec. Le travail, ambitieux et colossal, réalisé pendant douze ans par une centaine de bénévoles de France-Québec, sous la houlette de Janine Giraud-Héraud, secondée par son mari Bernard, en témoigne. Vient de paraître le douzième et dernier livre de la collection « *Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française* ». Un inventaire patrimonial remarquable avec 11 000 pionniers recensés, 3 800 communes visitées, 3 200 photos publiées... Ces douze livres sont les meilleurs guides pour suivre 80 chemins de la mémoire franco-québécoise. Une avenue pour le tourisme culturel.

Le fameux devoir de mémoire ce n'est pas simplement déposer une gerbe ou poser une plaque. Tirer les leçons du passé, c'est d'abord le connaître, l'identifier, le comprendre. Pour, in fine, extraire et cultiver les racines de l'avenir. Les pionniers du XVII^{ème} siècle, les bûcherons de 14-18, les fusiliers Mont-Royal de 1944, les poètes du temps qui passe ont fait leur part d'histoire. Cela nous oblige, chacun et chacune.



La loi sur « les soins de fin de vie » adoptée au Québec



Après quatre ans de débats et de travail parlementaire, le projet de loi 52 « sur les soins de fin de vie » (FQM n°164) a été adopté le 5 juin par l'Assemblée nationale du Québec. Par 94 voix contre 22. Tous les députés du Parti Québécois, de la Coalition Avenir Québec, et de Québec Solidaire ont voté pour. Ce sont 22 élus libéraux sur 70 qui ont voté contre, dont la ministre Christine Saint-Pierre qui a parlé « d'un jour triste ».

Favorable à la loi, le Premier ministre Philippe Couillard a déclaré avant le vote : « Je vous demande de ne pas traiter cette question comme théorique ou abstraite mais comme un moment réel qui nous aurons tous à traverser ». Aucune « ligne de parti » n'avait été imposée et chaque député a voté en son âme et conscience. Plusieurs, la voix nouée, ont tenu à expliquer leur position, évoquant

des expériences personnelles ou intimes. « C'était un pari, on a bien fait de se faire confiance », a souligné la députée péquiste de Joliette, Véronique Hivon, qui a porté le projet. C'est elle qui, en décembre 2009, a fait adopter une motion créant une commission spéciale intitulée « Mourir dans la dignité ». Dix parlementaires de tous bords ont tenu de nombreuses audiences publiques. À l'issue des consultations et dans un esprit non partisan ils sont parvenus à une rare unanimité dans un rapport déposé le 22 mars 2012. « On voulait à tout prix éviter les risques de dérapage », disait alors Véronique Hivon.

Devenue ministre dans le gouvernement Marois, elle avait présenté le projet de loi n°52 en juin 2013. La note explicative dit que le texte « a pour but d'assurer aux personnes en fin de vie des soins respectueux de leur dignité et de leur autonomie et de reconnaître la primauté des volontés relatives aux soins exprimées clairement et librement par une personne. » Le projet prévoit « des exigences particulières relatives à certains soins de fin de vie, soit la sédation palliative terminale et l'aide médicale à mourir. »

Ce projet n'avait pu être débattu avant la campagne électorale qui a conduit au changement de gouvernement en avril dernier. Mais il y avait consensus pour faire aboutir le

texte. Lors du vote, le 5 juin, Véronique Hivon a exprimé son « immense sentiment de gratitude » envers tous ceux qui ont participé aux travaux, insistant sur l'encadrement et « les balises serrées ».



Véronique Hivon.



Docteur Gaétan Barrette.

Des associations envisagent une contestation juridique. Le gouvernement conservateur canadien songe à s'opposer à la loi québécoise car elle contournerait le Code criminel, qui relève du gouvernement fédéral et interdit l'euthanasie et le suicide assisté. Ottawa craint aussi que d'autres provinces suivent l'exemple du Québec.

« C'est un champ de compétence provinciale », assure le ministre québécois et libéral de la Santé, le Dr Barrette. Il se dit prêt à aller jusqu'en Cour suprême pour défendre la nouvelle loi.

G.P.

Pour André Desmarais, la page référendum est tournée



André Desmarais.

Le co-dirigeant de Power corporation, André Desmarais, ne cache pas qu'il est fédéraliste et anti-souverainiste. Les journaux du groupe Gesca qui appartiennent au groupe Power Corporation (La Presse, Le Soleil, La Tribune...) prennent généralement position contre le mouvement souverainiste. En marge de l'Assemblée générale du conglomérat mi-mai, André Desmarais a commenté les résultats des élections du 7 avril.

« Je pense que pour la première fois le Québec est sur une avenue qui lui permettra de croître, surtout s'il reste sur la route qu'il a décidé de prendre récemment », a-t-il déclaré. À ses yeux, la page est tournée. « C'était vraiment, à mon avis, une élection référendaire, ça a envoyé un signal assez fort que les gens ont peut-être décidé que c'était terminé ces discussions ».

Mario Beaulieu nouveau chef du Bloc Québécois



Mario Beaulieu.

Le Bloc Québécois (souverainiste) a, pendant vingt ans, représenté majoritairement les Québécois au parlement d'Ottawa. Depuis les élections de 2011 (FQM n°155), il n'a plus que quatre députés. Parti à reconstruire, le BQ a élu un nouveau chef mi-juin, Mario Beaulieu, longtemps président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et partisan d'un durcissement de la loi 101 sur le français dans la métropole québécoise. Avec 53,4% du vote militant, cet indépendantiste déterminé a lancé que « le temps de l'attente et du défaitisme était terminé », créant quelques remous. C'est un « radical » pour les journaux fédéralistes : « Après la marginalisation du Bloc québécois, place à sa folklorisation » a titré La Presse. Les prochaines élections fédérales sont prévues en octobre 2015.

Lac-Mégantic un an après : une nuit commémorative

Le 6 juillet 2013 à 1h30 du matin : une boule de feu dévaste le centre ville de Lac-Mégantic. Un train de wagons-citernes de pétrole a déraillé. Une catastrophe qui a fauché 47 victimes (FQM n°165).

Le 6 juillet 2014, à 0 h a débuté une messe de minuit suivie d'une nuit commémorative avec, à l'heure de l'explosion, une marche silencieuse de la lumière et de la vie, chacun portant une étoile lumineuse.

Le comité responsable de la commémoration avait choisi de symboliser l'avenir et la vie :

- **Ciel** : avec une étoile lumineuse, chacun a pu montrer sa solidarité et éclairer la route ;

- **Air** : là où l'air a été

pollué, des enfants ont fait une envolée de 250 papillons ;

- **Terre** : là où la terre a été brûlée, des habitants ont planté des fleurs dans le « Jardin du 6 juillet » ;

- **Eau** : là où l'eau a été souillée, dans le lac Mégantic, 4000 poissons ont été ensemencés.

La journée du 6 juillet a été marquée par une messe commémorative en présence du Premier ministre du Québec, le dévoilement d'un monument devant l'église Sainte-Agnès, une marche de l'espoir et un concert acoustique réconfort.

Une passerelle relie désormais l'église et le nouveau

centre-ville où ont été relocalisés plusieurs commerces rasés par les flammes. Un plan préliminaire d'urbanisme a été préparé à partir des propositions reçues lors d'ateliers communautaires « Réinventer la ville ». Il y a débat entre ceux qui veulent rebâtir et ceux qui souhaitent un lieu de mémoire : « Ce ne sont pas des arbres que je veux mais des voisins », a lancé un riverain aux élus lors de la présentation du plan.



Le centre-ville rasé de Lac-Mégantic, un an après.



Le monument commémoratif.

Babillard

Un nouveau site internet de l'**aéroport de Montréal Trudeau** vient d'être ouvert, avec un accès plus rapide et plus convivial pour les départs et les arrivées. On peut même choisir sa case horaire pour franchir les postes de contrôles.

www.admtl.com

Le château Frontenac, à Québec, a fait peau neuve au prix de 70 millions de dollars. La moquette sombre a été changée dans les douze kilomètres de couloirs et corridors. 200 chambres ont été rénovées et, les salles de bains étant petites, la plupart des baignoires ont disparu au profit des douches. La clientèle affaires a désormais une entrée réservée. Les restaurants ont été revus, trois plutôt que deux : le *1608* (bar à vins et à fromages québécois), le *Sam* (petit bistro) et *Le Champlain* dont le nom demeure mais avec « une cuisine québécoise réactualisée ».

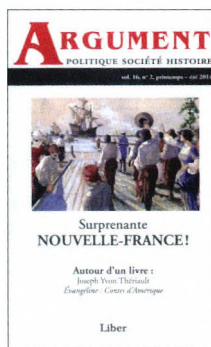
La **Cour suprême du Canada** a donné raison, fin juin, aux 190 ex-employés du magasin Walmart de Jonquière. En 2004, trois ans après l'ouverture, ils avaient choisi de se syndiquer. Huit mois plus tard, et après que le gouvernement ait nommé un arbitre pour imposer une convention collective, la multinationale décidait de fermer la succursale. Après 9 ans de batailles juridiques, le jugement ouvre la porte à une indemnisation de la part d'un groupe rétif au syndicalisme.

Des **plaques d'immatriculation** personnalisées, ce sera possible au Québec à partir de septembre 2015. Cela existe déjà dans des provinces canadiennes ou des États américains. Il en coûtera entre 100 et 250 dollars.

Eugenie Bouchard toujours plus haut

Professionnelle depuis 2009, la joueuse montréalaise de tennis Eugenie Bouchard se rapproche des sommets. Le premier semestre 2014 lui a permis de faire un bond dans le classement WTA où elle est désormais septième.

En janvier, elle a remporté son premier titre à Nuremberg. Surtout elle est parvenue à atteindre les demi-finales de l'Open d'Australie et de Roland-Garros ainsi que la finale à Wimbledon. Eugénie Bouchard devient la première canadienne à se hisser à un tel niveau. Certains lui prédisent de nouvelles marges de progression.



Surprenante Nouvelle-France

Argument, printemps-été 2014, 252 pages.

Fondée en 1998, *Argument* est une revue généraliste québécoise de débats et d'idées. Elle est publiée deux fois par an, souvent autour d'un thème principal. Le numéro de ce semestre invite à revisiter la Nouvelle-France. Ou plutôt à réexaminer les images toutes faites et les idées pas forcément exactes mais toujours ressassées. En 220 pages, une vingtaine de communications sont proposées pour « retrouver la Nouvelle-France ».

On découvrira l'alliance franco-montagnaise de 1603 ; on peut sourire avec l'abécédaire insolite de la Nouvelle-France amoureuse et lubrique ; on lira aussi plusieurs portraits de figures d'époque (Marie de l'Incarnation, Pierre Boucher, Cavalier de la Salle, D'Iberville...). L'historien Éric Bédard propose « d'éviter de réduire la Nouvelle-France à l'envers de la modernité mais bien davantage la considérer comme le moment inaugural de l'histoire d'un peuple ».

Questionnements sur la « fête nationale »

Le 24 juin, il a plu au Québec pour la « fête nationale ». Et des questionnements sont apparus, en particulier dans le journal *La Presse*, d'obédience libérale et fédéraliste.

Séculaire, la fête de la Saint-Jean a pris un tour patriotique à partir de 1834 avec la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) fondée par Ludger Duvernay qui en a fait le patron des Canadiens français. C'est le temps des parades religieuses. Changement de ton, plus politisé, dans les années 60. René Lévesque, accédant au pouvoir, tourne la page canadienne-française et cléricale en 1977 pour instituer la « fête nationale » du Québec. En 1984, la coordination est confiée au Mouvement national des Québécois.

« Une fête inclusive »

Le président du MNQ, Gilles Laporte, reconnaît que « la fête est un baromètre ». Ainsi en 1990, les Québécois ont manifesté en masse, fleurdelysé au vent, après l'échec de l'accord du Lac-Meech sur la constitution canadienne. Ces dernières années, il y a eu moins de grands rassemblements mais plus de fêtes locales. Moins de bénévoles et moins de commandites aussi.

Le 23 juin dernier, dans *La Presse*, Alain Dubuc parle d'une « fête à moderniser » pour que « le 24 juin reflète ce qu'est devenu le Québec moderne ». Il réclame une organisation « non associée à un courant politique ». Ce que dit également la ministre Christine Saint-Pierre dans l'entrevue publiée page 44. Alain Dubuc souhaite « une fête véritablement inclusive » avec des artistes anglo-

phones « chantant dans leur langue ».

Le 23 juin également, *La Presse* a publié une tribune de Francine Boivin qui dit se « sentir exclue » par les indépendantistes. Elle dénonce « un détournement » et n'aime pas l'usage au Québec de l'adjectif dans « fête nationale », « capitale nationale », « musée national »... Le 24 juin, *La Presse* titre « Quel avenir pour la fête nationale ? », estimant que « la Saint-Jean cherche un second souffle depuis quelques années ».

« L'éloignement du Canada »

Pour autant, les Québécois ne fêtent pas plus la fête du Canada le 1^{er} juillet. Alain Dubuc écrit le 30 juin : « Si, au Québec, il y a actuellement une réflexion sur le sens à donner à la fête nationale du Québec, il n'y aura pas beaucoup de débat sur le sens à donner à la fête du Canada, pour la simple raison que cette fête n'existe pratiquement pas au Québec ». Il reconnaît qu'au fil du temps, « le sentiment d'appartenance » à la « nation québécoise » s'est affirmé et transcende les clivages politiques.

Poursuivant son analyse, Alain Dubuc note que « ce sentiment d'être d'abord Québécois a toutefois des conséquences. Parallèlement à la descente aux enfers du mouvement souverainiste, on assiste à un autre processus,



L'affiche 2014

celui de l'éloignement du Canada, d'un détachement croissant de la réalité canadienne qui se double d'une forme d'indifférence constitutionnelle. »

D'ailleurs, *La Presse* faisait état le 24 mai d'une étude réalisée pour le bureau du Conseil privé, rattaché au Premier ministre canadien. « L'attachement du Québec au Canada s'étiole », titre le journal. La firme qui publie le rapport s'appuie sur un sondage annuel. « Le niveau de profond attachement au Canada dans la province de Québec a chuté au cours de la dernière décennie, passant de 50 % en 2003 à 34 % en 2012. Aucun changement comparable ne s'est produit à l'extérieur du Québec ».

Au lendemain du 1^{er} juillet, *La Presse* a bien évoqué un « Montréal coloré et multilingue » lors des festivités canadiennes au Vieux-Port. Mais pour nombre de Québécois, le 1^{er} juillet c'est le jour où ils démangent.

G.P.



JÉRÔME LOURDAIS

« Les Québécois sont de quel pays ? »

Publié sur le site de *La Presse* le 24 juin, ce billet de Stéphane Laporte, chroniqueur, auteur et réalisateur, semble résumer un certain état d'esprit actuellement au Québec.

« La fête nationale du Québec commence à ressembler, de plus en plus, à la fête nationale du Canada. Un petit congé tranquille. Tellement qu'on peut se demander, quel est le pays des Québécois ? Si c'est pas le Québec, c'est donc le Canada ? Même pas. La baisse du nationalisme québécois

n'a pas résulté en l'augmentation du nationalisme canadien. La semaine prochaine, la fête du Canada sera encore plus tranquille.

Aucune ferveur nationale nous habite, que ce soit le 24 juin ou le 1^{er} juillet. Bref, y'a juste aucun nationalisme au Québec. Quel qu'il soit. Zéro.

On ne veut pas se séparer du Canada, mais on n'est pas en amour avec le Canada, pour autant. Nous sommes au neutre. Les Québécois n'ont pas de pays. Ni en rêve, ni en réalité. Ouais... Spécial. Cela dit, bonne St-Jean à tous ! »



Stéphane Laporte.

Après avoir fait tomber les libéraux en 2012, les jeunes ont boudé en 2014 les péquistes. Que veut la nouvelle génération québécoise ?

Nouvelle génération cherche boussole

Voici deux ans, le « printemps érable » voyait des milliers de jeunes étudiants québécois dans les rues. Quelques mois après, le gouvernement libéral de Jean Charest tombait aux élections. L'un des leaders étudiants, Léo Bureau-Blouin, devenait à 20 ans le plus jeune député de l'histoire du Québec, pour le Parti québécois. Un espoir pour le mouvement souverainiste qui a toujours tablé sur l'appui des jeunes.

Patatras ! Le gouvernement péquiste, minoritaire, n'aura duré que dix-huit mois. Les libéraux sont revenus au pouvoir. Léo Bureau-Blouin a quitté les bancs de l'Assemblée. L'électorat jeune n'a pas sauvé le soldat péquiste. Plusieurs sondages confirment ce désamour. Dernier en date, celui de CROP pour *La Presse*, réalisé du 9 au 20 mai auprès de 500 jeunes de 18 à 24 ans.

« Génération non »

C'est la « génération non », titre le quotidien *La Presse*. Car 69% voteraient non à un référendum sur la souveraineté. Ambivalence toute québécoise pour certains, toutefois : 44% estiment le projet réaliste et 42% le jugent enthousiasmant. La nouvelle génération de jeunes est, comme leurs aînés, assez éclatée : 34% pour le Parti libéral, 23% pour la Coalition Avenir Québec, 22% pour Québec solidaire et seulement 16% pour le Parti québécois en quête de chef.

Au-delà des intentions de vote habituelles, CROP a voulu esquisser un « portrait de génération ». Il y aurait quatre archétypes chez les jeunes québécois :

- **Les individualistes** : un tiers des répondants, moins scolarisés que la moyenne et moins francophones, peu intéressés par le collectif et souhaitant des baisses de taxes, libéraux à 48% mais surtout abstentionnistes. 81% contre un référendum.

- **Les néo-trads** : 26% des répondants, vivant en régions, majoritairement des femmes et moins instruits que la moyenne, peu intéressés par la politique et plus à droite que la moyenne, méfiants vis-à-vis de l'immigration. 33% d'appuis pour la CAQ et «non» à la souveraineté à 71%.

- **Le nouveau Québec Inc.** : 23% des répondants, vivant en régions. Plus d'hommes et 25% de diplômés universitaires. Critiques envers le poids de l'État et

Le Parlement étudiant simule chaque année le travail parlementaire. Dans quelle direction se dirigera la nouvelle génération ?



PARLEMENT ÉTUDIANT DU QUÉBEC

de l'environnement mais intéressés à 83% par la politique. 46% pour les libéraux.

- **Les souverainistes progressistes** : 19% des répondants, largement francophones, plus instruits, plus à gauche et plus écolos que la moyenne. Très ouverts sur le monde mais souverainistes à 63%, et pour Québec solidaire à 58%.

Une fois de plus, les clivages dépendent moins de l'âge que de la situation socio-économique et culturelle de chacun : niveau d'instruction et de revenus, intérêt pour la chose publique ou non, conception du rôle de l'État... Il est certain que la boussole politique, au Québec comme ailleurs, se cherche aujourd'hui de nouveaux pôles, plus attractifs.

Léo Bureau-Blouin à la tête des jeunes péquistes



Les jeunes souverainistes ont été les premiers à réagir à l'enquête. L'expression « génération non » ne leur plaît guère, évidemment. « Il n'y a rien de mieux que de mettre les jeunes dans une petite boîte, avec une étiquette, pour les faire sortir », remarque Martine Desjardins qui fut, elle aussi, une des figures du printemps érable et fut candidate, malheureuse, pour le PQ en avril.

Léo Bureau-Blouin, qui veut « décomplexer » le discours souverainiste, est devenu, début juin, président du Comité national des jeunes du Parti Québécois. « Notre défi, au cours des quatre prochaines années, c'est de nous reconnecter avec la jeunesse et d'arriver avec un plan de match

plus clair en matière d'éducation, de santé, et sur la souveraineté... », a-t-il déclaré au quotidien *Le Devoir*. Il entend renouveler l'argumentaire « concernant les avantages de la souveraineté dans un contexte de mondialisation. Foncièrement, on parle de liberté, de changement de système démocratique, ce sont des thèmes qui peuvent interpeller les jeunes ».

Les jeunes libéraux en congrès début août



De son côté, la Commission Jeunesse du Parti libéral du Québec, qui regroupe des 16-25 ans, organise son 32^e Congrès-Jeunes les 9 et 10 août à l'Université Bishop's de Sherbrooke. Thème affiché : « Avoir la tête à l'emploi ». Pour les jeunes libéraux, « c'est capital pour notre génération et celle à venir. C'est adopter des mesures concrètes pour bâtir le lendemain de tous les Québécois ». Ils entendent que les jeunes soient « à l'avant-plan des discussions ». Le Premier ministre Philippe Couillard sera présent ainsi que les ministres et les parlementaires. La Commission-Jeunesse détient le tiers des voix au sein des instances du Parti libéral du Québec, « ce qui, affirme-t-elle, en fait l'aile jeunesse ayant le plus grand pouvoir décisionnel au sein d'un parti politique au Canada ».

Les deux grands partis, libéral et péquiste, vont-ils réussir à re-canaliser la jeune génération ou de nouvelles forces vont-elles émerger ? À suivre.

Georges POIRIER

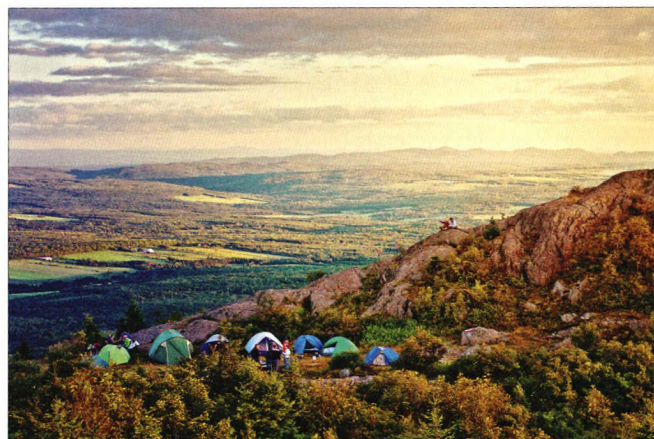
Sur la « *Route des sommets* »

Un an après la catastrophe du Lac-Mégantic, pourquoi pas un voyage solidaire dans la région ? Voici la spectaculaire « Route des Sommets » au sud du Québec.



MARIE-CLAUDE LACOMBE.

Un point « *Rencontre au sommet* ».



SIMON RANCOURT.

Parc régional du Mont-Ham.

La Route des Sommets est une route touristique, signalisée, d'une longueur de 193 km qui relie les municipalités de La Patrie à Saint-Adrien. Du mont Mégantic au mont Ham, partez à l'aventure en auto, à moto, en rando ou à

vélo! On retrouve dans chacun des villages traversés, des panneaux de découverte portant sur l'histoire et la géomorphologie des lieux qui guident votre aventure dans la région des plus hautes montagnes du Sud du Québec !

Pour prouver votre ascension de l'un ou l'autre des monts, il faut se faire prendre en photo auprès des panneaux « *Rencontres au sommet* ». Huit sont désormais installés en altitude. Cela varie de 445 m au massif de Winslow à 1193 m au mont Gosford.



SÉBASTIEN LAROSE.

Randonnée vélo à l'été indien.



MARIE-CLAUDE LACOMBE.

Au Mont Grosford.

Les trois coups de cœur d'une Mayennaise émigrée

Mayennaise d'origine, Christelle Launay vit au Québec depuis 4 ans. Bénévole à l'association *Handi Cheval Mayenne*, elle découvre, grâce au projet *Equipartage*, l'association *Laval-Québec*. Elle fait un premier séjour au Québec dans le cadre du programme auberge de jeunesse de France-Québec. En 2010, la soif du Québec se fait ressentir. Elle repart pour coordonner les programmes jeunesse de l'Association Québec-France. Elle accepte ensuite un emploi à LOJIQ (Les Offices jeunesse internationaux du Québec). En décembre dernier, nouveau défi, en région, pour retrouver un milieu qui la passionne : les loisirs. Elle occupe aujourd'hui le poste de technicienne en loisirs à la MRC du Granit. Épanouie dans son emploi, elle profite du plein air dans sa nouvelle région. Ses trois coups de cœur :

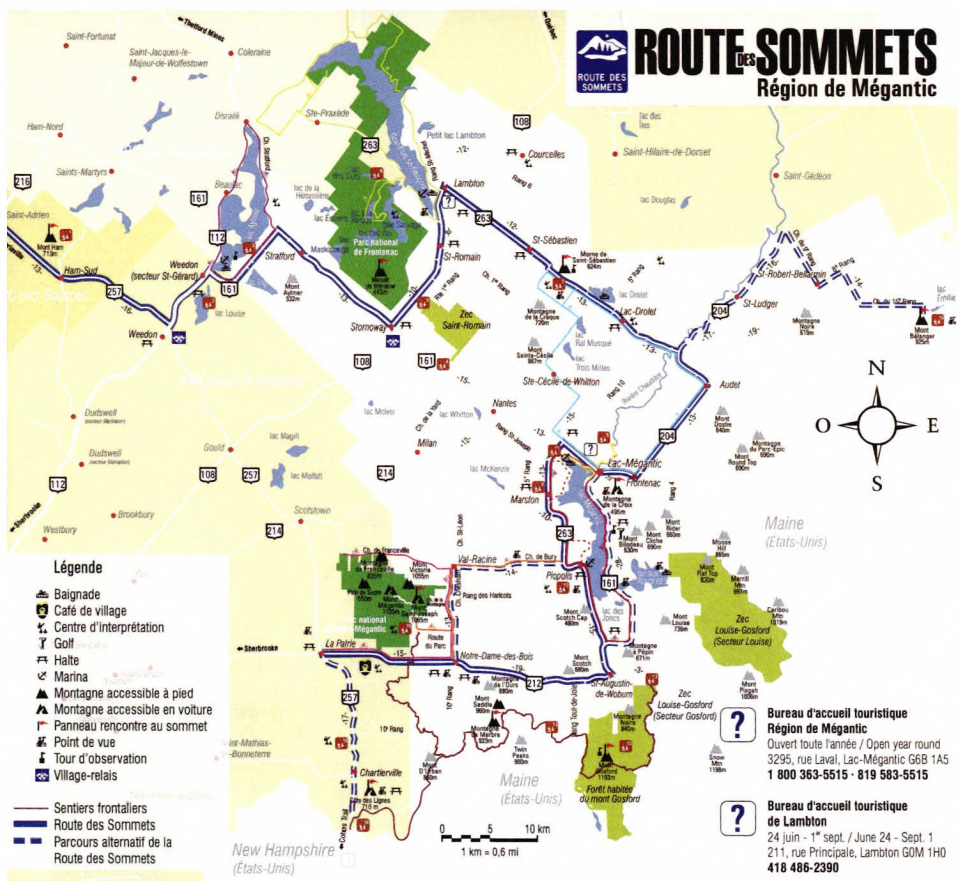
- **Le parc national du Mont-Mégantic et l'ASTROLab.** « *Le parc, qui fête ses 20 ans cette année, abrite plusieurs sommets dont les fa-*

meux Mont-Mégantic et Mont-Saint-Joseph. Les randonnées sont magnifiques, été comme hiver. Le parc national du Mont-Mégantic est également le berceau de la première réserve internationale de ciel étoilé. Les passionnés d'astronomie, comme les novices, peuvent prendre part aux activités d'observation à l'ASTROLab ou l'Observatoire populaire ».

- **Le sommet du Mont-Gosford et sa vue à 360°.** « *Le Mont-Gosford culmine à 1 193 m. Au sommet, un belvédère a été aménagé afin d'offrir une vue à 360° sur la région de Mégantic, mais aussi sur les montagnes des états américains du Maine et du New Hampshire ».*

- **Le kayak sur le lac Mégantic.** « *Cette activité est très plaisante à la belle saison et permet de découvrir la région différemment. Il existe aussi bien d'autres endroits dans la région pour les amateurs de kayak ».*

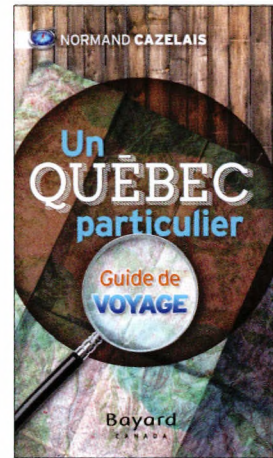




ROUTE DES SOMMETS

Région de Mégantic

Un Québec particulier



NORMAND CAZALAIS
Ed. Bayard Canada,
2014, 340 p.

Voilà un guide de voyage qui sort des sentiers battus. Certes il y a quelques lieux un tantinet connus. Mais ne cherchez pas tout ce qu'il faut voir à Montréal ou à Québec. C'est éparpillé ça et là. D'ailleurs, l'introduction égrène une liste d'endroits qui attendront une prochaine édition, peut-être !

Normand Cazalais est de la famille des papillons. Il butine là et, page suivante, le voilà très loin. Aucun itinéraire bien jalonné, région par région, mais un florilège de coups de cœur regroupés par thèmes. Il dénicher une lac gigogne, une route raboulinée (sic), deux chemins et quatre églises, des monts de piété et des îles de derrière... Il présente d'honorables demeures d'illustres occupants passés, les unes ouvertes ou public et d'autres fermées aux visiteurs. Il vous y a guidé quand même !

Cette exploration en terre insolite plus qu'inconnue plaira à ceux qui rechignent à courir sur autoroute. Seuls des chemins de traverse conduisent à Saint-Malo en Estrie ou au lac des « quatorze îles » dans les Laurentides. En géographe de formation et en journaliste professionnel, Normand Cazalais offre des « bons à savoir » documentés avec précision. L'iconographie est originale aussi.

Qui croit connaître le Québec n'est pas exempté de feuilleter cet ouvrage. Il y découvrira certainement des beautés et des douceurs jamais rencontrées. La préface est signée de Michel Lucier, ancien Délégué général du Québec à Paris. Il invite à découvrir « le lac à toi, le lac à nous ».

Surtout c'est le bon endroit pour profiter de la vue et de splendides panoramas.

Les points de vue ne manquent pas dans la région, qu'ils aient ou non des panneaux « rencontres au sommet » ou une tour d'observation : Côte des Lignes (Chartierville) - Haltes de Notre-Dame-des-Bois - Sommet de la montagne de Marbre (Sentiers Frontaliers) - Mont Saint-Joseph (parc national du Mont-Mégantic) - Mont Mégantic (parc national du Mont-Mégantic) - Mont Gosford - Quai de Piopolis - Quai de la Ferme (route 263 à la tête du lac) - Tour d'observation des Hautes-Appalaches (Frontenac) - Lac aux Araignées (Frontenac) - Parc de la Croix Lumineuse (Lac-Mégantic) - Parc de l'OTJ (Lac-Mégantic) - Chemin Dostie (Audet) - Maison du granit (Lac-Drolet) - Morne de Saint-Sébastien (Maison du granit) - Face de signe (Sentiers du Mont-Bélanger) - Mont Bélanger - Massif de Winslow (parc national de Frontenac) - Mont Ham (parc régional du Mont-Ham).

Plus de 350 km de sentiers pédestres sont proposés de part et d'autres de la Route des sommets, ainsi que 275 km de circuits cyclables. Il y a également des plages, des pistes de ski de randonnées et de moto-neige, etc.

Une « Réserve de ciel étoilé »

Cette Route des sommets est située en plein cœur de la première Réserve internationale de ciel étoilé. Inaugurée en septembre 2007, la RICEMM s'étend sur une superficie de 5 275 km². Elle est centrée sur le parc natio-

nal et l'Observatoire du Mont-Mégantic et couvre approximativement une zone d'un rayon de 50km. La ville de Sherbrooke, située à 60km à vol d'oiseau, fait aussi partie de la réserve de ciel étoilé, ainsi que les 35 autres municipalités des MRC du Haut-Saint-François et du Granit.

Créées pour lutter contre la pollution lumineuse, les réserves internationales de ciel étoilé sont, pour l'instant, au nombre de six dans le monde. Dernière labellisée, la française au Pic du Midi de Bigorre.



L'Astrolab du parc national du Mont Mégantic.



GUILLAUME POULIN.



Jusqu'au 13 octobre, le musée McCord de Montréal, propose une exposition intitulée « *Musique : le Québec de Robert Charlebois à Arcade Fire* ». Des années 1960 à aujourd'hui, des chansonniers aux rappeurs, du rock à la musique du monde en passant par le yéyé et le disco, les artistes participent à l'affirmation des peuples et des groupes sociaux.

Dans le cas du Québec, c'est « *intimement lié à l'évolution identitaire des Québécois* », explique le journaliste franco-québécois Eric Clément dans le quotidien *La Presse*. Les

artistes sont devenus, volontairement ou non, les porte-étendards de multiples revendications et les déclencheurs de passions populaires, par l'entremise de leurs chansons, costumes et spectacles, ainsi que les représentants de différentes époques et les ambassadeurs de divers genres musicaux.

Plusieurs experts ont participé à la conception de l'exposition, notamment l'historien Martin Paquet (Université Laval), le co-auteur du *Dictionnaire de la musique populaire du Québec* Robert Thérien, le responsable de la programmation des Francofolies de Montréal

Laurent Saulnier, le chroniqueur musical du quotidien *Le Devoir* Sylvain Cormier, etc.

Cinq couplets jalonnent l'exposition. D'abord « *l'insolence de la jeunesse* » sur l'époque yéyé. Ensuite « *Rêver de mondes différents* » pour les chanteurs qui ont su exprimer les aspirations politiques (Robert Charlebois, Richard Séguin, Loco Locass...). Le couplet



« *Chants des braves* » met en valeur les artistes autochtones comme Kashtin et Samain. « *Vivre sa fantaisie* » évoque les briseurs de tabous ou les originaux telle Diane Dufresne. « *Pas de géants* » se souvient des grands rassemblements, de Félix Leclerc à la butte à Mathieu à Arcade Fire sur la place des festivals, en passant par les fêtes de la Saint-Jean au Mont Royal.

Des écouteurs permettent de réécouter une centaine de chansons. Beaucoup d'objets rappellent de bons souvenirs aux visiteurs ou font revivre l'univers d'artistes : une robe de

Céline Dion, une guitare de Richard Séguin, les lunettes d'aviateur de Dédé Fortin (fondateur disparu des Colocs), etc.

Cette histoire en chansons du Québec ne fait, toutefois, pas l'unanimité. « *Mises bout à bout, les chansons québécoises racontent en effet l'histoire du Québec et de ses époques, opaques, épiques, romantiques ou désenchan-*



tées », constate la chroniqueuse Nathalie Petrowski dans *La Presse*. Mais, à ses yeux, cette histoire ne commence pas à Robert Charlebois et ne se termine pas avec Arcade Fire, « *comme si la chanson québécoise de langue française avait fait ce long parcours pour aboutir à un groupe phare anglophone... Pour nous signaler quoi, au juste ? Notre progressive et inéluctable anglicisation ?* » Elle ne conteste pas la présence justifiée d'Arcade Fire et de Léonard Cohen mais, pour elle, les héritiers de Robert Charlebois s'appellent plutôt Ariane Moffatt ou Pierre Lapointe.

L'exposition Félix-Leclerc à la Bibliothèque nationale de France



Dans le cadre de l'hommage rendu à Félix Leclerc à Paris (page 17), une exposition a été présentée dans le hall d'accueil de la Bibliothèque nationale de France François-Mitterrand. La ministre des Relations internationales du Québec, Christine Saint-Pierre y a été accueillie par la directrice générale.

Troisième édition de la Nuit Boréale



Plus de 20 000 personnes ont assisté à la troisième édition de la *Nuit boréale* aux Invalides pour la Fête de la musique. Les chanteurs québécois Patrice Michaud et Klô Pelgag avec le Délégué Michel Robitaille, l'ambassadeur Lawrence Cannon et la ministre Christine Saint-Pierre.

Eastman : l'unique festival littéraire d'été en Amérique du Nord

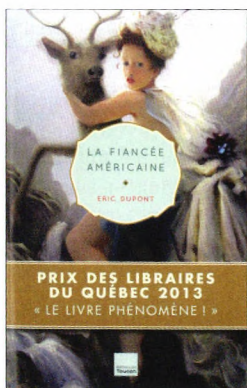
Début août, la plupart des écrivains québécois et des journalistes littéraires seront à Eastman. Ce village de charme des Cantons de l'Est accueille l'unique festival littéraire d'été en Amérique du Nord. Les 12^e *Correspondances* d'Eastman se dérouleront du 7 au 10 août. Le thème retenu cette année : *le monde et moi*. Autrement dit, il y aura de nombreuses fenêtres ouvertes sur l'extérieur. De ce fait, il n'est guère étonnant que Kim Thuy, bel exemple d'écrivaine migrante, ait été choisie comme porte-parole 2014. « *Le territoire n'est pas une frontière physique*, a-t-elle dit à la conférence de



Corinne Tartare, vice-présidente culture de France-Québec avec les écrivaines Michèle Plomer et Kim Thuy. Une quarantaine d'auteurs sont attendus. Le

nouvel académicien Dany Laferrière participera à la classe de maître du vendredi matin. Une dizaine de cafés littéraires permettront échanges et rencontres. Les 12 ans et moins pourront s'initier aux lettres sous toutes ses formes. Le stylo-passeport offre plusieurs activités uniques (exposition ; rencontres...). Activité ludique et bucolique aussi, le « *portage de mots* ». Des sentiers sont parsemés d'installations poétiques et artistiques permettant de découvrir des scènes de romans et de bandes dessinées. Renseignements : www.lescorrespondances.ca

Le grand succès au Québec



La Fiancée américaine
ERIC DUPONT
Ed. du Toucan, 748 pages

Sorti ce printemps en France, ce gros livre estival fut la meilleure vente littéraire au Québec en 2013. Plus de 60 000 exemplaires vendus ! On ne s'étonnera pas qu'Eric Dupont ait décroché le Prix des libraires 2013. Applaudie au Québec, la *Fiancée américaine* a aussi séduit en France le *Nouvel Observateur* qui lui a consacré presque une page en juin sous le titre « *Ode au Québec* ». Avec cette recommandation : « *À lire avant l'arrivée des grands froids* » ! Eric Dupont, après sept ans de recherches, signe une saga

familiale enracinée à Rivière-du-Loup. Mais il se promène aussi à Berlin, à Rome, à New York... En quatre générations, les histoires se croisent et s'entrecroisent. On y retrouve la genèse et le destin d'une lignée rare, peuplée d'hommes forts, de religieuses québécoises, de petites filles aux yeux bleus qui utilisent les tartes au sirop pour tuer leur frère. Foisonnant et Passionnant.

Ces Québécois, « Étonnants voyageurs »

Une nouvelle fois, la Maison du Québec à Saint-Malo a fait le plein lors des rencontres organisées avec des écrivains pendant le festival *Étonnants voyageurs*. Ici, l'académicien Dany Laferrière, un habitué, et Perrine Leblanc dont le deuxième roman, *Malabourg* (Gallimard) est un grand cru.



Lapointe cet été sur France Inter



Oubliés les bisbilles de l'hiver (*FQM* n° 166). Le chanteur québécois Pierre Lapointe s'est vu confier une plage quotidienne de sept minutes sur les ondes de *France Inter* en juillet et août. Ce sont des capsules diffusées du lundi au vendredi à 8 h 50, juste avant le journal de 9 h. Il s'agit d'un billet d'humeur, ponctué de réflexions tantôt graves, tantôt amusantes, tant sur la vie, la mort que l'amour. On y entend également plusieurs chansons francophones interprétées par le chanteur québécois. Plusieurs invités-surprises le retrouvent, comme Matthieu Chedid tout récemment, le temps d'un duo exclusif.

Babillard

Le Ballet de l'Opéra national de Paris partira en octobre à Montréal pour présenter *Paquita*, un ballet pantomime du 16 au 19 octobre. Les danseurs parisiens, invités des Grands Ballets de Montréal, n'étaient pas retournés dans la métropole québécoise depuis 1967.

L'acteur québécois **Marc-André Grondin** tourne à Londres une série policière de dix épisodes commandée par Canal +. Diffusion prévue l'an prochain.

Yves Duteil a raconté sur son blog, fin juin début juillet, sa tournée exclusive avec le réseau d'été du Roseq (organiseurs de spectacles de l'est du Québec) y compris Na-

tashquan et les Îles de la Madeleine. Il a aussi participé au spectacle-hommage à Félix Leclerc à Québec. Yves Duteil retourne au Québec cet automne du 34 octobre au 16 novembre.

Un **numéro spécial du magazine Télérama** consacré au Québec est annoncé pour le 24 septembre.

Quatre romans québécois figurent parmi les finalistes du Prix des Cinq Continents de la Francophonie : *La dérive des jours* de Jonathan Gaudet, *Man* de Lim Thuy, *L'Orangerie* de Larry Tremblay, *Les Souliers de Mandela* d'Eza Paventi. Décision en septembre.

« Mommy » de Xavier Dolan

Prix du Jury à Cannes

Xavier Dolan, le jeune prodige du cinéma québécois, révélé en 2009 avec *J'ai tué ma mère*, revient cinq ans plus tard sur les rapports mère-fils dans *Mommy* qui a fait sensation au dernier Festival de Cannes. Ce Prix du Jury 2014 sortira sur les écrans français le 8 octobre.

Le Festival de Cannes a toujours joué un rôle déterminant dans l'histoire de la cinématographie québécoise. En 1963, *Pour la suite du monde*, le célèbre documentaire de Pierre Perrault et Michel Brault, est remarqué sur la Croisette et révèle au monde ce cinéma naissant. La décennie suivante, ce sera un autre chef d'œuvre de Brault, *Les Ordres*, qui obtient le Prix de la mise en scène en 1975. Deux ans plus tard, *J.A. Martin photographe* de Jean Beaudin récolte deux récompenses dont celle de la meilleure interprète féminine, confirmant ainsi l'essor de cette jeune cinématographie.

Mais c'est Denys Arcand qui bénéficiera le plus du soutien de la plus célèbre manifestation consacrée au 7^{ème} art dans le monde. C'est tout d'abord *Seul ou avec d'autres*, son tout premier long métrage, qui est présenté en 1962 lors de la première édition de la Semaine de la critique cannoise. Des années après, en 1986, la Quinzaine des réalisateurs lance l'extraordinaire carrière internationale du *Déclin de l'empire américain*. Deux ans plus tard, Arcand a les honneurs de la sélection officielle et obtient le Prix du jury pour *Jésus de Montréal*. Et en 2003, il fera coup double (prix du scénario et prix d'inter-



Anne Dorval, Xavier Dolan, Suzanne Clément et Antoine Olivier Pilon à Cannes.

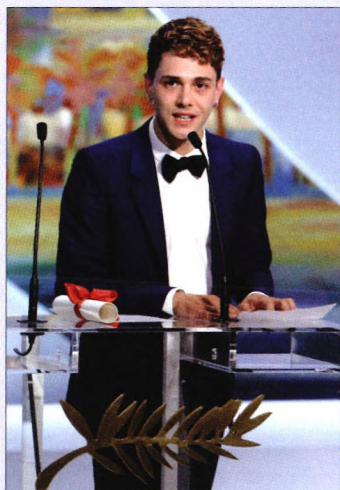
prétation féminine) avec *Les Invasions barbares*. Mais, comme sur la Croisette, il n'y a pas loin du Capitole à la Roche Tarpéienne, le récent film d'Arcand, *Le Règne de la beauté*, n'a été retenu dans aucune sélection...

Sensation sur la Croisette

Marchant sur les traces de son illustre aîné, Xavier Dolan, a tout juste vingt ans, lorsque son premier film, *J'ai tué ma mère* (2009) est retenu par la Quinzaine des réalisateurs. Son deuxième long métrage, *Les Amours imaginaires* (2010), très influencé par la Nouvelle Vague française, est présenté à Cannes dans la catégorie Un certain regard ; lors de la projection du

film, le délégué général du festival n'hésite pas à faire du jeune prodige la tête de pont d'une « nouvelle génération tout à fait excitante ». C'est dans cette même section qu'il présente, un carré rouge à la boutonnière - référence solidaire au « printemps érable » -, son œuvre suivante : le très beau *Laurence Anyways* (2012), dont le personnage central est une transsexuelle. S'il choisit le Festival de Venise pour projeter son quatrième opus, le décevant *Tom à la ferme* (voir le précédent FQM n°167), c'est de nouveau à Cannes, en mai dernier, que le prolifique réalisateur (cinq longs métrages en cinq ans !) présente en première mondiale *Mommy*. Et cette fois, le jeune homme pressé est en compétition officielle.

Contre toute attente, *Mommy* a fait sensation sur la Croisette. Lors de la présentation à la presse ainsi qu'à celles ouvertes au public, le film, son réalisateur et ses interprètes ont été longuement ovationnés. Tant et si bien, que beaucoup de festivaliers et de critiques firent de *Mommy* leur favori pour la Palme d'or. Mais le jury fut d'un autre avis. Et Xavier Dolan dut se contenter d'un Prix du Jury (qu'il partage étrangement avec Jean-Luc Godard pour l'imbitable *Adieu au langage*).



Ce que Xavier Dolan a dit à Cannes

Conférence de presse après la projection de *Mommy*. Xavier Dolan répond en anglais à un journaliste de Toronto qui lui demandait si une victoire serait québécoise ou canadienne : « Si jamais nous devons remporter un prix, oui, je suis Québécois. Et l'on sait que le Québec fait partie du Canada. Peu importe mes opinions politiques, mon film est très québécois.

Cela dit, la notion de pays ou de province ne veut strictement rien dire aux gens de ma génération. Un prix enverrait surtout un message extraordinaire aux gens de mon

âge. Un message d'espoir aussi. »

Le discours après la remise du Prix du Jury. Outre les remerciements, Xavier Dolan tient à « profiter de cette tribune pour m'adresser à ma génération et à Jane Campion. En anglais. Le français c'est ma langue première, la plus belle langue au monde pour moi, c'est vrai. Mais je veux que tout le monde m'entende ».

À la réalisatrice néo-zélandaise, présidente du jury, Xavier Dolan assure que son film *La Leçon de piano* « a défini ma vie, ma carrière », évoquant « des rôles pour des



Anne Dorval et Antoine Olivier Pilon dans *Mommy*.

Ce scénario, les Québécois l'ont déjà vécu avec *Les Invasions barbares*. Mais, cette fois, il faut reconnaître que, malgré les grandes qualités de *Mommy*, la Palme d'or a logiquement et justement été attribuée à un chef d'œuvre absolu : *Winter Sleep* du grand cinéaste turc Nuri Bilge Ceylan. Lors de la remise des prix, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Xavier Dolan, manifestement ému, est monté sur scène pour les remerciements d'usage qu'il a agrémenté d'une longue adresse à la jeunesse du monde (sa génération) faite en anglais. Ce que n'a pas manqué de lui reprocher vertement Christian Rioux, le correspondant en France du quotidien québécois *Le Devoir*.

Une image carrée

Si *Mommy* reprend le thème des difficiles rapports dans une famille monoparentale, entre une femme aux revenus modestes et son fils unique, il le fait de façon fort différente que dans *J'ai tué ma mère*. Tant dans le fond que dans la forme. Commençons par cette dernière. Ce qui frappe d'emblée : c'est le format inusité de l'image. Elle est carrée (un ratio de 1:1 pour les spécialistes). À l'heure où les écrans de cinéma comme ceux de télévi-

sion sont de plus en plus panoramiques, Dolan a choisi d'enfermer ses personnages dans un cadre serré. Il sait intelligemment en jouer à deux reprises en l'élargissant pour montrer que des échappées belles sont possibles et nécessaires pour ses personnages. Mais c'est sur le fond que les différences sont les plus palpables.

Autant *J'ai tué ma mère* était le point de vu de l'adolescent rebelle qu'il était (presque) encore, autant *Mommy* prend le plus souvent le parti de la mère. Comme l'écrit Dolan dans le dossier de presse du film : « À l'époque de *J'ai tué ma mère*, j'avais voulu, je pense, punir, ma mère. (...) à travers *Mommy*, j'essaie maintenant de la venger. » Il précise, et c'est important : « Quand je dis ma mère, je pense que je peux dire LA mère en général, sa figure, son rôle. »

Sublime Anne Dorval

Il y a des constantes qui, au-delà des thèmes, font que l'on sait rapidement que nous sommes en présence d'un film de Xavier Dolan. À commencer par une remarquable sélection de chansons, souvent connues et anglophones, qui rythment le film. Des costumes (confection-

nés par l'auteur-réalisateur-producteur qui fait aussi le montage de ses œuvres et qui cette fois, signe également la confection du dossier de presse cannois !) flamboyants et parfois humoristiques qui donnent une dégainée particulière à ses acteurs. Acteurs que comme d'habitude il a choisis avec le plus grand soin. À commencer par Anne Dorval qui incarne la mère à la perfection (un prix d'interprétation féminine à Cannes n'aurait pas été volé !). Quant à Antoine Olivier Pilon qui avait déjà tourné avec Dolan dans *Collège Boy*, le vidéoclip polémique d'Indochine sur le harcèlement à l'école, il est ici filmé avec beaucoup d'amour par son jeune mentor.

Comme je l'avais déjà souligné dans le dernier *FQM*, la bonne nouvelle c'est que le narcissique Dolan ne joue pas dans son dernier film. Toutefois, il apparaît très brièvement dans un court flash « forward » (une projection dans le futur) qui est probablement la plus belle et la plus émouvante séquence de *Mommy*. Elle aurait pu constituer une magnifique scène finale de cette œuvre, à découvrir sur les écrans français à partir du 8 octobre.

Sylvain GAREL

« Accrochons-nous à nos rêves »

femmes magnifiques ». Puis, il adresse « une note pour les gens de mon âge, les jeunes de ma génération. Ce sont les notes des dernières années dans ce monde de fous. Malgré les gens qui s'attachent à leurs goûts et n'aiment pas ce que vous faites, restez fidèles à ce que vous êtes.

Accrochons-nous à nos rêves, car nous pouvons changer le monde par nos rêves, nous pouvons faire rire les gens, les faire pleurer. Nous pouvons changer leurs idées, leurs esprits. Et en changeant

leurs esprits nous pouvons changer le monde. Ce ne sont pas que les hommes politiques et les scientifiques qui peuvent changer le monde, mais aussi les artistes. Ils le font depuis toujours. Il n'y a pas de limite à notre ambition à part celles que nous nous donnons et celles que les autres nous donnent. En bref, je pense que tout est possible à qui rêve, ose, travaille et n'abandonne jamais. Et puisse ce prix en être la preuve la plus rayonnante ».

Le lendemain du palmarès, conférence

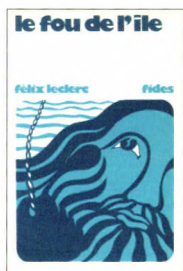
de presse. Un peu de regret de ne pas avoir reçu la palme d'or, non pour lui mais pour ce que cela représente pour le Québec : « Parce que c'est un film qui est extrêmement québécois, c'est un film qui est empreint de notre culture, de nos problématiques, et j'aurais voulu pour ce rendez-vous-là avec l'histoire, oui, que ça arrive. Mais le festival a été tellement généreux avec nous, à tous les niveaux. Il y a tellement des grandes rencontres qui se sont produites. On a gagné tout ce qu'on pouvait gagner ».

« Je vous souhaite tou...

1950 : Félix Leclerc arrive à Paris. Il sera prix Charles-Cros en 1951 pour *Moi mes souliers*.



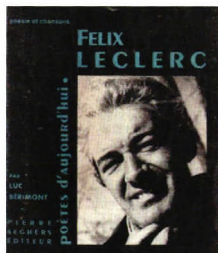
1958 : publication du roman « *Le Fou de l'île* », écrit en 1946.



1959 : deuxième compilation, rééditée en 1964 et en 1977.



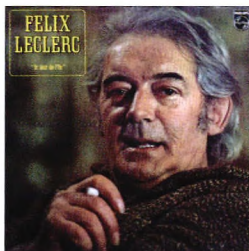
1964 : Félix Leclerc entre dans la collection des poètes de Seghers.



1974 : Superfrancofête à Québec avec Vigneault et Charlebois.



1975 : La pochette du *Tour de l'île*.



1979 : Les récompenses de l'ADISQ dénommées « *Les Félix* ».



De nombreux événements jalonnent le centenaire de la naissance de Félix Leclerc (1914-1988). Sa fille, Nathalie Leclerc, évoque son père qui demeure vivant aujourd'hui.

Quel héritage a laissé Félix Leclerc ?

Nous fêtons son 100^{me} anniversaire de naissance, ça fait 26 ans qu'il est mort et on en parle toujours, parfois plus que de son vivant. Un signe magnifique. Son œuvre est actuelle encore aujourd'hui. Je rencontre beaucoup de gens qui se souviennent du moment, du lieu, de l'heure où ils l'ont vu chanter. C'est toujours touchant pour moi.

Y a-t-il une différence entre l'héritage laissé en France et celui ancré au Québec ?

*En France, ils ont une grande admiration pour mon père, un grand respect. L'image qui me vient : ils ont un chapeau sur la tête et ils vont le saluer... Chapeau bas ! Une belle reconnaissance et beaucoup de noblesse, beaucoup. Le chanteur de *Trois minutes sur mer*, qui participe à l'hommage, a dit : « Moi, Félix, je l'écou-tais quand j'étais petit ». Dit par un gars de 25-30 ans qui a toujours vécu en France, cela m'a touchée, j'ai pleuré. Je suis vraiment émue par cet accueil-là. C'est ça l'héritage de mon père. Ils se souviennent du « Petit Bonheur », de « Moi mes souliers », les plus populaires. S'ils grattent un peu, ils vont en découvrir d'autres. Albin de la Simone a chanté « En attendant l'enfant » ; il n'y a personne qui chante cette chanson-là... Félix traverse le temps. Il n'y a pas de mode. Une mode ça passe...*

Au Québec, l'héritage c'est qu'il fut le premier Québécois à avoir traversé l'Atlantique pour venir chanter en France. Cela ne se faisait pas à l'époque ; aujourd'hui tout le monde le fait. Mon père pensait rester trois jours... un pour chanter, un pour se faire démolir et un pour retourner. Finalement, il est resté deux ans et a fait un triomphe. C'est la France qui a découvert mon père. Je suis persuadée qu'il n'aurait pas fait la carrière qu'il a eue si les Français n'avaient pas eu cette noblesse là pour lui...

Félix avait-il une chanson préférée ?

*Je pense qu'il aimait beaucoup L'Alouette en colère, parce qu'il l'a écrite d'un jet. Je l'ai entendu dire qu'il l'avait écrite dans l'escalier de la cave. J'ai de la difficulté à dire que Félix aimait telle ou telle chanson ; j'aimerais lui demander. On peut dire que *Le Tour de l'île* est une belle réalisation et il y a *Mon fils* aussi. Une des dernières chansons qu'il a faite, comme un testa-*



FREDERIC PETIT

Nathalie Leclerc, directrice générale et artistique de l'Espace Félix-Leclerc et vice-présidente de la Fondation Félix-Leclerc.

*ment de vie. J'ai beaucoup de difficultés à l'écouter encore aujourd'hui sans pleurer parce que c'est beau ! Elle n'est pas connue beaucoup non plus. Allons-y avec L'Alouette en colère, Au tour de l'île et Mon fils. Mais, ce qui a marqué dans le côté populaire c'est *Moi mes souliers* et *Le Petit Bonheur*. Il devait avoir une affection particulière pour ces chansons, c'est grâce à elles qu'il a percé.*

Félix en quelques mots ?

Authenticité, simplicité. C'est vraiment ça. Ma mère disait : « Félix prend beaucoup de place en spectacle avec son auditoire, au restaurant avec ses amis, il faisait rire et il savait beaucoup écouter mais quand il était chez nous, il ne nous écrasait pas du tout, il nous mettait toujours en avant ». C'est une grande âme... Il faisait beaucoup d'autodérision... Ce qu'il aimait Félix, c'était l'écriture !

L'Espace Félix Leclerc existe depuis 12 ans à l'île d'Orléans. Va-t-il évoluer et comment ?

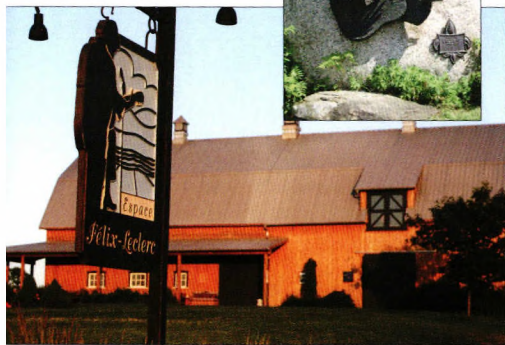
Il y a le développement de projet du 100^e. C'est une boîte à chansons et une exposition permanente mais les gens sortent beaucoup moins ; je fais beaucoup moins de spectacles qu'avant... Je m'accroche beaucoup au projet de sentier sonore de Robert Lepage. Dès que j'ai l'argent, on part le projet. On est en train tranquillement d'aller chercher les sous. Je sais qu'on va le réaliser un jour, ça va faire un gros « boum ». Il n'y a pas de sentier nature du côté nord de l'île qui se rend jusqu'au fleuve. Moi, je pourrais offrir ça. Ce projet pourrait relancer un peu l'Espace. Mais oui il y a toujours des chanteurs, une nouvelle exposition a été lancée le 25 juin. Elle est super belle, moins chronologique qu'avant, et elle est vraiment sur la vie, l'amour, la mort, un peu comme l'exposition itinérante.

Comment se présente cette exposition itinérante ?

On a copié un peu l'essence de celle qui est à

« un poète dans votre vie »

À l'île d'Orléans, le Mémorial et l'Espace Félix Leclerc



l'Espace. Je trouvais ça important de faire une exposition itinérante. Ça me donnait l'occasion de revenir en France avec mon père, comme s'il venait dire un dernier au revoir à la France, à la Suisse, à la Belgique et on va retourner après sur nos terres chez nous.

L'exposition est vraiment belle. Les quatre panneaux recto-verso vont être installés de façon à créer une ambiance de petite salle de spectacle. À l'intérieur, il y aura plusieurs photos et phrases de mon père. Et un écran avec une projection de film de papa, au choix. On va le voir en train de chanter. On est vraiment dans une atmosphère Félix... Je voulais aussi mettre la jeunesse à l'intérieur de l'œuvre, avec des Ipads, des petits bancs et des écouteurs. Les gens vont pouvoir s'asseoir et écouter des chansons, interprétées par Félix lui-même et aussi par de jeunes chanteurs québécois, comme Yan Perreault, Ariane Moffatt... Il y a également des extraits de son livre Pieds nus dans l'aube. Une reproduction de la guitare de mon père a

été faite par mon cousin et les gens pourront jouer avec. Moi, je serai là au début, au moins une journée, voire plus longtemps. Je vais monter l'exposition, l'inaugurer et faire une conférence si les gens le veulent. Je m'adapterai à la demande des organisateurs. L'Association France-Québec fait partie de mes partenaires et la Délégation du Québec à Paris aussi.

D'autres projets ?

J'écris un livre sur mon père, il est presque terminé. J'ai écrit toute ma vie mais je n'ai jamais osé publier. Avoir un père comme Félix Leclerc, il y a comparaison. J'ai écrit des textes depuis des années, des moments de vie avec lui, mais vivre avec un poète c'était probablement différent qu'avec un plombier. Un éditeur a compris ce que je voulais ; cela fait maintenant trois ans qu'on travaille sur le projet.

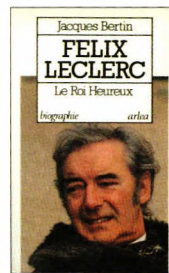
Un titre en vue ?

Présence, la pochette est déjà prête. Il va avoir à peu près 200 pages avec une centaine de textes et une vingtaine de photos qui recréent le parcours que j'ai eu avec mon père. Par exemple, la photo d'une petite robe que mon père m'avait offerte en Suisse.

Un dernier message aux lecteurs ?

J'ai envie de dire merci à eux, merci à l'Association de ce qu'elle a fait. Merci d'aimer mon père, de l'aimer encore, de le perpétuer et de m'aider à ce que sa mémoire et son œuvre continuent à vivre. L'artiste qui crée une œuvre veut qu'elle soit vivante. Je vous souhaite tous un poète dans votre vie.

Propos recueillis par
Thomalie GRONDIN-TREMBLAY



1986 : Première biographie par le Français Jacques Bertin.



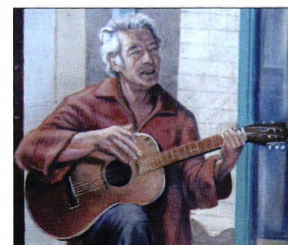
1988 : La mort de Félix Leclerc à la « une » de France-Québec n°70.



1990 : Laurent Fabius sur la tombe de Félix Leclerc.



1990 : Une statue au Parc Lafontaine à Montréal.



1999 : Sur la « Fresque des Québécois » à Québec.

Les chansons de Félix Leclerc reprises aujourd'hui

Pour souligner le centenaire de sa naissance, Félix Leclerc a été désigné, en février par le gouvernement québécois, « personnage historique du Québec », tant il a façonné l'identité collective des Québécois. Cette année, le festival d'été de Québec a débuté par un spectacle-hommage animé par Yves Jacques. Yves Duteil et Grand Corps Malade étaient sur scène de même que Diane Dufresne, Michel Rivard, Catherine Major et bien d'autres. En France, un hommage original a été offert par



GEORGES POIRIER.

six jeunes artistes français et québécois. D'abord aux Trois Baudets à Paris où Félix Leclerc débuta puis à la Bibliothèque François-Mitterrand associée à la Délégation générale du Québec.

Là, 400 personnes ont été enchantées de voir et entendre une nouvelle génération se réapproprier les chansons de Félix Leclerc : les Français Albin de la Simone, Trois minutes sur mer, Benoît Doremus et Vincha, les Québécois Jipé Dalpé et Ivy. Une version a aussi été présentée le 21 juin à Saint-Malo.



2011 : Des souliers déposés régulièrement sur la tombe.



2014 : Sa ville natale, La Tuque, se souvient.

Isabelle Boulay apprivoise tendrement Reggiani

Un bel album franco-québécois. Isabelle Boulay rend hommage à Serge Reggiani et la réalisation est aussi franco-québécoise avec Benjamin Biolay et Philippe B, natif de Rouyn-Noranda.



CARL LESSARD.



Merci Serge Reggiani
ISABELLE BOULAY
Polydor, 14 titres.

Isabelle Boulay a 16 ans. Chez un copain, un jour d'été, dans le fin fond de son Québec natal, ils écoutent de la musique française : Ferré, Barbara... Et puis le garçon sort un album de Reggiani. « *Je suis subjuguée. Je viens de rencontrer un compagnon. Cette voix, ces chansons assassineront ma solitude...* »

Isabelle Boulay a 19 ans. Elle interprète *Ma Fille*, de Reggiani. Pour elle, mais aussi pour son père. « *J'avais quitté la maison familiale très tôt. Je la chantais pour dire à mon père que je lui pardonnais ses maladroitures. Cette chanson devenait le symbole de notre réconciliation* ».

Isabelle Boulay a 31 ans. Elle rencontre Serge Reggiani pour la première fois, un an avant sa disparition, en juillet 2004. Sur scène, ils vont interpréter *Ma Fille*... « *Je*

le voyais me regarder. Il y avait dans son regard de la défiance et de l'espièglerie. Je me disais qu'il devait me trouver très effrontée de chanter avec lui. Moi, j'étais prête à lui montrer de quel bois je me chauffais... »

Isabelle Boulay a 41 ans. C'est tout un album de chansons de Reggiani qu'elle a enregistré. Une interprète qui chante un interprète... Et un interprète majeur de la chanson française. Il faut oser. Passer derrière Reggiani, c'est du funambulisme. Mais la Québécoise est une acrobate à la voix forte, chaude, légèrement éraillée, le dosage est parfait...

Pourtant, ce sont des chansons d'hommes. « *Mais j'ai grandi avec des hommes* », explique-t-elle, faisant référence au bar-restaurant de ses parents où, enfant, elle passait beaucoup de temps. « *Très tôt, j'ai*

vu les hommes souffrir. J'ai l'impression de connaître leur construction ».

Elle s'est entourée de deux hommes talentueux pour tailler les habits acoustiques capables d'habiller des reprises : Philippe Bergeron, musicien québécois réputé, et l'inévitable Benjamin Biolay, un proche, qui a déjà réalisé trois de ses disques. « *Deux personnes capables de m'aider à trouver la sobriété, l'élégance et une désinvolture contenue* ».

De Reggiani, elle a choisi ce qu'elle appelle les chansons de la *Dolce Vita*, c'est-à-dire les plus sentimentales, « *les plus féminines* », précise-t-elle. Tubes et titres moins connus, habités d'une mélancolie qu'elle apprivoise sans peine... « *La mélancolie, ce n'est pas la complaisance, c'est patiner ses souvenirs, donc admettre qu'ils ont une valeur inestimable. La mélancolie faisait partie de son tempérament* ».

Sur la pochette de l'album, elle a voulu un dessin qu'il lui avait offert : une rose... « *Pour moi, Piaf et lui sont les deux plus grands chanteurs réalistes. Ils abordaient les chansons de manière très sauvage. Et j'aime ça...* ».

Michel TROADEC



ISABELLE BOULAY SERA EN SPECTACLES :

7 décembre à Le Guilvinec (29),
Le Malamok.

8 décembre à Paris (75)
Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

9 décembre à Liège (Belgique)
Forum de Liège.

11 décembre à Genève (Suisse)
Théâtre du Léman.

Michel Drucker vient de tourner à Montréal, avec Julie Snyder, quatre émissions titrées « *L'Été indien* ». Diffusion prévue en fin d'été sur *France 2*. À surveiller.

L'été indien en quatre émissions



Le tournage a eu lieu du 15 juin au 14 juillet.



Ce n'est un secret pour personne : Michel Drucker aime le Québec, les Québécois en général et les artistes québécois en particulier. Recevant, en novembre 2010 à Paris, l'insigne d'officier de l'Ordre national du Québec, il a même déclaré que le Québec était son second pays. Cet amour, il a souvent eu la bonne idée de nous le faire partager. Cet été, il faut surveiller les programmes de *France 2* pour découvrir une série d'émissions tournées en juin et juillet. Elles devraient être diffusées fin août sur *France 2*, en septembre sur *TVA* au Québec ainsi que sur *TV5 Monde*.

Sous le titre « *L'été indien* », sont prévues quatre émissions de 90' chacune que Michel Drucker présentera avec, à ses côtés, son amie et complice québécoise, la fougueuse Julie Snyder. Dans le style talk-show, ils recevront nombre de vedettes de la chanson et du rire, connues des deux côtés de l'Atlantique (entre autres Céline Dion, Gad Elmaleh, Patrick Bruel, Isabelle Boulay, Francis Cabrel, Garou...). Dans chaque émission, ils alterneront entrevues et reportages sur les plus beaux paysages québécois (le golfe du Saint-Laurent et ses baleines, la banquise, les îles de la Madeleine...). Ces reportages exté-

rieurs sont signés Stéphane Laporte tandis que la réalisation des émissions sera faite par Jean Lamoureux. Une co-production franco-québécoise : Carson Prod et Productions J.

Le plateau, réalisé tout en bois, a été créé tout spécialement par l'architecte québécois Pierre Thibault. Il a été installé quai Bickerdeke, dans le Vieux-Port de Montréal, avec une vue unique sur la ville. Face à un public chanceux, l'ambiance sera décrochée. Selon *Huffington Post Québec*, « *Michel Drucker et Julie Snyder veulent réunir la France et le Québec avec humour et dérision* ».

« Une humilité incroyable »

Michel Drucker avait ce projet en tête depuis longtemps. C'est le mari de Céline Dion, René Angélil, qui l'a incité à le concrétiser et à faire appel à Julie Snyder qui, avec l'énergie qui la caractérise, a soulevé des montagnes à Montréal pour le rendre possible.

Qui pouvait être plus légitime que Michel Drucker pour mieux faire connaître ce Québec qu'il aime tant et ses artistes ? Depuis 46 ans de télévision, il favorise à chaque occasion la promotion dans l'Hexagone des chanteurs, humoristes, auteurs, compositeurs et acteurs québécois. Depuis le

premier, Félix Leclerc, jusqu'à la petite dernière, Cœur de Pirate, en passant par Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland, Robert Charlebois, sans oublier trois générations « *d'enfants Plamondon* », de *Starmania* (Diane Dufresne, Claude Dubois...) à *Notre-Dame de Paris* (Daniel Lavoie, Bruno Pelletier, Garou...)

N'est-ce-pas aussi Michel Drucker qui, le premier en 1983, présentait dans son émission *Champs-Élysées* une gamine gauche, mal-habillée, mais dont il prévoyait que la voix allait conquérir le monde ? Elle n'avait que 15 ans, s'appelait Céline et chantait une chanson composée par maman Dion...

Pourquoi les aime-t-il tant ces artistes québécois ? En plein tournage de son « *Été indien* », Michel Drucker a répondu dans *La Presse* de Montréal, le 23 juin : « *Ils savent chanter, sont professionnels et ont une humilité incroyable. A travers trois générations d'artistes en tout genre, je n'ai jamais vu un Québécois se la péter !* »

Parions que Michel et Julie sauront montrer nos « *cousins* » québécois et leur beau pays au-delà des clichés habituels et nous communiqueront l'envie de l'adopter, nous aussi, comme notre second pays.

Joëlle PALLEAU



Garou.



Céline Dion et Julie Snyder.



Michel Drucker et Julie Snyder face aux baleines.

Centenaire de *Maria Chapdelaine* : Labrecque sur les pas de Duvivier

Il y a 100 ans, l'héroïne de Louis Hémon apparaît dans un feuilleton du journal *Le Temps*. À l'été 1934, Julien Duvivier tourne à Péribonka son *Maria Chapdelaine* avec Madeleine Renaud et Jean Gabin. Une aventure qui, 80 ans après, fascine le cinéaste québécois Jean-Claude Labrecque.

C'est du haut du quinzième étage, avec vue sur le Mont-Royal, à Montréal, assis devant une grande peinture de Paul Vezina, son maître cameraman, que Jean-Claude Labrecque nous a reçus, Gilbert Lévesque et moi, pour évoquer son dernier film *Quand j'étais Maria Chapdelaine*, en cours de montage.

L'idée de ce film date des années soixante. Assistant à la caméra à l'époque, Jean-Claude Labrecque découvre, sur les murs d'un restaurant à La Rochelle, des photos du tournage du film de Duvivier *Maria Chapdelaine*. Impressionné par la beauté des photos, il se dit qu'il aimerait tourner un documentaire sur l'aventure et la bravoure de ces cinéastes partis filmer à Péribonka. Le temps a passé. Il a mis cette idée de côté, mais elle le hantait jusqu'à ce qu'il se décide à tourner le film. Il est parvenu à intéresser Colette Louméde, productrice de l'ONF.

À Péribonka, il interroge les gens : « Avez-vous des photos, des souvenirs du tournage du film ? » Il apprend qu'il existe un film sur le tournage. Dans une petite maison, un jeune garçon monte lui chercher une boîte sur laquelle était écrit *Maria Chapdelaine*. À l'intérieur, se trouvait une bobine. « J'ai examiné le film tourné en 16



Marie Page avec Jean-Claude Labrecque à Montréal.

mm. Certaines parties étaient collées avec du scotch tape, il allait falloir le nettoyer. Je n'en revenais pas. Cette découverte était exceptionnelle. La bobine avait séjourné pendant 80 ans dans cette boîte ! Il s'agit d'un film témoin du tournage de Duvivier. On y voyait les fêtes organisées alentour. Tout le monde sortait ses plus beaux atours à l'occasion du tournage. Il montrait le réalisateur habillé en blanc. Pour les scènes avec les figurants locaux, Duvivier leur demandait de ne pas regarder la caméra sinon ils ne toucheraient pas leurs dix sous

et « je gueulerai » ajoutait-il ». Jean-Claude Labrecque est vraiment fasciné par la bravoure de ces Français qui ont débarqué au Québec avec tout leur matériel. « La caméra – une cuvette – sautait tout le temps à cause du froid, il fallait ôter la graisse à l'intérieur, car elle gelait. Ils avaient encore la technique avec voile noire. Ils étaient venus en bons Français avec des petites chaussures, des petits chapeaux et ont trouvé ça très dur. Tout était difficile, mais ils ne se sont pas plaints. Duvivier a tourné le film le plus humain, le plus sensible, le plus émouvant des trois films sur *Maria Chapdelaine*. »

Ce documentaire *Quand j'étais Maria Chapdelaine* est un film de regards. Il est aussi un film de la chance, tout s'est fait facilement. Le moment devait être propice. Et cela d'autant plus qu'il sortira en 2014, année du centenaire de la première publication de *Maria Chapdelaine*. « Mais ça, je l'ignorais », assure Jean-Claude Labrecque. « Les gens de Péribonka sont allés au cinéma après le tournage de Duvivier, mais Louis Hémon a laissé plus de traces que le film. »

Marie PAGE



Le Général de Gaulle
Au Québec en 1967

évident. « Comme de Gaulle, je sais, je sens, je vois. Je savais qu'il fallait faire ce film. » Il se présente à l'Office d'information et de publicité du Québec, l'organisation responsable de la visite du général. Il défend son idée de film. « Ça va coûter combien ? Et pas d'hémorragie de mots ! », lui dit-on. Son projet est accepté.

Les coulisses de *La visite du général*

Jean-Claude Labrecque évoque son film *La visite du général de Gaulle au Québec*. Il avait été surpris à l'époque que personne n'ait l'intention de filmer ce voyage. Pourtant cela lui paraissait plus qu'important : c'était

Quatre jours avant l'arrivée du général, il reçoit un chèque pour acheter la pellicule.

L'aventure du tournage n'est pas banale. L'équipe (Michel Brault, Bernard Gosselin, Marcel Carrière) se lance comme défi de faire monter une caméra à bord du *Colbert*. Maurice Couve de Murville donne son accord, mais refuse la présence d'un hélicoptère. Le croiseur se trouve alors à Anticosti. Qu'importe, le *Colbert* fera halte à l'Île d'Orléans afin de faire monter le cameraman et tout son équipement à bord. « C'est Bernard Gosselin qui grimpe à l'échelle de corde du bâtiment de six étages avec tout le matériel dont un trépied. Il ne l'a pas trouvé drôle. Les matelots portaient une tenue impeccable. Gosselin leur a dit que les filles les attendaient à Québec, l'enthousiasme s'est aussitôt manifesté. »



L'affiche du film de Julien Duvivier en 1934.

Un essai documentaire prévu pour l'automne

Jean-Claude Labrecque vient de tourner un essai documentaire *Quand j'étais Maria Chapdelaine* (titre provisoire) dédié au film *Maria Chapdelaine* réalisé en 1934 par Julien Duvivier et adapté du roman de Louis Hémon.

Le film est produit à l'ONF par Colette Loumède, productrice exécutive au Studio du Québec avec Michel Giroux (*La mémoire des anges, Trente tableaux*) au montage, Steve Asselin (*Mémoires affectives*) à la direction photo, et Catherine Chagnon (*Danse macabre, Hope*) à la direction de production. Sa sortie est annoncée pour octobre 2014 et devrait être projeté en France.

Entré à l'ONF au tournant des années 1960, Jean-Claude Labrecque a travaillé avec des cinéastes expérimentés, Michel Brault, Claude Jutra, Pierre Perrault, Gilles Carle et Gilles Groulx.

Personnage central de la cinématographie québécoise, il a réalisé une soixantaine de films. Certains sont des œuvres phares comme *La visite du général de Gaulle au Québec* (1967), les différents *Nuits de la poésie*, ainsi que le documentaire *À hauteur d'homme* (2003), *Marie Uguay* ou *Les Vautours*.

Jean-Claude Labrecque, a été nommé au grade de Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Les insignes lui ont été remis par Jack Lang en 1996.

De plus, il a obtenu le Prix Albert-Tessier en 1992 et le Jutra-hommage en 2008.

Le Gaulle au Québec

À Québec, Jean-Claude Labrecque obtient, en bataillant dur, la permission de monter dans la voiture officielle du président « *J'étais assis à l'avant avec le chauffeur, un homme très maigre. Le général et Couve de Murville étaient à l'arrière.* »

Toute une époque !

Étant l'un des deux réalisateurs à avoir enregistré le fameux « *Vive le Québec libre* », Jean-Claude Labrecque peut se féliciter d'avoir suivi son intuition. « *Le message du général de Gaulle s'adressait surtout aux Américains, mais le maire Drapeau n'a pas apprécié le discours. Le général a haï le Chemin du Roy. Ce n'est pas le Québec ancien qui l'intéressait, mais le Québec moderne, son côté nord-américain le fascinait.* »

M.P.

Une exposition itinérante



PHILIPPE SAVOURET.

Maria Chapdelaine est ancrée dans l'imaginaire québécois et français. Le roman de Louis Hémon, devenu un classique de la littérature francophone, continue de susciter intérêt et questionnements. Pour preuve, l'exposition itinérante proposée depuis sept ans par Geneviève Chovrelat-Péchoux de l'Université de Franche-Comté.

En 2006, cette agrégée de littérature est lauréate d'un concours de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Ce qui lui permet de réaliser cette exposition riche de 33 panneaux, un « *symbole* » rappelant que Louis Hémon fut fauché par la mort à 33 ans. Sous le titre « *Maria Chapdelaine ou la mise à mot d'un écrivain* », cette exposition revisite le Canada français de l'époque et surtout casse les clichés. Derrière un texte célèbre se cache un auteur dont l'œuvre littéraire ne se résume pas à un seul livre.

Longtemps, il y a eu un « *filtre déformant* » et un « *soubassement idéologique* » qui a « *enfermé* » Louis Hémon. Aujourd'hui, Geneviève Chovrelat-Péchoux note que la jeune génération d'écrivains québécois « *a un regard différent de celle de la Révolution tranquille* ».



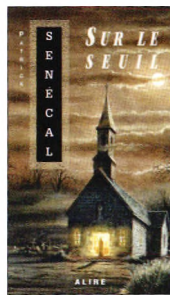
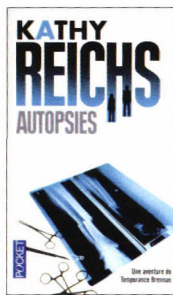
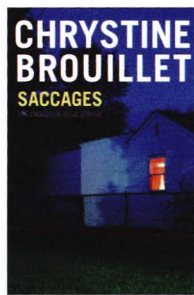
Tout l'été à la bibliothèque municipale de Belfort, l'exposition est mise à disposition des associations, bibliothèques, centres culturels, universités...

Contact : genevieve.chovrelat@wanadoo.fr

À l'assemblée de France-Québec à Besançon (voir page 52) Marie-Thérèse de Rodellec du Porzic, légataire universelle de la fille de Louis Hémon et l'universitaire Geneviève Chovrelat-Péchoux.



GEORGES POIRIER.



CULTURE // Littérature

Découvrir le Québec

L'été, une saison idéale pour visiter le Québec, mais aussi pour lire des romans policiers. Et s'ils nous faisaient découvrir le Québec autrement ?

Au Québec, l'ancêtre de tous les enquêteurs est Albert Brien, détective national des Canadiens français. Ses aventures paraissent entre 1947 et 1967, en fascicules de 32 pages signés Pierre Saurel. Aujourd'hui, les personnages des polars québécois s'appellent Maud Graham, Victor Lessard ou Armand Gamache. Chaque auteur, québécois ou non, a sa ville ou sa région de prédilection. Je vous invite donc à une promenade littéraire à travers le Québec sur la trace de ces héros de romans policiers.

Maud Graham à Québec

Pour la ville de Québec, la grande référence est Christine Brouillet. Son héroïne, Maud Graham, fait sa première apparition en 1988 dans *Préférez-vous les icebergs ?* Depuis, en quatorze romans (*Saccages* le dernier sorti en 2013) le public a appris à aimer cette sympathique enquêtrice de la police municipale de Québec, mère célibataire d'une quarantaine d'années qui, à côté de son travail, se débat avec les problèmes du quotidien et profite des plaisirs de la vie, notamment ceux de la table, d'où le désir récurrent, mais toujours avorté, de faire un régime... Autour d'elle gravite une galerie de personnages secondaires, Grégoire le jeune prostitué, son fils Maxime, son amoureux, le médecin légiste Alain Gagnon, et le chat Léo. Des intrigues souvent très sombres mais la série s'est vendue à plus de 600 000 exemplaires en 25 ans et un film, *Le Collectionneur*, a été tourné en 2002 par Jean Baudin. Le succès est tel que deux parcours touristiques sont organisés à Québec autour de Maud Graham, pour découvrir les lieux de crimes, mais aussi ses bonnes adresses dans la ville.

Montréal n'est pas New York. Là où la Grosse Pomme compte environ 400 homicides par an, Montréal n'en comptabilise qu'une petite trentaine. Pourtant, dans

l'imaginaire québécois, la métropole reste la « Grande ville » où tout peut arriver. Elle traîne depuis les années 30 et la prohibition américaine, la réputation sulfureuse de Sin City, la « ville du péché » où l'alcool coule à flots. Encore aujourd'hui, Montréal est une « ville de party » pour les jeunes américains qui viennent y faire la fête. Un cadre idéal de polar.

Victor Lessard, Stan Coveleski et Temperance Brennan à Montréal

L'héroïne la plus connue est sans conteste celle créée par l'Américaine Kathy Reichs, Temperance Brennan. Oui, il s'agit bien de la Temperance Brennan, l'anthropologue judiciaire de la série télévisée américaine *Bones* qui entame sa 10^e saison... Tous les romans ne se passent pas à Montréal, mais *Autopsies* (2012), par exemple, vous entraîne dans les bars glauques de la rue Saint-Catherine, dans le parc d'Oka, au

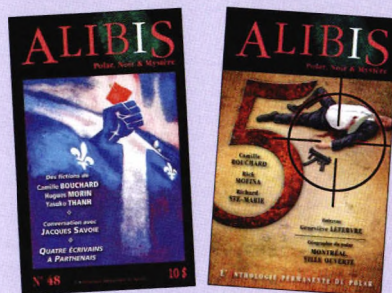
Nord de l'île et dans les égouts de la ville. Montréal est également l'un des lieux de prédilection, avec Drummondville, de Patrick Sénécal, surnommé le Stephen King québécois. Ses romans sont souvent à la limite de l'horreur et du fantastique. Ainsi *Sur le seuil* (1998), adapté au cinéma en 2003 par Éric Teissier. Dans un registre plus classique, Martin Michaud a donné vie à un duo d'inspecteurs du Service de Police de la Ville de Montréal, Victor Lessard, et son adjointe, la boulimique Jacinthe Tailon. *Je me souviens* (2012) plonge dans le passé québécois, notamment l'assassinat de Pierre Laporte par le FLQ en 1970, et vous entraîne des tours à bureaux du centre-ville à l'immense cimetière du Mont-Royal, en passant par les refuges pour sans-abris. On est bien loin des circuits touristiques... Enfin si vous aimez les polars historiques, Maxime Houde a imaginé le détective privé Stan Coveleski, cynique, désabusé, qui traîne sa triste silhouette dans le Montréal des années 1940. Les intrigues sont assez simplistes mais on a plaisir à le suivre dans la bonne société d'Outremont ou à acclamer avec lui *le Rocket* (le hockeyeur célebrissime Maurice Richard) au Forum.

Armand Gamache et Kate McDougall en Estrie

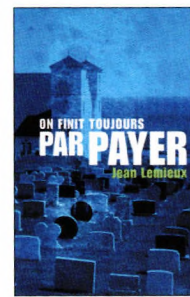
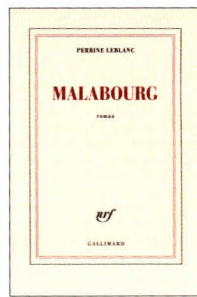
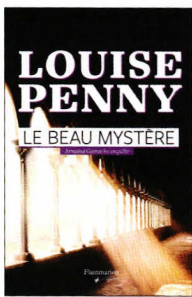
Cependant, Montréal et Québec n'ont pas le monopole du crime. François Barcelo, premier Québécois publié dans la prestigieuse *Série noire* de Gallimard en 1998 avec *Cadavres*, aime situer ses histoires dans des « bleds perdus » et fictifs. Dans *Cadavres*, le narrateur Raymond Marchildon vit à Saint-Nazaire-de-Mainville, « où même les arbres sont plus moches qu'ailleurs ». Il vient de tuer sa mère et de la jeter dans le fossé. Le lendemain, il trouve un autre cadavre à la place...

La région verdoyante et tranquille des Cantons de l'Est connaît pour sa part un nombre

La revue Alibis : 50 numéros



Lancée à l'automne 2001, la revue trimestrielle québécoise *Alibis* est consacrée à la littérature policière. Elle vient de faire paraître son cinquantième numéro. Avec un focus de « géographie du polar » sur Montréal, « ville ouverte et capitale du vice ». Elle a aussi un site : www.revue-alibis.com



grâce aux polars québécois

déraisonnable de meurtres. Notamment le village de Three Pines, une sorte de St Mary Mead québécois, imaginé par Louise Penny, une canadienne anglophone. Ce n'est pas Miss Marple qui officie dans ce village plein de médisances et de rivalités, mais l'inspecteur Armand Gamache. Dans *Le Beau Mystère* (2014), il enquête sur l'assassinat du chef de chœur d'un monastère célèbre pour ses chants grégoriens. Toute ressemblance avec l'abbaye de Saint-Benoit-du-lac, près de Memphrémagog, ne saurait bien évidemment qu'être fortuite... Johanne Seymour affectionne, elle aussi, les Cantons de l'Est. Son héroïne, Kate McDougall, enquêtrice à Montréal, revient régulièrement dans sa région d'origine. *Le Cri du Cerf* (2005) est le premier polar où apparaît Kate McDougall, décrite comme une femme asociale et vindicative, qui devra affronter un tueur en série semblant s'attaquer indirectement à elle en tuant des fillettes qui lui ressemblent... Dans *Maria chape de haine* (2010), Luc Baranger envoie Gabriel Lecouvreur, alias *Le Poulpe*, près de Magog où est assassiné un de ses amis d'enfance, un Français installé depuis 20 ans au Québec.

La région de l'Outaouais a su séduire une romancière confirmée. La Française Fred Vargas situe la moitié de l'action de son ro-

man *Sous les vents de Neptune* (2004) dans le parc de la Gatineau. Son héros, le commissaire Jean-Baptiste Adamsberg, parti en stage au Québec, croise la route d'un tueur en série qui exécute ses victimes à l'aide d'un trident. L'intrigue est parfaitement menée, et l'auteur se plaît à décrire les majestueux paysages de la forêt québécoise en automne. Cependant, ses personnages québécois sont de véritables caricatures tant dans leurs noms (Laliberté, Louiseize...) que dans leur manière de parler. Le roman fut d'ailleurs assez mal accueilli par les Québécois qui ne se reconnaissent pas dans ses clichés.

André Surprenant aux îles de la Madeleine

La belle région du Bas du fleuve a, pour sa part, inspiré le journaliste français François Chrétien, dans la *Série noire*, raconte *L'infortune des Lavertue* (2004) ou les déboires d'une famille, installée à Rivière-du-Loup, qui se déchire pour un beau paquet d'actions. Les paysages sont magnifiques et les personnages - un bûcheron, un propriétaire de bar, un indien malécite...- hauts en couleur.

Et la sauvagerie Gaspésie, me direz-vous ? C'est dans le bourg imaginaire de *Malabourg*, au nord de la Baie des Chaleurs,

que Perrine Leblanc, la jeune Montréalaise saluée par la critique, situe son nouveau roman à saveur policière. Trois jeunes femmes sont assassinées... Deux rescapés quittent le village pour se reconstruire. Plus qu'un polar, un roman de la traversée du territoire et de l'américanité.

Enfin, connaissez-vous les Îles de la Madeleine ? Ce petit archipel dans le golfe du Saint-Laurent compte aussi son lot de meurtres et son enquêteur, le sergent André Surprenant imaginé par Jean Lemieux. Dans *On finit toujours par payer* (2003), il doit découvrir qui a tué la belle Rosalie, la fille d'un pêcheur de crabes de Cap-aux-Meules. Ce roman a reçu le prix France-Québec en 2004.

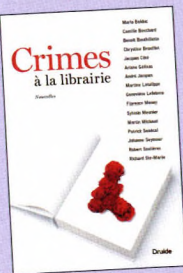
Laurence BAULANDE

Bibliographie

- LUC BARANGER, *Maria Chape de haine, La Baleine, Paris, 2010*
 FRANÇOIS BARCELO, *Cadavres, Gallimard, Paris, 1998*
 CHRYSTINE BROUILLET, *Saccages, La Courte Échelle, Montréal, 2013*
 FRANÇOIS CHRÉTIEN, *L'infortune des Lavertue, Gallimard, Paris, 2004*
 MAXIME HOUDE, *L'infortune des biens nantis, Alire, Lévis, 2011*
 PERRINE LEBLANC, *Malabourg, Gallimard, Paris, 2014*
 JEAN LEMIEUX, *On finit toujours par payer, La Courte Échelle, Montréal, 2004*
 MARTIN MICHAUD, *Je me souviens, Goélette, Saint-Bruno-de-Montarville, 2012*
 LOUISE PENNY, *Le Beau Mystère, Flammarion-Québec, Montréal, 2014*
 KATHY REICHS, *Autopsies, Pocket, Paris, 2012*
 PATRICK SÉNÉCAL, *Sur le seuil, Alire, Lévis, 1998 (édité en France chez Bragelonne, 2006)*
 JOHANNE SEYMOUR, *Le Cri du Cerf, Libre Expression, Montréal 2005*
 FRED VARGAS, *Sous les vents de Neptune, Viviane Hamy, Paris, 2004*

Crimes à la librairie : nouvelles de seize auteurs québécois

Paru ce printemps, ce recueil de nouvelles policières réunit seize auteurs québécois du genre. Un lieu unique : chaque histoire se situe dans une librairie ! Une idée d'un directeur d'école en retraite, Richard Migneault qui tient le blogue *Polar, noir et blanc* et coordonne le prix Tenebris aux « *Printemps meurtriers de Knowlton* », festival international de littérature policière en Estrie.



Auteurs renommés ou émergents, ils ont inventé l'un un tueur à gages littéraire, l'autre une librairie incendiaire, un autre encore un voleur d'incunables, etc. Intrigues, énigmes et suspenses à souhait. C'est signé : Mario Bolduc, Camille Bouchard, Benoît Bouthillette, Chrystine Brouillet, Jacques Côté, Ariane Gélinas, André Jacques, Martine Latulippe, Geneviève Lefebvre, Florence Meney, Sylvain Meunier, Martin Michaud, Patrick Sénécal, Johanne Seymour, Robert Soulières, Richard Ste-Marie.

(Editions Druide, 336 pages, 2014).

Slam : des rencontres pleines de mots...

À l'initiative de l'Association France-Québec, quatre slameurs issus du concours « *Vive la parole libre* » ont participé, début juin, à une tournée au Québec. Une occasion rare de confronter les mots et les parlures lors de soirées où claquaient les paroles.



Ayun
(Hugo Ayala).



Grog
(Pierre Crochard).



Gros cerveau malade
(Hugo Lauret).



Nico Las
(Nicolas Raymond).

Accompagnés par le président national de France-Québec, Marc Martin, Grog (Pierre Crochard) de Châtellerauld, Gros cerveau malade (Hugo Lauret) de Paris, Nicolas (Nicolas Raymond) de Nantes et Ayun (Hugo Ayala) du Val d'Oise ont séjourné au Québec du 3 au 10 juin. Ils ont rencontré des slameurs du Québec (David Goudreault, Ivy...), effectué des performances à Sherbrooke, Magog, Montréal et Québec. Plus deux incursions en milieu scolaire à St-Jean-sur-Richelieu et Bécancour. Cela a permis aux slameurs français de s'initier à la parlure québécoise teintée de quelques verbes anglais conjugués à la sauce française ! De plus, ces artistes ont pu s'exprimer lors de l'assemblée générale de Québec-France à Granby et initier nos amis à cette forme originale de poésie déclamée. Cette mission, soutenue par la Commission permanente de coopération franco-québécoise, aura un prolongement cet automne. Quatre slameurs québécois viendront en France rendre visite. De



La salle Le Tremplin à Sherbrooke.

quoi solidifier une amitié à travers les mots échangés lors des prestations d'une durée maximale de trois minutes.

« *Vivement qu'on les accueille !* », se réjouit Grog. « *Ce voyage m'a permis de vérifier avec bonheur que les valeurs portées par la famille du slam poésie se retrouvent au Québec comme ici* ». S'il a décelé « *deux écoles* » pour la présentation des scènes slam, « *plus rock'n roll* » au Québec, il « *retrouve grosso modo les mêmes sujets traités que chez nous* ». Toutefois « *l'originalité au Québec tient aussi aux textes engagés qui, pour un étranger, peuvent faire penser à une immersion dans l'Histoire en accéléré, et aux textes ayant trait à la condition des autochtones* ». De son côté, Nico Las salue le chauffeur Marc, « *toujours de bon conseil* » et a beaucoup apprécié « *l'accueil et la générosité de Michelle Plomer, à vanter dans les guides touristiques* ». Il garde la rencontre avec Ivy et celle avec les scolaires comme « *les moments les plus forts en émotion de ce voyage* ». Il en revient avec une poésie slamée. France-Québec, fort du succès de ce concours slam, le reconduit pour une 4^{ème} année consécutive en 2015.

À Magog, les slameurs français avec David Goudreault, Marc Martin, Corinne Tartare et Michelle Plomer.

Récit d'un voyage au bout du bout de l'horizon,
Où l'oralité est la réalité de leurs saisons,
Souvenir de rencontres des plus agréables,
Je laisse mes mots sur une feuille d'érable.

Car de la France au Québec, il n'y a qu'un pas,
Un accent sur la langue et du slam à tout va,
Je n'ai pas tout vu de toi mais je me souviens,
De ta chaleur alors promis, je reviendrai demain.

Je me souviens de vos sourires amicaux,
De vos bras grands ouverts et de votre drapeau,
Flottant haut et fier sur chacun de vos balcons,
Pour dire « *Bienvenue mon ami, ici c'est ta maison* ».

J'ai marché dans vos rues, admiré vos contrées,
J'ai goûté vos breuvages et m'en suis délecté,
Je suis sorti de ma tanière, moi l'ours mal léché,
Me suis baigné dans vos rivières, à votre soleil me suis brûlé.

Alors de Montréal à Magog et de Québec à Sherbrooke,
De Ivy à David, de Michelle à André, j'en passe et tous les autres,
POULE...du kiiuuuu dans l'aile, j'ai pris du style aux plumes,
Quand vos flows s'emmèlent alors moi mes vers s'embrument.

La nostalgie des jours passés laisse une trace de nos échanges,
Mon cœur est à jamais gravé d'un nouveau lien étrange,
Je rêve alors d'un match retour sur mon bon vieux continent,
Je rêve alors qu'à ton tour, tu franchisses le trop grand océan.

Nico Las



PHOTOS JEAN-PIERRE TARTARE

Mobilisations, tensions, refus en 1914-1918
Le Québec dans la guerre



L'engagement pas l'enrôlement

Dollard des Ormeaux était un Brave



Canadaire sans son exemple! A deux siècles et demi de distance, sa bravoure inspire la jeunesse Québécoise. Il est une référence importante de notre histoire. Le Québec est fier de célébrer le centenaire de sa naissance. Le Québec est fier de célébrer le centenaire de sa naissance. Le Québec est fier de célébrer le centenaire de sa naissance.

EN AVANT! CANADIENS-FRANCAIS

Plus de 100 000 hommes ont rejoint les Alliés pendant la Première Guerre mondiale. Ils ont été recrutés par le biais de la presse, de la radio, de la télévision, de la télévision, de la télévision.

VOICI QUELQUES-UNS DES AVANTAGES:

Le service de recrutement des Canadiens-Français est un service de recrutement des Canadiens-Français. Le service de recrutement des Canadiens-Français est un service de recrutement des Canadiens-Français.



MUSÉE ROYAL DU 22^e RÉGIMENT.

Le Québec et la guerre 14-18

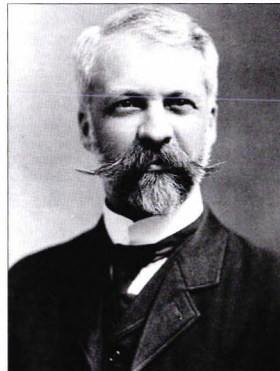
L'attitude, la place, le rôle du Québec durant la guerre 14-18, voici un siècle, ont été au cœur de la journée d'études le 4 avril aux Invalides. Un éclairage essentiel pour la relation franco-québécoise.

Approfondir la connaissance de notre histoire commune, c'est entretenir le lien qui s'est toujours maintenu entre la France et le Québec. Tel était donc l'objectif de cette journée d'études organisée le 4 avril, à l'hôtel des Invalides à Paris. Ce sont Philippe Navelot, directeur de la mémoire, du patrimoine et des archives au ministère de la Défense, et Laurent Veysière, chef de la délégation des patrimoines culturels du ministère, qui ont eu l'initiative de cette journée et qui sont allés en chercher les moyens. La section française de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs a assuré, elle, la préparation de cette journée suivie par un public attentif.

Ce sont naturellement Philippe Navelot pour le ministère de la Défense, Michel Robitaille, Délégué général du Québec à Paris et Gilbert Pilleul co-président français de la CFQLMC qui ont ouvert les débats.

« *Mobilisations, tensions, refus en 1914-1918, le Québec dans la guerre* » : le titre lui-même de la journée d'études était d'emblée évocateur. Pas si simple l'implication des Québécois dans la Grande Guerre. Le sujet « *soulève de nombreuses questions d'un grand intérêt dans l'histoire de la relation franco-québécoise mais aussi, au plan universel, sur l'attitude des peuples face à la guerre* », note Gilbert Pilleul.

La conférence d'ouverture, avant les trois séquences prévues dans la journée, a été prononcée par un Québécois, Serge Bernier, membre associé au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie de l'Université du Québec à



Henri Bourassa, fondateur du journal *Le Devoir*.

Montréal (UQAM). « *Au Canada, on ne prend pas au sérieux ce qui se passe en Europe* », dit-il. Le 14 juillet 1914, le plan de mobilisation est annulé. Le caractère du ministre de la Milice et de la Défense, Samuel Hughes, qui fut derrière la mobilisation canadienne, est évoqué. La langue française est mise de côté, les ordres sont

en anglais : « *Cela ne fait qu'accroître le problème du manque d'enthousiasme des francophones du Québec* ». Finalement, on crée des unités de langue française même si certains « *mettent en doute la loyauté* » des francophones.

Le désir du Premier ministre canadien, Robert Laird Borden, « *d'utiliser l'effort militaire pour obtenir plus d'autonomie de la part de la Grande-Bretagne* », mis en difficulté

par le manque de volontaires, conduit finalement le gouvernement à instaurer la conscription, autrement dit le service

militaire obligatoire. Les réfractaires sont nombreux et 40% ne répondront pas à la convocation. D'ailleurs, à la fin de la guerre, seulement 51% des soldats canadiens étaient nés au Canada.

L'influence romaine

Le titre de la première table ronde, « *Tensions et mobilisations* » était donc approprié pour saisir l'ambiance et le ressenti au Québec à cette époque de la Première Guerre. « *L'opposition des Canadiens français à la conscription : un pacifisme aux accents romains* », affirme le premier intervenant, Jean-Philippe Warren, professeur titulaire au Département de sociologie et d'anthropologie à l'Université Concordia de Montréal. Les « *accents romains* », c'est le poids de l'Église au Québec. Or le pape d'alors est « *germanophile* », il s'appelle Benoît XV (NDLR : et il faut attendre 2005 pour voir élu Benoît XVI, un prélat... allemand).

Heurté par la séparation de l'Église et de l'État en France, le Québec vit alors « *une époque d'ultramontanisme larvé* ». Henri Bourassa, directeur du quotidien *Le De-*



Gilbert Pilleul à la tribune, à l'ouverture de la journée d'étude.



Philippe Navelot.



Michel Robitaille.



Serge Bernier.



J-Philippe Warren.



Béatrice Richard.



Magda Fahrni.



Jacques Portes.



Marcelle Cinq Mars.

PHOTOS GEORGES POIRIER

l'engagement, pas l'enrôlement

voir qu'il a fondé quatre ans plus tôt, est l'intellectuel le plus réputé des Canadiens français. Et, « *il illustre avec force cette influence romaine* ». Selon Jean-Philippe Warren, il faut « *mesurer cette influence si l'on veut comprendre le sentiment isolationniste qui habitait les Canadiens français pendant la Grande Guerre* ». Henri Bourassa, à la différence d'un évêque canadien pro-guerre, est critique sur la participation du Canada aux guerres de l'Empire britannique et il évolue « *vers ce que l'on peut appeler un pacifisme chrétien ou un neutralisme catholique* ». Et le Vatican perd son influence pontificale géopolitique.

La conscription qui fâche

Professeure au Collège militaire royal de Saint-Jean-de-Richelieu, Béatrice Richard, diplômée de l'Université de Nanterre et de l'UQAM, a présenté un « *essai d'analyse socio-culturelle d'un refus* », à propos du Québec face à la conscription. Elle décèle « *une crise politique majeure* » et une « *révolte sociale rarement égalée* ». La source du problème : le volontariat qui est

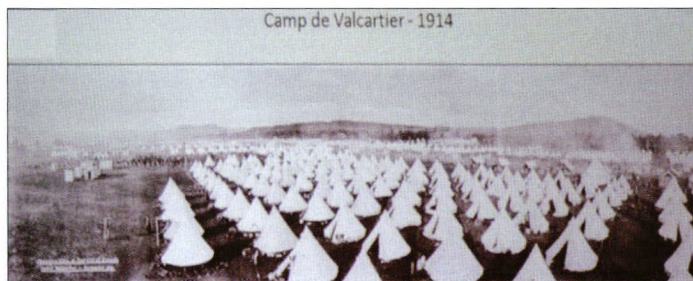
tations à Montréal ; recruteurs injuriés et molestés à Montmagny ; lynchage de Shawinigan ; soulèvement à Québec où l'armée tire sur la foule (voir illustrations page XI). Il y a aussi une « *contestation populaire souterraine* » pour protéger les conscrits et les cacher, notamment à Chicoutimi. Enfin, 98% des requêtes individuelles émanent d'appelés du Québec : pas question de conscription lorsqu'on vit d'une agriculture de subsistance. C'est donc « *un choc frontal* » et une « *dé légitimation du pouvoir fédéral* ».

Si les chefs de famille rechignent à s'enrôler, femmes et enfants contribuent largement à l'effort de guerre dans les usines. En tant que colonie de la Grande-Bretagne, le Canada est chargé du travail industriel pour approvisionner les alliés en armements, munitions, uniformes, tentes, couvertures, cigarettes, friandises... « *Montréal est, à l'époque, le plus important centre industriel* », raconte Magda Fahmi, professeure agrégée au département d'histoire de l'UQAM.

Titre de sa communication : « *La Première Guerre mondiale et l'intervention étatique au Québec : le cas des accidents du travail* ». Car leur nombre connaît « *une augmentation dramatique* » dans les usines, surtout si elles ont été rapidement réaménagées, pour fins de guerre, en fabriques d'explosifs ou en poudrières. Le gouvernement libéral ne « *saisit pas l'occasion pour adopter une nouvelle législation pendant la guerre, se contentant d'inspecter les manufactures et d'appliquer la loi de 1909* ».

35 000 volontaires francophones

S'il y a eu un refus de la conscription dans une large partie de la population québécoise, d'autres Canadiens français ont décidé d'aller combattre. « *Soldats* », tel était le thème de la seconde séquence de la journée d'études, séquence présidée par



Jacques Portes, professeur à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

Marcelle Cinq-Mars, archiviste principale à Bibliothèque et Archives Canada, à Ottawa, a projeté de nombreuses illustrations de son propos : « *De la persuasion à la conscription : recruter les Canadiens français* ». Des publicités apparaissent dans la presse. Les affichistes rivalisent de slogans (voir page V). Le camp de Valcartier, près de Québec, est créé en 1914 ; il fête cette année son centenaire (page VII). Mais « *65% des soldats étaient nés hors du Canada et les ordres étaient en anglais uniquement* ». Aussi « *des voix s'élèvent pour un bataillon francophone* ». Mais « *il y a peu de sentiments profonds envers la France anticléricale et peu également envers l'Angleterre. Ce qui menace vraiment les Canadiens francophones ce n'est pas l'Allemagne mais le Canada anglophone* ».

Ceci dit, « *on semble ignorer qu'environ 35 000 Canadiens français ont combattu ou ont servi lors de la Première Guerre mondiale* », souligne Michel Litalien de la direction de l'histoire et du patrimoine au ministère de la Défense nationale du Canada. « *Et ils furent presque tous volontaires* », ajoute-t-il dans sa communication : « *Expérience du front : les volontaires québécois du Corps expéditionnaire canadien* ». Si on se réfère souvent au fameux 22^e bataillon francophone (environ 5 600 personnes), « *la majorité a servi dans des unités de langue anglaise* ». Le 22^e bataillon livra notamment des « *batailles mythiques* » à Courcellette (1916) et à Chérisy (1918). Il gagna respect et pérennité malgré de lourdes pertes.

Si les affiches mettent en avant « *le Roi et* .../...



Dans les journaux des publicités pour le recrutement.

un mode britannique et engendre aussi de vives oppositions dans les Dominions. Premières recrues : 63% sont nés en Grande-Bretagne, 28% sont des Canadiens anglophones, 4% seulement sont francophones, « *accusés de ne pas prendre leur part* ».

Le rejet de la conscription par les Canadiens français « *a marqué la mémoire collective* ». La désobéissance civile va aller jusqu'à l'émeute. Grandes manifes-



Michel Litalien.



Carl Bouchard.



Ch-Philippe Courtois.



M. Djebabla-Brun.



Nicolas Offenstadt.



Laurent Veysièrre.



Hervé Drevillon.



Denis Racine.

.../...

la patrie », pour beaucoup « c'est d'abord l'aventure » et « un bon coup d'argent ». Lors du premier départ pour l'Europe, ils sont 1250 Canadiens français sur 35 000 embarqués. Arrivant sur le sol français en chantant français, ils suscitent l'intérêt : « les fils prodigues qui reviennent ». Ils ont aussi une « grande admiration pour la France et les Françaises ». Commandant en second du 163^e (voir l'affiche page V), le journaliste Olivar Asselin écrira : « Il y aura quelques petits calisses après la guerre ».

Une « mémoire duale »

La troisième table ronde avait pour thème : « Mémoires ». Carl Bouchard, professeur au département d'histoire de l'Université de Montréal, s'est interrogé : « Antimilitarisme, anti-impérialisme ou pacifisme ? Mémoire de la guerre et promotion de la paix au Québec après 1918 ». Il a étudié deux revues québécoises d'alors : « La Bonne Parole », journal des femmes de la Société Saint-Jean-Baptiste, et « Le Monde Ouvrier », hebdomadaire créé en 1916 par Gustave Franco, un typographe du Conseil des métiers et du travail de Montréal (NDLR : c'est le plus vieux journal syndical au Canada, aujourd'hui publié par la Fédération des travailleurs du Québec).

« La parole de paix est particulière au Québec », estime Carl Bouchard. Dans *La Bonne Parole*, portée par « la première génération du féminisme » avec une « vision maternaliste », la femme est « naturellement pacifique ». La Société des Nations est « une ascension de l'humanité ». Cette fédération de femmes se donne « un comité de la paix » et prône, dans les années 30, 5mn de prière pour la paix à midi. *Le Monde Ouvrier*, lui, affiche « un point de vue plus tranchant et plus politique ». Avec une chronique « guerre à la guerre » et une éducation à la paix qui se transforme en anti-fascisme. Au total, « un discours cohérent de la paix, structuré par le catholicisme, mais aucun engagement collectif hors du réseau. Un pacifisme non ostentatoire ».

Charles-Philippe Courtois, professeur-adjoint au collège militaire royal de Saint-Jean, s'est penché sur « la Première Guerre mondiale et le développement d'un nouvel

Le drapeau du 22^e Régiment montré au maréchal Fayolle



Premier bataillon francophone dans l'armée canadienne, le 22^e s'illustre sur le sol français. Il devient régiment royal. Son drapeau fut déployé en 1921, sur les plaines d'Abraham à Québec, en l'honneur du maréchal français Marie-Emile Fayolle. Celui-ci conduisait une mission de gratitude pour l'aide apportée à la France durant la Grande Guerre : il remit au gouvernement canadien un buste en bronze d'Auguste Rodin, baptisé *La France*.

indépendantisme québécois ». Il pointe le rôle de l'ACJC (Association catholique de la jeunesse canadienne-française) en plein essor, la société du parler français à l'Université Laval, la Ligue nationaliste fondée en 1903 par Henri Bourassa et Olivar Asselin... « La vision d'un nationalisme pan-

canadien et biculturel est remplacée par celle centrée sur le Québec ». La crise de la conscription qui oppose Canadiens français et Canadiens anglais est « une remise en question de la Confédération ». Il s'agit de « préparer la nation canadienne-française pour qu'elle soit capable ».

Dans ce contexte, « le 11 novembre au Canada est un enjeu de mémoire » pour Mourad Djebabla-Brun, professeur-adjoint au collège militaire royal de Kingston. « Je me souviens se complète fort bien avec J'oublie ». D'autant que les approches diffèrent. « Les racines du 11 novembre au Canada sont impériales, depuis Londres » ; ensuite « le Canada s'attela à construire une mémoire canadienne de la Grande Guerre ». Certains évoquent une « mémoire duale ».

Dans la discussion, Nicolas Offenstadt, maître de conférence à Paris1 Panthéon-Sorbonne, constate des « mémoires cli-vées », comme en Irlande. Il y a aussi « un

travail colossal de fabrique de la mémoire, une construction où on n'a plus la même histoire ». De plus, remarque Charles-Philippe Courtois, « il n'y a pas le même poids des anciens combattants au Québec et en Europe ». Carl Bouchard, lui, rappelle que « 14-18 est pour le Canada une fierté - la naissance d'un pays -, plus au Canada anglais qu'au Québec ou à Terre-Neuve ».

« N'oublions jamais »

En conclusion, Hervé Drévilion, professeur à Paris1, insiste sur la dimension géopolitique, le positionnement du Québec, le fait que le Canada était « une société très démilitarisée au début du XX^e siècle »... À la réflexion, « la dimension mémorielle c'est une façon de construire une nation, dans laquelle le Québec peine à se situer ». Enfin, Denis Racine, co-président québécois de la CFQLMC, retient qu'à l'époque « les Canadiens français se percevaient comme citoyens de seconde zone » ; que le conflit « a transformé les sociétés canadienne et québécoise » ; qu'il y eut 60 000 morts pour 8 millions d'habitants alors au Canada ; que « c'est une idée reçue que les Québécois n'ont pas fait leur devoir »... Il souhaite que cela « ne devienne pas de la mémoire morte. N'oublions jamais ».

Georges POIRIER

Les Actes de cette journée d'études seront publiés aux Editions Septentrion.

Sur le même thème, un colloque sera organisé à Québec les 31 octobre et 1^{er} novembre.



Les appels aux recrues

AUX FEMMES DU CANADA

1. Vous avez vu en qué les Allemands ont fait en Belgique. Avez-vous pensé à ce qu'ils feraient s'ils envahissaient notre pays ?
2. Réalisez-vous que la sécurité de votre foyer et de vos enfants dépend du nombre d'hommes que nous enrôlons maintenant ?
3. Réalisez-vous qu'un mot d'encouragement de votre pays procurera peut-être un défenseur de plus à notre pays ?
4. Quand la guerre sera finie et que quelqu'un demandera à votre mari ou à votre fils ce qu'il a fait pendant cette guerre terrible, devra-t-il courber la tête parce que vous ne l'avez pas laissé partir ?

N'ENCOURAGEREZ-VOUS PAS UN HOMME A s'enrôler aujourd'hui ?



Canadiens-Français

A l'heure du plus grand péril qui ait jamais menacé notre PAYS et L'HUMANITE oublierez-vous les Traditions qui ont fait la

GLOIRE et L'ORGUEIL de notre RACE

CANADIENS FRANCAIS
VENEZ AVEC NOUS DANS LE 150^{EME} BATAILLON C.M.R.
AIDER A LA VICTOIRE DU COO GAULOIS SUR L'EAIGLE PRUSSIE



Lt. Col. H. Barré
 Arsenal du 65^{eme} Salle d'exercice

Canadiens-Français Enrolez-vous!



L'Angleterre, repart « nos libertés, est menacée. **RESTERONS-NOUS INDIFFERENTS?** préférons-nous le capitalisme Prussien au régime qui nous a conservé notre foi, notre Langue nos Institutions et nos Lois.

Le Cœur de la France saigne. La voix du sang parle.

N'oubliez pas, Canadiens-Français, que vous êtes descendants des compagnons de Dollard, des soldats de Montcalm & de Lévis; les fils des vainqueurs de Chateauguay et les frères des héros de St. Julien & de Festubert.

REFORMEZ LES RÉGIMENTS DE VOLTIGEURS DE SALABERRY

LA FRANCE APPELLE TOUS SES ENFANTS!

La Carrière Militaire est belle et promet des avantages

ENROLEZ-VOUS DANS LE 167^{EME} BATAILLON F.E.C. Canadien-Français

COLONEL ONESIME READMAN

307, rue St-Paul, Quebec

Le Canada fait appel au patriotisme de ses fils

RECRUES DEMANDEES -- POUR -- SERVICE OUTRE-MER

Soldes du Soldat	\$33.00 par mois
Allocation payée par le gouvernement à son épouse ou à un autre membre	\$20.00
Contribution payée actuellement par le Fonds Patriotique Canadien aux familles de soldats combattants	\$10.00
A l'emploi de 10 à 15 ans	7.50
A l'emploi de 7 à 9 ans	4.50
A l'emploi de 5 à 6 ans	3.00
Total	\$78.00

L'ASSOCIATION CIVILE DE RECRUTEMENT DU DISTRICT DE QUEBEC.

LE 170^{EME} BATAILLON CANADIEN-FRANCAIS
 DES CANTONS DE L'EST
 "LES PURS CANAYENS"



FAIS CE QUE DOIS AUVIENNE QUE POURRA MONTRONS QUE NOUS SOMMES DE RACE FIERE ET LOYALE.

LE 170^{EME} BATAILLON DES CANTONS DE L'EST SERA COMMANDÉ PAR LE LIEUTENANT-COLONEL DE LA 5^{EME} DIVISION GORDON ET PAR AU MOINS CINQ OFFICIERS DE L'ÉCHÉLON 2^{EME} QUI FAIT AU FOIET L'HONNEUR ET L'ORGUEIL DES CANADIENS-FRANCAIS

TOUS LES VRAIS POIL-AUX-PATTES

S'enrôlent au **163^{EME} C.-F.**

C' en chef: **HENRI DES ROSIERS**
 C' devant du 14. F. E. C.

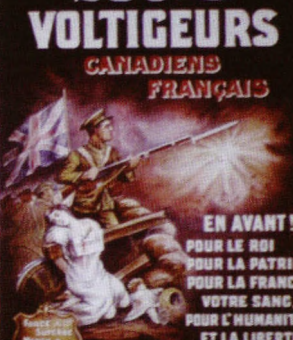
C' en second: **OLIVAR AXELIN**

Composé aussi: le major ROBERT PIRE DE SERRES, le capitaine ROBERT RY, le lieutenant de l'infanterie MARCHEL, son de trombe de front, le lieutenant de JUVILLE, Victoria Cross etc.

Le tambour bat, le clairon sonne. Qui reste en arrière... Personnel. C'est un peuple qui se défend. En avant!

QUARTIERS **MONTREAL** RUES S^{TE} DENIS GENEVAUX ET S^{TE} CATHERINE.

230^{EME} VOLTIGEURS CANADIENS FRANCAIS



EN AVANT! POUR LE ROI POUR LA PATRIE, POUR LA FRANCE VOTRE SANG, POUR L'HUMANITE ET LA LIBERTE

AUX ARMES!

FILS DE MONTCALM ET DE CHATEAUGUAY



COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE
SUR LES LIEUX
DE MÉMOIRE COMMUNS

Visite sur les champs de mémoire

Au lendemain de la journée d'études aux Invalides, la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs a effectué un voyage mémoriel dans le Nord de la France.

Côté français, il s'agissait du coprésident Gilbert Pilleul, de la secrétaire générale, Monique Pontault, de Marie-Ange Garrandeau, chargée de la communication et de Raymond Lor, responsable administratif. La partie québécoise était représentée par Denis Racine, coprésident et Gilles Durand, qui anime le site de la Commission www.cfqlmc.org.

La première halte fut consacrée à l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne, qui présente un panorama complet de tous les belligérants ; la seconde à Arras où une plaque commémorative dans l'église Notre-Dame des Ardents rappelle la participation des Canadiens dans la guerre.

La dernière étape constituait le but essentiel du périple : le mémorial de Vimy, élevé à l'endroit même où Allemands et Canadiens s'affrontèrent dans de sanglants combats au printemps 1917. Rappelons les faits : en 1916, la crête de Vimy est

aux mains des Allemands, malgré les tentatives répétées des armées française et britannique. Il est donc décidé d'effectuer une offensive de grande ampleur. L'armée canadienne entre en jeu.

« Je me souviens »

En octobre-novembre 1916, quatre divisions dont le 22^e Régiment d'infanterie, composé de francophones, prennent place au pied de la crête de Vimy, une colline de huit km de long et d'une hauteur allant jusqu'à 110 m. Elle se trouve à l'extrémité nord de la ligne d'attaque et sa prise doit protéger le flanc de l'armée britannique. À l'aube du 9 avril 1917, 35 000 Canadiens se lancent à l'assaut des barbelés et des bunkers sous le tir nourri de l'artillerie. Trois jours de combats avec plus de 10 000 morts et blessés s'achevèrent comme la plus grande bataille remportée par les Canadiens durant cette guerre.

La visite des cimetières alentours se fit

ensuite dans la ferveur et l'émotion. Le site est justement nommé « Cimetière du Québec » à Chérisy, avec ses quelques deux cents tombes et celui de Sun Quarry Cemetery, également à Chérisy où 161 Canadiens, dont 128 francophones du 22^e Régiment reposent.

Gilbert Pilleul et Denis Racine déposèrent des fleurs devant la tombe d'un de ces soldats qui n'avaient retrouvé la terre de leurs lointains aïeux que pour y laisser leur vie en honorant la devise qu'ils s'étaient choisie : « Je me souviens ». Et comment ne pas avoir le cœur serré devant la stèle du soldat Boivin, 22 ans, Amérindien du Lac Saint-Jean ?

On peut dire que la création du 22^e Régiment fut une étape fondamentale sur la voie de la reconnaissance pleine et entière du Canada français et que la bataille de Chérisy en a été l'acte de baptême.

Raymond LOR

Mémorial de Vimy : 800 000 visiteurs par an

Chaque année, 800 000 visiteurs se rendent sur le site de la crête de Vimy (Pas-de-Calais). Le Canada a reçu cette crête en signe de reconnaissance de la France en 1922. Après onze années de travaux, un Mémorial fut inauguré en 1936 pour rendre hommage aux 11 285 soldats canadiens disparus. En 2013, le gouvernement canadien et la Fondation Vimy ont annoncé un investissement de 10 millions de dollars pour construire d'ici 2017 un centre d'interprétation pour expliquer ce qui s'est passé sur cette crête en 1917.

Renseignements sur les visites : www.memorialcanadiendevimy.fr

La Croix de Vimy à la Citadelle de Québec



Après la bataille de la crête de Vimy, l'armée canadienne érige sur le site de la bataille une croix de bois à la mémoire des disparus de cette bataille.

Lors de la construction du mémorial de Vimy en 1936 cette croix fut confiée à la garde du Royal 22^e Régiment et placée à la citadelle de Québec. Elle fut rénovée en 1947 et 1978.



Gilbert Pilleul et Denis Racine déposent un bouquet sur une tombe à la feuille d'érable, à Chérisy, un village à 13 km au sud-ouest d'Arras. Le « Sun Quarry Cemetery », porte le nom d'une carrière de silex proche et que l'armée britannique avait surnommée « sun quarry ». L'une des tombes signalée est celle d'un jeune Amérindien du Lac-Saint-Jean, Adélard Boivin, 22 ans.



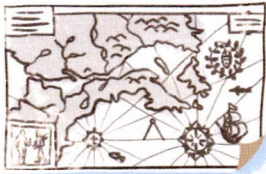
PHOTOS MARIE ANGE GARRANDEAU ET MONIQUE PONTAULT.

**PERSONNAGES
HISTORIQUES
ET PERSONNALITÉS
ARTISTIQUES**

129, RUE ST-HONORÉ, 1^{ER} ARR.
C'est ici qu'est né **Louis Hébert**, premier colon en Acadie et à Québec.

17, RUE VIVIENNE, 2^E ARR.
C'est ici qu'est décédé **Jean-Baptiste Le Moyné de Bienville** en 1767. Né à Montréal, il fut gouverneur de la Louisiane jusqu'en 1743.

16, RUE DE SAINTONGE, 3^E ARR.
Samuel de Champlain a habité cette demeure avec Hélène Boullé et y a dessiné de 1611 à 1635 les contours du continent nord-américain.



24, RUE DE PONTOISE, 5^E ARR.
C'est ici qu'a vécu **Anne Hébert**, romancière, poète et lauréate, notamment du prix Fémina en 1982.

73, RUE CARDINAL LEMOINE, 5^E ARR.
Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal, est mort dans cet immeuble en 1676.

19, RUE ROUSSELET, 7^E ARR.
Paul-Émile Borduas, peintre et signataire du manifeste Refus global, texte fondateur du Québec moderne, est mort à cet endroit en 1960.

26, RUE VAUQUELIN, 5^E ARR.
Louis Hémon, auteur du célèbre roman *Maria Chapdelaine* a vécu à cette adresse.



SQUARES ET JARDINS

QUAI DE CONTI, 6^E ARR.
On trouve dans le **Square du Vert-Gallant** un fragment de rocher provenant de l'île Ste-Hélène à Montréal. Il a été offert à Paris en 1967, le jour de l'inauguration de l'Exposition universelle de Montréal.

18, AV. GAMBETTA, 20^E ARR.
Square Samuel de Champlain
Né à Brouages en 1570, cet explorateur et géographe a édifié le premier grand réseau de la traite des fourrures et fondé, en 1608, la ville de Québec.

AV. DE L'OBSERVATOIRE, 6^E ARR.
Jardin Cavelier de La Salle
René-Robert Cavelier de La Salle était un explorateur français qui s'est rendu à Montréal en 1667 en cherchant l'Ohio.

**D'AUTRES LIEUX
QUÉBÉCOIS À PARIS**

31, BOUL. JOURDAN, 14^E ARR.
Maison des étudiants canadiens de la Cité universitaire
Le poète Gaston Miron y a résidé dans les années 50.



82, RUE DU FAUB. POISSONNIÈRE, 10^E ARR.
Caserne de la Nouvelle-France
Son nom s'affiche au-dessus d'une porte cochère qui donne sur une cour intérieure.

BIBLIOGRAPHIE

Robert Prévost, *Le Paris des Québécois*, Libre Expression, Montréal, 1989.
Claude Lamarche et Jacques Lamarche, *Dictionnaire biographique Guérin*, Guérin éditeur, Montréal, 1999.

REMERCIEMENTS

Cette carte a été réalisée grâce à l'aide de la guide-conférencière **Dominique Vincent**, qui propose des visites thématiques de Paris.
+33 (0)6 16 60 25 23 - blog.revoiparis.fr
Sincères remerciements à Jean-Marie Borzeix, Armando Paredes et Gilbert Pilleul pour leurs conseils.



Carte des principaux lieux parisiens liés au Québec

**DÉLÉGATION GÉNÉRALE
DU QUÉBEC À PARIS**

La Délégation générale du Québec à Paris a été inaugurée le 5 octobre 1961. Elle représente le Québec sur l'ensemble du territoire français et de la Principauté de Monaco.

+33 1 40 67 85 00

www.quebec.fr

+33 1 40 67 85 09

facebook.com/QuebecFrance

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 19h

@Quebec_FR



MISE EN PAGE ET ILLUSTRATIONS : Vérane Cottin - veranecottin.fr

Québec
Délégation générale
Paris





le Québec au cœur de Pa



AV RUE PERGOLESE
AV FOCH



BD HAUS



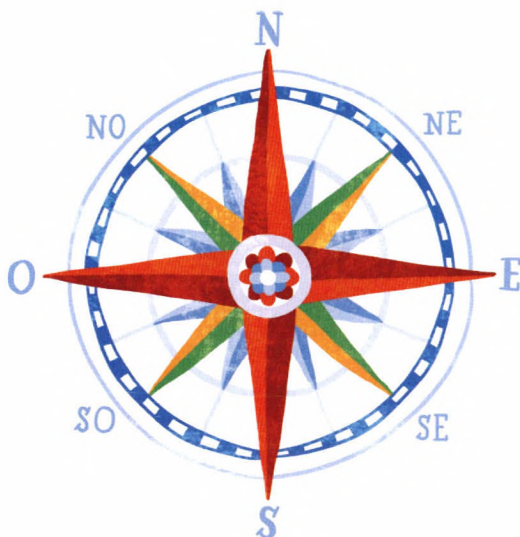
AV DES CHAMPS-ÉLYSÉES



COURS LA REINE



BD



La relation directe et privilégiée

que le Québec et la France entretiennent depuis de nombreuses années prend racine dans une **riche histoire commune**. Ce passé partagé et les rapports étroits qu'il a engendrés ont laissé des **marques dans le paysage parisien**.

Aux quatre coins de la ville, une plaque, un jardin, une place ou un édifice **témoigne de l'importance de ces liens**, à la fois profonds et continuellement renouvelés.

Pour s'en convaincre, il suffit de partir (re)découvrir la ville... en se laissant guider par cette carte !

1



DÉLÉGATION GÉNÉRALE DU QUÉBEC

66, RUE PERGOLÈSE, 16^E ARR.

La Délégation générale du Québec représente le Québec en France et sur le territoire de la Principauté de Monaco. Elle loge à cette adresse depuis 1964, l'année où elle a acquis le statut de mission diplomatique dûment accréditée.

2



PREMIER BUREAU DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC EN FRANCE

19, RUE BARBET DE JOLY, 7^E ARR.

C'est ici, en 1961, que fut inaugurée la « Maison du Québec à Paris » par le premier ministre du Québec, Jean Lesage, en présence du ministre français de la Culture, André Malraux. Trois ans après son inauguration, les locaux sont déjà trop petits, et des démarches pour un déménagement sur la rue Pergolèse sont entreprises. C'est cette même année que l'appellation « Maison du Québec » est délaissée au profit de « Délégation générale ».

3



PLACE DU QUÉBEC ET FONTAINE L'EMBÂCLE

PLACE DU QUÉBEC, 6^E ARR.

Inaugurée en 1980 par le premier ministre du Québec, René Lévesque, et par le maire de Paris, Jacques Chirac, la place du Québec à Paris est située devant l'Église Saint-Germain-des-Prés, à l'un des carrefours les plus fréquentés de la capitale. Depuis 1984 s'y trouve L'Embâcle, sculpture-fontaine offerte par le gouvernement du Québec. Cette œuvre de Charles Daudelin représente, sous la forme d'une fontaine stylisée, un flot d'eau soulevant et perçant les dalles du trottoir évoquant la débâcle des glaces flottantes au printemps sur le fleuve Saint-Laurent.

4



LIBRAIRIE DU QUÉBEC

30, RUE GAY-LUSSAC, 5^E ARR.

Ouverte depuis 1995, la Librairie du Québec permet aux lecteurs français d'accéder à plus de 15 000 références auxquelles s'ajoute un choix de revues et de disques compact. Des rencontres avec des auteurs québécois y sont régulièrement organisées. La Librairie du Québec participe également à diverses manifestations et salons du livre en France. Visitez son site internet : www.librairieduquebec.fr.

5



BIBLIOTHÈQUE GASTON MIRON ÉTUDES QUÉBÉCOISES

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE CENSIER, SALLE DE LA CLEF, UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE PARIS 3 13, RUE SANTEUIL, 5^E ARR.

Avec plus de 17 000 livres, la Bibliothèque propose un accès gratuit au fonds documentaire québécois le plus riche hors du Québec. Elle porte le nom de Gaston Miron, poète et éditeur québécois qui a fait des études à Paris à la fin des années 50. Il résidait alors à la Maison des étudiants canadiens.

6



PLAQUE COMMÉMORATIVE DU DÉPART DES FILLES DU ROY À L'HÔPITAL PITIÉ-SALPÊTRIÈRE

47-83, BOUL. DE L'HÔPITAL, 13^E ARR.

En immigrant en Nouvelle-France, les Filles du Roy ont assuré l'avenir de la colonie française du Canada et sont considérées à juste titre comme les mères de la nation québécoise. Plus de 250 jeunes femmes célibataires auraient été recrutées à La Pitié-Salpêtrière entre 1665 et 1673. Rares sont les Francophones d'Amérique du Nord qui ne comptent pas une Fille du Roy parmi leurs ancêtres !

7



ÉGLISE SAINT-GERMAIN, OÙ A ÉTÉ ORDONNÉ MONSEIGNEUR DE LAVAL

3, PLACE ST-GERMAIN-DES-PRÉS, 6^E ARR.

Une fois entré dans l'Église, dans l'allée de droite, on aperçoit sur la gauche un haut-relief représentant le sacre de Monseigneur de Laval. La chapelle où a eu lieu la cérémonie a été démolie, mais il en reste des vestiges sur le côté nord de l'église, à l'angle de la place Saint-Germain-des-Prés et de la rue l'Abbaye. Né en France en 1623 et mort à Québec en 1708, François de Laval a été le premier évêque de la Nouvelle-France. Il a joué un rôle déterminant dans l'organisation religieuse et sociale de la colonie. C'est lui qui a fondé le Séminaire de Québec, dont est issue l'Université de Laval, qui porte son nom.

8



LES HALLES ET LE CARREAU DU TEMPLE : ANCIENS LIEUX DE VENTE DE FOURRURES

1^{ÈRE} ET 3^E ARR.

Au cours des 17^e et 18^e siècles, la traite des fourrures représente jusqu'à 70 % des activités économiques de la Nouvelle-France. Leur commerce reposait sur le troc : les Français offraient divers produits européens aux Amérindiens en échange de fourrures et de peaux. C'était aux Halles et au Carreau du Temple, notamment, que la vente des fourrures de la Nouvelle-France s'effectuait. Les Français les utilisaient notamment dans la confection de chapeaux.

9



PLAQUE HECTOR FABRE

6, RUE CHABANAIS, 2^E ARR.

Journaliste, sénateur, écrivain et diplomate, Hector Fabre est nommé, en 1882, au poste d'agent général du Québec à Paris. Il devient le premier représentant diplomatique québécois installé dans l'Hexagone.

10



JARDIN DE LA NOUVELLE-FRANCE

CHAMPS-ÉLYSÉES, 8^E ARR.
À L'INTERSECTION DE L'AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT ET COURS LA REINE

Le jardin est orné de bustes à l'effigie de deux explorateurs et navigateurs français : Jacques Cartier, qui a revendiqué le territoire de la Nouvelle-France au nom du roi François 1^{er} en 1534, et Samuel de Champlain, qui a fondé la ville de Québec en 1608. À gauche des bustes, s'élève un érable à sucre offert à la ville de Paris en 1972 par le maire de Montréal, Jean Drapeau.

11



VOIX LACTÉE DE GENEVIÈVE CADIEUX

MÉTRO SAINT-LAZARE, 8^E ARR.

Cette mosaïque de verre fut installée dans le cadre d'un échange culturel entre la Société de transport de Montréal (STM) et la Régie autonome des transports parisiens (RATP). Représentant la source de la voix et du langage, tout en évoquant le thème de la langue française, cette œuvre a été choisie pour marquer la proximité de pensée et de culture de Paris et Montréal.

12



LES 3 BAUDET

64, BOUL. DE CLICHY, 18^E ARR.

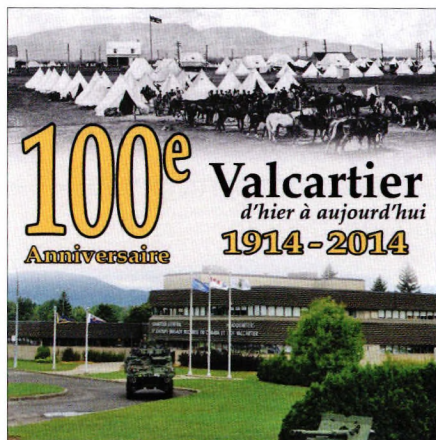
PLAQUE FÉLIX LECLERC À L'HÔTEL CRYSTAL

24, RUE SAINT-BENOÎT, 6^E ARR.

Une plaque en l'honneur de Félix Leclerc est placée sur la façade de l'hôtel Crystal. On peut y lire : « Félix Leclerc, 1914-1988, séjourna ici en 1951, il donna ses lettres de noblesse à la chanson francophone. » C'est là que le poète et chansonnier québécois a séjourné et côtoyé Django Reinhardt lors de son installation à Paris. Il s'est d'abord produit aux 3 Baudets, puis dans toute la France où il a connu un vif succès.

Une marche commémorative

Fin septembre 1914, 31 000 volontaires du Corps expéditionnaire canadien partent du Camp Valcartier, nouvellement créé au nord-ouest de Québec. Après quelques temps d'entraînement, ils emportent véhicules, chevaux, artillerie, munitions, vivres pour embarquer au port de Québec. Le plus long convoi transatlantique de l'histoire canadienne avec 31 navires à destination de l'Angleterre.



Cent ans après, le 15 juin dernier, 317 militaires de la Base Valcartier, répartis en équipes de 30, ont effectué une marche commémorative de 30 km pour rejoindre,

au milieu de la foule, le port de Québec. Ils sont montés symboliquement à bord d'un destroyer canadien.

Cette marche a été l'un des événements du centenaire de la Base Valcartier, mi-juin. Plus de 9000 curieux ont envahi les lieux qui n'avaient pas été ouverts au public depuis 1997. Aujourd'hui, la Base compte environ 5000 militaires et emploie un millier de civils. Elle comprend plusieurs unités dont le 5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada qui regroupe, entre autres, les trois bataillons du Royal 22^e Régiment. Depuis le 11 novembre 2012, la route qui mène à la Base porte le nom de « *Route de la Bravoure* ».

Valcartier a « *un fier héritage* » avec ses régiments qui ont combattu lors des deux Guerres mondiales puis en Corée et en Afghanistan. Ils ont aussi joué un rôle important durant la guerre froide et participé au maintien de la paix à Chypre, en Bosnie ou en Haïti. Ils ont également prêté main-forte lors de la tempête de glace de 1998 et pendant les inondations de la Vallée du Richelieu en 2011.

L'historien militaire Michel Litalien a publié début juin le livre du centenaire : « *Semper fidelis, Valcartier d'hier à aujourd'hui (1914-2014)* ». Une petite exposition permanente vient d'être aménagée dans le hall d'entrée du centre des sports.

Des prisonniers à Valcartier entre 1914 et 1920



Entre 1914 et 1920, les autorités militaires canadiennes incarcèrent 8579 personnes dans 24 camps d'internement répartis au Canada. Comme celui de Valcartier, composé d'une grande baraque entourées de tentes. On compte trois autres camps au Québec, à Beauport, Montréal et principalement à Spirit Lake.

Parmi les personnes incarcérées, 817 sont

des prisonniers de guerre allemands ou autrichiens. Les autres, des civils ayant immigré au Canada, appartiennent à des nationalités considérées comme ennemies du Canada : 5954 Austro-Hongrois (Croates, Serbes, Slovaques, Tchèques, Juifs, Polonais, Hongrois et Ukrainiens), 1192 Allemands, 205 Turcs, 99 Bulgares, et 312 personnes de diverses origines.

Le destin de Georges Vanier



Georges et Pauline Vanier.

On connaît, en France, Jean Vanier, fondateur en 1963 de la Communauté de l'Arche pour les personnes ayant une déficience intellectuelle (aujourd'hui près de 150 communautés dans 35 pays, dont une trentaine en France). Cet ancien officier de marine canadien est le fils de Georges et Pauline Vanier, un couple au destin hors du commun puisque l'épiscopat canadien a souhaité leur béatification (ils figurent déjà dans le *Petit illustré des saints du Canada*, 2013). Outre leur profonde spiritualité, ils se sont voués au service des autres.

Avocat montréalais, Georges Vanier devient l'un des fondateurs du premier bataillon francophone, le 22^e. En 1918, lors de l'offensive de Chérisy, il perd sa jambe droite. Il épouse en 1921 Pauline Archer, infirmière dans un hôpital militaire ; ils auront cinq enfants. En 1925, il reçoit le commandement du 22^e. Trois ans plus tard, il entre dans la diplomatie militaire auprès de la Société des Nations. En 1942, il est promu général. Pauline Vanier s'occupe, elle, de familles de réfugiés. À la Libération, Georges Vanier devient ambassadeur du Canada en France, jusqu'en 1953. Il sort de sa retraite pour être en 1959 le premier Québécois gouverneur général du Canada. Il meurt à ce poste en 1967. Pauline Vanier rejoint alors son fils Jean au sein de l'Arche, en France, et y décède en 1991 à 92 ans.

Deux villes ont été nommées Vanier avant d'être des quartiers d'Ottawa et de Québec. Une station de métro à Montréal et de nombreuses écoles et rues au Québec portent le nom de Georges-Vanier.

Ces Canadiens qui ont fait



Alyre Léger.



Abraham Arseneau.



Québécois et Acadiens de la 48^e compagnie des CFC dans la forêt landaise.

2500 soldats forestiers canadiens ont vécu pendant deux ans en Aquitaine pour participer à l'effort de guerre. Le Bordelais David Devigne recherche leurs descendants français.

Alyre Léger a 20 ans lorsqu'il découvre la forêt des Landes avec son copain d'enfance Abraham Arseneau en avril 1917. Les deux Acadiens, originaires de Rogersville au Nouveau-Brunswick, font partie des 2500 hommes du groupe de Bordeaux du Corps forestier canadien (CFC). La moitié sont francophones. D'autres Acadiens, tels Joseph Thomas Daigle et son frère Ernest de la paroisse Saint-Charles, et une majorité de Québécois, tels Joseph Rosario Tremblay de Millevache ou Joseph Amable Beauséjour de Montfort, aident leurs frères d'arme, ou plutôt de hache, anglophones à s'intégrer à la population française locale.

Formés le 14 novembre 1916 sur proposition d'un grand propriétaire forestier

canadien, le colonel Alexander MacDougall, les trois régiments du CFC (11 000 hommes en tout dont une immense majorité ont moins de 30 ans) sont répartis entre Normandie, Baie de Somme, Artois, Jura, Vosges et, bien sûr l'Aquitaine où leur état-major est d'abord installé à Bordeaux avant de déménager en avril 1918 au plus près des hommes à Facture-Biganos, dans l'arrondissement d'Arcachon. Un hôpital vétérinaire est construit à Parentis-en-Born. Car les jeunes sont venus avec leurs propres chevaux, 75 lourds Suffolk ramenés lors de leur transit du Canada via l'Angleterre, augmentés d'une trentaine de Percherons français pour assurer le débardage et le transport du bois vers les scieries itinérantes.

Pendant deux ans, jusqu'en avril 1919, ils

abattront, tailleront, 70% du bois utilisé par les Alliés. Pour les tranchées bien sûr, mais aussi le chauffage, les traverses de chemin de fer, les poteaux télégraphiques, et surtout pour fabriquer des fusils et des avions. Une trentaine de jeunes sont victimes d'accidents du travail, de méningite et surtout de l'implacable grippe espagnole. Le CFC fut dissous en 1920, recrée en 1940 et définitivement dissous en 1945.

Devoir de mémoire

« Un hôpital canadien avait été créé à Facture », rappelle David Devigne, agent de la mairie de Bordeaux qui, à 42 ans, se passionne depuis vingt ans pour les soldats du Commonwealth ayant œuvré dans le Sud-Ouest. « Les hommes des CFC sont un peu les oubliés de l'histoire, n'ayant pas été sur le front. Une trentaine d'entre eux sont inhumés en Gironde, à Talence, Facture, Lanton ». Une broutille certes, face aux 65 000 Canadiens (sur 450 000 engagés) tombés sur le sol français, notamment à Vimy. « J'aimerais qu'on leur rende les honneurs militaires dans la mesure où ils n'auraient pas trouvé la mort s'ils n'étaient venus en France tailler du bois pour l'effort de guerre ».

« Tous les autres sont retournés au Canada en 1919 pour pouvoir être démobilisés. Même ceux qui s'étaient mariés en France », poursuit David Devigne. Car c'est là toute l'originalité de son travail : outre le fait de raviver la flamme du souvenir, il entend retrouver les descendants français de ces jeunes qui se sont épris de belles girondines ou landaises. « À ce jour, j'ai recensé 19 mariages en Gironde ».



David Devigne lors de son exposition de la mi-juin à Bordeaux qui a attiré plus de 2000 personnes.

David Devigne :
06 75 20 43 38
ou
daviddevigne
@orange.fr

et dans les Landes. Certains couples sont restés au Canada, d'autres ont regagné la France au bout de 4 à 5 ans, voire au bout de douze ans. »

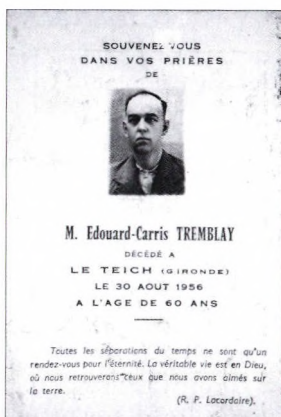
Patiemment, se basant sur des livres d'époque rares, des archives municipales mais aussi sur des témoignages de sylviculteurs ayant travaillé avec ces Canadiens, David Devigne remonte les filières jusqu'à trouver ses « pépites » telle Marie Josée-Dupouy de Bordeaux, petite-fille d'Alyre Léger, le jeune Acadien du début de l'histoire. Autres découvertes : « Joseph Thomas Daigle s'est installé comme fleuriste à Andernos-les-Bains. J'ai retrouvé un descendant de Joseph Tremblay sur le Bassin d'Arcachon. Je leur apporte des informations qu'ils n'avaient jamais eu sur leur aïeul ».

« Mon grand père »

Et ce n'est pas fini. Après une exposition à Marcheprime et une cérémonie au cimetière de Talence en avril dernier à laquelle participait un représentant de la Légion canadienne en France, une exposition à l'Espace Mably de Bordeaux en juin a attiré 2 205 personnes. « Des Canadiens vivant dans la région bien sûr, mais aussi des Australiens, des Néo-Zélandais, des Indiens... », se félicite David. Et une majorité de Français dont deux sont venus le voir en lui disant : « Mon grand-père aussi était soldat forestier canadien ! ».

Cette démarche est suivie de près par le Département Histoire et patrimoine des Forces armées canadiennes qui s'étonne de ce que cet ex-gendarme bordelais, membre de Bordeaux-Gironde-Québec, exhume grâce à ses recherches. Des contacts sont en cours pour de possibles manifestations en Aquitaine en 2016, 2017, 2018...

William BIARD



La tombe d'Edouard-Carris Tremblay, au Teich (Gironde) où il est décédé en 1956.



Des bûcherons canadiens autour d'une locomotive de la 1st Canadian Forest Compagny en forêt de St Évroult (Orne). Trouvée dans les archives départementales, cette photo a déclenché des recherches qui ont abouti à une exposition et à un livre en 2011.

« Haches de guerre » en Normandie

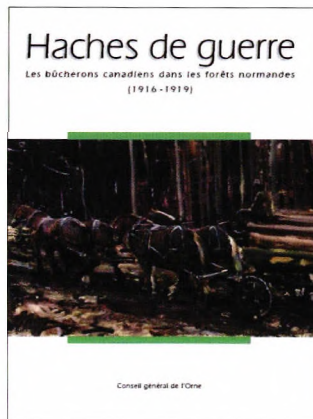
La découverte, dans les Archives de l'Orne, d'une photo de bûcherons canadiens autour d'une locomotive de la 1st Canadian Forest Compagny en forêt de Saint-Évroult a amené le conseil général à reconstituer le fil de l'histoire. En Normandie aussi, le Corps forestier canadien fut à pied d'œuvre durant la Grande Guerre.

Les recherches ont abouti à une exposition et à la publication d'un livre-catalogue en 2010, intitulés « Haches de guerre ». De nombreuses institutions françaises, britanniques et canadiennes ont prêté leurs ressources documentaires et iconographiques mais aussi les journaux locaux et des particuliers. Ainsi le fonds de photographies (plus de 600) réalisées par Paul Lancre en 1918 et 1919 en forêt de Bellême constitue une documentation exceptionnelle. Photographe amateur à La Perrière, Paul Lancre a fixé sur ses plaques photo les hommes, les gestes, les matériels,

les fêtes, les cérémonies comme les moments tristes.

C'est un aspect méconnu de la vie à l'arrière du front qui apparaît, avec la présence d'une population étrangère importante : troupes alliées chargées de l'approvisionnement, prisonniers de guerre allemands, travailleurs russes, marins scandinaves... Le savoir-faire des bûcherons canadiens, l'importance des moyens techniques et logistiques déployés ne laissent pas d'impressionner : vastes scieries démontables

rapidement, voies de chemin de fer provisoires, treuils à vapeur, glissières, wagonnets témoignent de la grande technicité de la foresterie canadienne. Le catalogue de l'exposition *Haches de guerre* est la première publication consacrée au sujet en France. Un livre de 144 pages avec plus de 200 illustrations dont les photos de Canadiens à l'œuvre dans plusieurs forêts normandes.



Une affiche canadienne de mobilisation en 1916 et... l'affiche de l'exposition en 2011 dans l'Orne.

Une mémoire commune

On peut parler la même langue sans avoir le même langage. Il en est de même de la mémoire, commune mais pas identique. D'où l'importance des « regards croisés » entre Français et Québécois.

Les lieux de mémoire communs franco-québécois sont des moments où l'histoire des Français et des Québécois a été commune ou partagée. Des objets, des écrits, diverses oeuvres en sont des traces que l'historien exploite pour faire le récit de ces moments de notre histoire commune, participant ainsi à la conservation de leur mémoire.

Au cours des deux guerres mondiales de 1914-1918 et de 1939-1945, la France et le Québec se sont retrouvés avec la Grande-Bretagne et plus tardivement les États-Unis, dans le camp des Alliés. À l'occasion du centenaire en 2014, du début de ce que certains appellent désormais « la guerre de trente ans du XX^{ème} siècle », un « regard croisé » entre un Français et un Québécois a été organisé par la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs pour comparer, en leur demandant de se faire les intermédiaires de leurs opinions publiques respectives, le regard que chacun porte sur l'engagement de leur pays dans ces deux conflits et sur les récits et les sensibilités qu'expriment aujourd'hui à propos de ces deux guerres mondiales, les mémoires collectives, française et québécoise. Du côté québécois, il a été fait appel à Jacques Lacoursière, historien bien connu au Québec, auteur d'une importante Histoire populaire du Québec, en cinq volumes. Du côté français, j'ai tenu le rôle de répondant aux propos de mon vis-à-vis québécois.

L'histoire de « l'autre » mal connue

Ce « regard croisé » s'est tenu le 17 juin à l'Université Laval à Québec et le lendemain dans un salon d'un hôtel de Montréal. Au cours de ces deux confrontations, suivies de débats avec le public, il est apparu d'une part, que l'histoire de « l'autre » était mal connue et que d'autre part, les points de vue, les opinions sur ces deux conflits étaient loin d'être semblables. Moments d'une histoire commune certes, mais vécue différemment et dont les lieux de mémoire sont plus complémentaires qu'identiques.

Il a donc fallu, de part et d'autre, rappeler les faits en suivant un ordre chronologique, souligner à chaque fois, les spécificités de



Jacques Lacoursière et Gilbert Pilleul en « regards croisés » à l'Université de Laval.

chacun et fournir assez d'arguments pour justifier, expliquer certains faits, décisions et attitudes durant ces deux conflits, dont « l'autre » percevait mal le bien-fondé. Ce fut le cas pour le refus au Québec de la conscription lors de deux guerres mondiales, à propos de l'attitude du Québec à l'égard du régime de Vichy et de ceux qu'on a appelé les collaborateurs.

La « mère-patrie » séparée de l'Église

On rappellera ici les principaux points à propos desquels, des explications sont nécessaires pour que, du point de vue français, on comprenne mieux l'attitude québécoise.

Les origines des conflits : En 1914, les Québécois ne portent guère attention à un conflit qui se passe loin de chez eux et qui concerne d'abord l'Empire britannique dont le Québec est encore une colonie et le restera jusqu'en 1919. Certes la France, à laquelle les Québécois demeurent traditionnellement attachés, reste la « mère-patrie » mais, pour des hommes et des femmes enracinés depuis des générations en terre d'Amérique, elle est désormais plus un souvenir qu'une réalité. D'ailleurs les mentalités de part et d'autre

ont évolué. Le Québec est demeuré en 1914 un pays soumis à l'Église catholique alors que la France vient de voter, en 1905, la loi de séparation de l'Église et de l'État. Plus tard, en 1939, les nationalistes québécois s'opposent encore à l'idée de s'engager dans un conflit qui ne menace pas directement le territoire québécois. En Europe, des régimes autoritaires se sont installés en Espagne, en Italie sans soulever de protestations. Mais on n'a pas au Québec pris tout de suite la pleine mesure de la dimension idéologique de la nouvelle Allemagne nazie qui allait menacer l'Europe et le monde.

Le refus de servir l'armée britannique

Les engagements : La France, en 1914, a préféré l'union sacrée, en dépit des efforts de Jean Jaurès qui est assassiné, au refus de la guerre, manifestant ainsi une certaine unanimité nationale. Quant au Québec en 1914-1918, il est divisé en deux tendances. Il y a ceux, minoritaires, qui acceptent de s'engager volontairement dans l'armée sans trop de motifs clairement exprimés, si ce n'est le goût de l'aventure ou encore l'assurance d'un emploi rémunéré et il y a les autres, majoritaires, sou-

mais pas identique

tenus par une bonne partie de l'opinion publique, qui refusent de servir sous l'uniforme de l'armée impériale britannique. Peu se sont engagés au début de la guerre et beaucoup, lorsque le gouvernement imposa la conscription (service militaire obligatoire), choisissent de se cacher ou de s'enfuir en forêt. Il y eut des manifestations au Québec, fortement réprimées par la troupe, faisant des morts.

Il faut toutefois faire une place à part au Royal 22^{ème} régiment, premier régiment francophone dans l'armée canadienne, dont la place et le rôle dans les deux guerres fut important. De nombreux Canadiens français se sont aussi engagés dans les divisions canadiennes anglophones. Il suffit de lire, au Mémorial de Vimy, les noms des soldats canadiens tombés au combat pour en mesurer l'importance. Il en fut de même lors de la seconde Guerre mondiale : même attitude paradoxale, même refus de la conscription mais aussi engagement de nombreux francophones dans des régiments comme celui de la Chaudière qui participa à la libération du nord de la France en 1944.

Vimy et Vichy

Les opinions politiques et idéologies : en 1914-1918, le territoire du Québec, déclare alors Henri Bourassa, n'étant pas menacé, les Québécois n'ont pas à s'en mêler. D'ailleurs cette guerre est principalement due aux affrontements des grandes nations européennes dont les ambitions impériales et coloniales sont en concurrence. Mais il y a aussi une autre tendance qui entend



Un défilé anti-conscription dans les rues de Montréal en mai 1917.

La «une» du journal *La Presse* après les émeutes du 1^{er} avril 1918 à Québec.



MUSÉE MCCORD.

montrer qu'un descendant de pionnier venu de France, qui a su, comme coureur des bois ou comme habitant, mettre le pays en valeur, est un homme qui ne manque pas de courage et d'indépendance. On les retrouve à Vimy, à Chérisy et à Courcellette pour s'opposer aux prétentions allemandes de leur dicter leur destin.

En 1939-1945, une attitude identique se retrouve et ce sont des soldats déterminés qui débarquent à Dieppe en 1942 et à Bernières-sur-Mer en 1944. Mais par ailleurs, on ne peut nier une certaine fascination, avec le soutien du clergé québécois d'alors, pour le régime de Vichy. Période de l'histoire du Québec qui demanderait une plus longue analyse. La référence à la famille, au travail et à la patrie a pu séduire une certaine partie de la population québécoise et de ses responsables mais comment ignorer la responsabilité de Vichy dans la déportation des Juifs ? Il faudrait aussi analyser les raisons de l'accueil de certains collaborateurs à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Vétérans et anciens combattants

La mémoire : Si globalement les deux guerres mondiales sont inscrites dans nos mémoires communes, elles ne le sont pas de manière identique. On est frappé au Québec du culte accordé aux soldats des deux guerres qu'on appelle les « *Vétérans* ». En France, on parle d'« *Anciens combattants* ». Au culte des héros, qui demeure en Amérique très vivant, se serait en France substitué le rappel des millions de victimes civiles et militaires qui affectèrent directement les territoires européens et leurs populations.

Pour les Nord-Américains, dont font partie les Québécois, ces conflits sont demeurés lointains. En dehors des vétérans, ils en ont certes souffert de diverses façons mais ils n'en ont pas connu directement les horreurs et les drames.

Gilbert PILLEUL
Coprésident CFQLMC



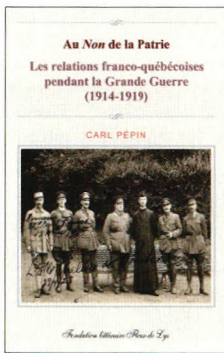
GEORGES POIRIER.



Les villes québécoises honorent les morts durant les deux guerres mondiales. À North Hatley (Estrie), une plaque se souvient des hommes tués entre 1914 et 1918. À Maria (Gaspésie), un mémorial des deux guerres entre une stèle pour les deux enfants du pays morts l'un en 1918 et l'autre en 1945. À Québec a été érigé, en 2002 à la Pointe-à-Carcy, un monument à la mémoire des marins québécois perdus en mer durant la seconde guerre. Plusieurs navires de marine marchande furent torpillés : 1600 Canadiens y ont laissé leur vie dont 267 Québécois.



Pour aller plus loin...



Au Non de la Patrie, les relations franco-québécoises pendant la Grande Guerre (1914-1919)

CARL PÉPIN

Fondation littéraire Fleur de lys, 2013, 436 pages

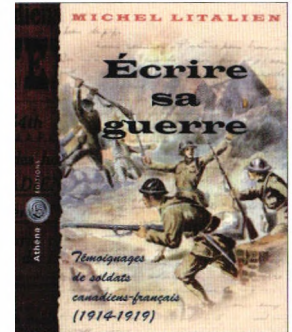
L'historien militaire Carl Pépin propose une analyse fine, tirée de sa thèse. Il brosse les relations d'avant-guerre (1870-1914) pour montrer une relation d'amour et de haine. Comprendre le Québec, justifier la République, c'est ainsi le rôle des consuls face à la réception de la loi de 1905 par exemple. Il explique ensuite les espoirs initiaux en 1914 ; les relations économiques ; les contributions sociomilitaires et notamment la visite du maréchal Joffre à Montréal en 1917 ; la montée des tensions franco-québécoises ; le contrepoids des élites francophiles, etc.

Ecrire sa guerre ; témoignages de soldats canadiens français (1914-1919)

MICHEL LITALIEN

Editions Athena, 2011, 306 pages

La plupart des combattants se sont faits discrets au retour. Comment ont-ils vécu la guerre ? Seule une poignée a laissé un témoignage publié. Leur expérience de la guerre a-t-elle été différente de celle de leurs homologues anglophones ? L'historien militaire a collecté les lettres et les journaux personnels des poilus québécois et laisse la parole à ces combattants.



Se souvenir de la Grande Guerre, la mémoire plurielle de 14-18 au Québec

MOURAD DJEBABLA-BRUN

VLB Editeur, 2004, 192 pages

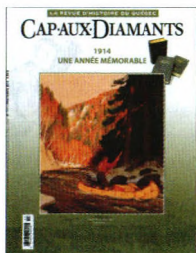
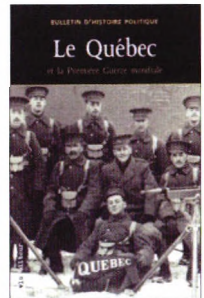
Le Québec a vécu la Première Guerre mondiale dans l'ambiguïté et la controverse. Ce conflit provoque l'une des plus graves crises politiques de l'histoire canadienne, avec les troubles de la conscription. Ce livre raconte comment, au Québec, tout au long du XX^e siècle, on a géré la mémoire. Par l'analyse tant des cérémonies commémoratives du 11 Novembre et des monuments aux morts que des manuels scolaires et des romans, il montre comment la Grande Guerre a été réinterprétée au gré des conjonctures, dans une mémoire plurielle, jamais consensuelle.

Le Québec et la première Guerre mondiale

Bulletin d'histoire politique, vol 17, n° 2

hiver 2009

Cette revue trimestrielle est publiée par l'Association québécoise d'histoire politique. Ce dossier thématique comprend neuf contributions de spécialistes. En particulier l'histoire du 22^e Régiment mais aussi celle moins connue des « oiseaux bleus », ces 2500 infirmières militaires canadiennes envoyées dans les hôpitaux canadiens-français en France. À noter également une analyse de Carl Pépin sur l'effort de guerre canadien-français vu de France.



1914, une année mémorable

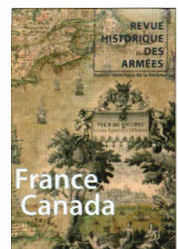
Cap-aux-Diamants, n° 117, printemps 2014

La revue d'histoire du Québec revient sur les 100 ans du Royal 22^e Régiment avec un article de Serge Bernier. De son côté Carl Pépin raconte la mobilisation des Français au Québec par le consul général à la suite d'un décret présidentiel. 5000 résidents du Canada sont concernés. Il faut mobiliser les réservistes, aider les familles qui restent, approvisionner la métropole qui réclame des matières premières. Ce n° évoque aussi le centenaire de Maria Chapdelaine et celui de Félix Leclerc, « la voix d'une nation ».

France-Canada

numéro spécial de la *Revue historique des Armées* (Service historique de la Défense), n°266, année 2012.

Un grand panorama depuis les derniers jours de la Nouvelle-France jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Outre Laurent Veyssière, on retrouve plusieurs historiens du Québec comme Serge Bernier, Carl Pépin sur la guerre des Canadiens-Français en 1914-1918, Béatrice Richard sur le raid de Dieppe en 1942, etc.



L'envol d'une violoncelliste québécoise en France

Soliste avec l'orchestre philharmonique de Besançon fin mai lors de l'assemblée générale de France-Québec, la jeune violoncelliste Amaryllis Jarczyk a séduit le public. Elle nous raconte son parcours entre le Québec, la France et la Pologne.

Deux expériences ont marqué mon enfance et mon adolescence et sont responsables de ma présence en France aujourd'hui. Une année à Varsovie et Cracovie à 10 ans, et une année à Lille en 2004, où j'ai obtenu mon bac et j'ai fait une année de CRR (Conservatoire à rayonnement régional) dans la classe de Jean-Christophe Lannoy. J'avais également participé, cette année là, à l'orchestre des jeunes de la Méditerranée sous la direction de Roland Hayrabedian.

Toutes ces aventures m'ont ramenée à Montréal, où j'ai ensuite passé quelques années au Conservatoire. Puis j'ai finalement obtenu ma licence en juin 2011 en violoncelle à l'École de musique Schulich de l'Université McGill dans la classe de Matt Haimovitz.

Souhaitant faire un master à l'étranger, je me suis naturellement tournée vers l'Europe et la France. J'ai ainsi obtenu en juin 2013 mon Master en violoncelle du CNSMD de Lyon mention TB dans la classe de Yvan Chiffolleau et Alice Bourgoïn. Mes études de master ont été rendues possibles grâce à une bourse du Fond Québécois de Recherche (Société et Culture).

À l'âge de 27 ans, je suis maintenant violoncelliste en France. Je développe ma palette en jouant au sein de divers orchestres et en participant à plusieurs projets. Je suis titulaire à l'orchestre des Lauréats du Conservatoire et je joue régulièrement avec l'orchestre de l'opéra de Lyon, l'orchestre de Saint-Étienne, Le Concert Idéal, entre autres...»



« Je suis originaire de Montréal, je suis à la fois Québécoise (par ma mère) et Polonaise (par mon père). J'ai débuté la musique très jeune, d'abord au piano, puis au violon avant de choisir le violoncelle à 8 ans à École Primaire Le Plateau (école à vocation musicale), puis à l'École Secondaire Pierre-Laporte (programme Musique).

Lors du concert à Besançon avec l'orchestre philharmonique, Amaryllis Jarczyk a interprété avec talents et virtuosité le concerto n°1 pour violoncelle de Camille Saint-Saëns.



PHOTOS : ROGER ROSELLO ET PHILIPPE SAVOURET.





COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE
SUR LES LIEUX
DE MÉMOIRE COMMUNS

La section française de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs a tenu en mai son assemblée générale. Le point a d'abord été fait sur les actions en cours. Ainsi les Actes du colloque sur les traités de Paris (FQM n°166) seront publiés par le service interministériel des Archives de France aux PUF de Rennes. De même, les Actes du colloque sur le Québec dans la guerre 1914-1918 (voir dossier spécial) seront publiés aux Editions Septentrion sous la responsabilité de la DMPA.

Le douzième et dernier ouvrage de la collection « Villes et villages de France, berceau de l'Amérique française », pilotée par l'Association France-Québec, est paru (p.56). Enfin des discussions sont en cours pour l'avenir et l'hébergement du portail www.memoires-ameriquefrancaise.com. Par ailleurs, des relances vont être effectuées auprès d'ins-

Lieux de mémoire : une action diversifiée

titutions comme les chambres de commerce et les archives religieuses québécoises pour alimenter le guide des archives sur les sources concernant l'Amérique française.

Parmi les perspectives prochaines, il est envisagé mi-septembre une visite du Musée de la Grande Guerre à Meaux. Pour 2015, outre la poursuite de la présentation sur le portail des objets par des notices de musées, il est question d'élargir le champ de recherches à l'Arctique (Nunavik et Labrador) et de prévoir un volet sur la vie quotidienne des colons.

À l'occasion des commémorations de l'arrivée en Nouvelle-France du régiment de



MARIE-ANGE GARRANDEAU

Carignan-Salières, en 2015, la Commission prévoit un colloque sur *La rencontre des Indiens*. Des Journées d'étude sur l'éducation sont en préparation à l'occasion du 50^e anniversaire de l'entente entre la France et le Québec en matière d'éducation.

Pour le conseil d'administration, Odile Bordaz, Monique Pontault et Jean-François de Raymond ont été réélus et Martine Dionne fait son entrée.



Itinéraire d'un cow-boy français

JACQUES PORTES

Ed. Vendémiaire, 2014, 160 pages

Étonnante aventure que celle d'un Grenoblois royaliste et catholique qui s'exile en 1885 en Amérique. À 24 ans, Raymond Auzias-Turenne crée le ranch *Fleur de Lys* dans le Dakota du Sud. Quand le feu détruit le ranch en 1889, il part avec ses chevaux à Montréal, fonde la Compagnie du haras national avec des écuries à Outremont. Il sympathise avec un entrepreneur agricole, politicien conservateur, Louis Beaubien. Il épouse la fille en 1890 et auront quatre enfants, dont l'un s'enrôlera pour la Grande Guerre en 1914. Beaubien, lui, devient ministre de l'Agriculture. Après quinze ans à Montréal, le cow-boy français suit la ruée vers l'or au Yukon. On le retrouve banquier à Seattle... Un récit fort bien raconté par Jacques Portes et documenté par « *une malle aux trésors* » d'une descendante.

Santé-Solidarité : l'OFQSS sur Internet

L'Observatoire franco-québécois de la santé et de la solidarité (OFQSS), sous la responsabilité des ministères des deux pays, s'est doté début avril d'une rubrique web, hébergée sur le site du Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, afin de promouvoir ses activités et celles de ses partenaires.

Cette nouvelle rubrique entend mettre en valeur les principaux projets de coopération et aussi diffuser l'actualité sanitaire et législative québécoise et française dans les domaines de la santé et de la solidarité.

Créé en 2001, l'OFQSS a pour mission de valoriser et de diffuser la réflexion franco-québécoise sur des thèmes d'intérêt en partage. Depuis sa création, l'Observatoire a surtout publié la revue « *Santé, Société et*

Solidarité », mis en ligne du logiciel Éco-Santé Québec et organisé trois forums ministériels.

Maintenant, l'OFQSS évolue vers une plateforme dédiée à l'aide à la décision des pouvoirs publics, en créant un dispositif de veille, de diffusion et de mise en valeur de la coopération franco-québécoise.



Babillard

La franco-québécoise **Anne Sérode** a été nommée directrice de la radio musicale *FIP* (groupe *Radio-France*). Elle était responsable des programmes de *France Bleu Roussillon* depuis un an après avoir été directrice de la Première chaîne de *Radio-Canada* et chef des émissions d'*Espace musique*, la radio musicale de *Radio-Canada*.

La doctorante **Marie-Charlotte Morin** (Université de Strasbourg) a remporté, avec de l'humour et un sens de la vulgarisation, le concours « *Ma thèse en 180 secondes* ». Elle participera le 25 septembre à la finale internationale à Montréal. Elle représentera la France avec Noémie Mermet (Auvergne) et Chrystelle Armata (Rhône-Alpes).

Trente soldats du 3^e bataillon du **Royal 22^e Régiment**, près de Québec, sont allés s'entraîner trois semaines en juin « dans la jungle » de la Martinique avec le 33^e Rima.

Le coureur automobile québécois **Jacques Villeneuve** disputera à Lohéac (Ille-et-Vilaine) les 6 et 7 septembre la huitième étape du championnat du monde de rallye-cross.

Le diVIN défi : un concours franco-qubécois de sommellerie

Châtillon-sur-Chalaronne est une charmante ville dans l'Ain, voisine de Vonnas où se situe l'un des meilleurs restaurants de France, « Chez la mère Blanc ».

Depuis quatre ans, une dynamique équipe locale a créé un concours franco-qubécois de sommellerie et de connaissance des vins pour des jeunes en formation. Ce concours, né d'une initiative de l'académie hotelière du Charlevoix, est placé sous le patronage de Fabrice Sommier, M.O.F, sommelier chez la Mère Blanc. Les concours ont lieu alternativement à Châtillon et à La Malbaie. Les deux lauréats en sommellerie et connaissance du vin gagnent un séjour d'une semaine l'année suivante dans le pays d'en face.

Les bénévoles, réunis dans l'association Amicale Châtillon-France-Québec (partenaire de Ain-Québec), ont organisé la troisième édition



De droite à gauche, Nicolas Chaffurin, président de l'Amicale Châtillon-France-Québec, Marc Martin, président de France-Québec, Delphin Cornaille lauréat, Fabrice Sommier sommelier, Clémentine Baud lauréate, Lina Boudreault de l'académie du Charlevoix et Monique Goyon, vice-présidente de l'Amicale Châtillon-France-Québec, lors de la soirée de gala.

du diVIN défi à Châtillon les 7 et 8 avril, avec la participation de Lina Boudreault directrice de l'académie hotelière du Charlevoix, accompa-

gnée des deux lauréats qubécois de l'édition 2013.

Cette année, seize candidats ont participé aux deux concours : reconnaissance de vin à l'aveugle, service à la table, promotion d'un cépage, conseils à des clients sous la supervision d'un jury de professionnels (sommeliers, restaurateurs, professeurs en œnologie...). Lors de la soirée de gala, les deux lauréats 2014, Delphin Cornaille (sommellerie) et Clémentine Baud (connaissance du vin) ont gagné un séjour au Québec avec hébergements au Manoir Richelieu (La Malbaie) et au Château Frontenac (Québec). Rendez-vous en 2015 pour le diVIN défi au Québec.

Le CDEFQ ouvre une « Antenne-Québec »

Le Cercle des Dirigeants d'Entreprises Franco-Québécois, qui fête cette année son 5^{ème} anniversaire, vient de créer, fin mai, une « Antenne-Québec ».

L'annonce a été faite au Club universitaire de Montréal, en présence de nombreux dirigeants et personnalités du monde économique franco-qubécois. « Faire gagner du temps en renversant les idées reçues tel est notre objectif », a déclaré Jean-Luc Alimondo, président du Cercle.

« Antenne-Québec » sera codirigée par Sophie Couture, vice-présidente et recevra l'appui de Pierre Hébert, membre d'honneur du CDEFQ Paris et ancien premier conseiller économie à la Délégation générale du Québec.

Un lieu de rencontres

Le CDEFQ se veut un lieu de rencontres privilégiées pour les dirigeants d'entreprises qubécoises en

France et les dirigeants d'entreprises françaises qui évoluent sur le marché qubécois. Son principal objectif est de favoriser l'entraide entre les acteurs économiques œuvrant dans l'axe France-Québec, notamment en jouant un rôle de mentor et en favorisant la mise en commun de réseaux d'informations et d'expériences.

S'appuyant sur le savoir-faire de ses membres, le Cercle fonctionne sur l'entraide et la mise en commun de réseaux. La contribution de ses membres s'établit autour d'un principe : « Apporter pour recevoir ». Et il faut apporter une expertise non seulement dans les relations France-Québec mais également en direction des pays tiers.

Depuis 2009, le CDEFQ a permis à plusieurs de ses membres de réaliser des opérations conjointes grâce aux échanges qu'ils ont pu avoir au cours de nombreuses rencontres personnalisées.



Le lancement de l'« Antenne Québec » du CDEFQ à Montréal.

L'Année Francophone internationale (2013-2014)



ÉMILIE FONDANESCHÉ

Animée par une équipe franco-qubécoise d'universitaires et de journalistes, avec le concours d'une centaine de collaborateurs dans le monde, l'Année Francophone internationale a publié son vingt-deuxième ouvrage annuel. Le lancement français a eu lieu dans les locaux de la délégation Wallonie-Bruxelles à Paris. Car c'est à Liège que se tiendra en 2015 le deuxième forum mondial de la langue française.

Comme chaque année, le point est fait sur chacun des pays qui ont beaucoup ou un peu le français en partage. S'y ajoutent d'intéressants dossiers sur le centenaire d'Aimé Césaire, les trente ans de coopération Wallonie-Bruxelles, les réponses des universitaires francophones aux crises des sociétés, etc. Un ouvrage annuel de référence, dense et intense.

L'Année Francophone internationale peut être commandée à la documentation française 01 40 15 70 01.



Christine Saint-Pierre : « La relation avec la France »

Nouvelle ministre québécoise des Relations internationales et de la Francophonie, Christine Saint-Pierre a effectué sa première visite à Paris fin juin pour « jeter les bases d'une alliance renouvelée ». Entrevue.

Lors de la visite du président Hollande en octobre, quelles priorités de coopération voulez-vous mettre en avant ?

M. Couillard a été très actif pendant la campagne sur deux grands projets. La relance du Plan Nord, mis en place par le gouvernement de M. Charest et mis sur la glace par le gouvernement du Parti Québécois. M. Couillard a décidé de reprendre cette vision-là, dans le respect de l'environnement et des populations qui habitent là. Ils sont peu nombreux mais ils ont besoin de ce développement économique et doivent faire partie des décisions.

Second projet : le développement du fleuve, une route importante pour le transport maritime vers les Grands Lacs et pour le tourisme avec les bateaux de croisière. C'est l'économie bleue : Il faut tirer profit de cette richesse que nous avons au cœur du Québec. Lorsque M. Hollande va venir, M. Couillard va beaucoup élaborer sur ces deux projets et, évidemment, sur l'importance de la coopération entre le Québec et la France. Il y a beaucoup d'accords bilatéraux et de sujets.

Etudiants :

« Une période de transition »

Ce printemps, il y a eu des inquiétudes chez les étudiants français au Québec. Qu'en est-il de l'avenir de leurs frais de scolarité ?

Cela avait été annoncé de façon très brutale par le gouvernement de Mme Marois lors de la lecture du budget. Ainsi a été découvert que c'en était terminé de cet accord des années 70. M. Couillard a abordé la question autrement. Nous devons revoir ce programme comme tous les autres. Nous allons demander aux Québécois des sacrifices énormes. Nous avons un défi budgétaire majeur, nous voulons ramener le Québec à l'équilibre. À partir du moment où on demande aux Québécois, qui payent leurs impôts, de faire des sacrifices, il va falloir que tout le monde mette l'épaule à la roue. Ce que M. Couillard a dit, c'est que, pour cette année bien sûr, les étudiants déjà engagés dans leurs programmes ne subiront pas de hausse. Il va y avoir une période de transition. Je pense que les Français l'ont bien compris, nous avons eu plusieurs ren-



PHOTOS: DGOP

contres. On accepte du côté de la France de revoir ce programme mais nous allons le faire de façon correcte. Nous allons respecter le fait que les étudiants qui sont déjà engagés ne subissent pas de façon brutale une augmentation.

Voir les étudiants français venir chez nous, c'est très agréable et c'est un atout. Les universités aiment les accueillir car ils apportent beaucoup et souvent ils décident de rester chez nous, ce qui est formidable.

J'ai appris, à ma grande surprise, qu'un certain nombre, et cela venait du député français M. Lefebvre, ne sont pas des étudiants qui habitent en France. Leurs parents ont déménagé aux États-Unis, s'y sont installés et ont la double nationalité ; ils envoient leurs enfants au Québec en profitant de l'entente, un élément qui s'ajoute au dossier.

Ce dossier n'est pas le seul dans la relation entre la France et le Québec, c'est tellement plus vaste. Cela ne doit pas freiner notre bonne relation. On a identifié un négociateur et on aura quelqu'un aussi côté français pour arriver à quelque chose d'ici quelques mois.

Un millier de personnes ont bénéficié des ARM lancés en 2008. N'est-ce pas un peu

décevant ? Faut-il aller plus loin avec les ordres professionnels ?

Cela peut paraître un petit nombre mais je pense qu'il fallait bien démarrer. Cette entente est majeure, historique. Elle est là pour rester. Des professions sont reconnues. Mille ne m'apparaît pas un petit nombre. Cela va toujours s'additionner. On a entre les mains un outil formidable, regardé par d'autres pays qui aimeraient l'avoir aussi ; en Italie on aime cela. C'est un bel outil, il ne faut pas brûler les étapes. Il y a déjà 81 ententes.

« Accompagner la France en Amérique »

Qu'attendez-vous des réseaux associatifs ?

Ces milieux sont importants en terme d'échanges d'informations, de connaissances, d'amitié aussi. Notre relation avec la France est très profonde. Elle dure depuis toujours. Le mot attente a peut-être une connotation d'exigence, ce n'est pas ça. Il faut continuer notre collaboration, continuer d'avoir cette relation privilégiée exceptionnelle. Pour nous, Francophones en Amérique du Nord, cette relation avec la France est fondamentale. Nous avons

« France est fondamentale »

toujours eu « besoin » de la France pour nous accompagner dans différents secteurs. Maintenant, on peut aussi accompagner la France en Amérique. Venir chez nous, participer aux échanges économiques, à ce que le Québec fait de bien, cela peut être très profitable pour les deux pays, enfin les deux États.

Il y a eu René Lévesque, Claude Ryan, Jean-Pierre Charbonneau, bien d'autres, votre prédécesseur Jean-François Lisée et vous. Qu'est-ce qui pousse tant de journalistes québécois à entrer en politique ?

Je pense qu'une certaine curiosité se développe, au fil de la carrière journalistique, par rapport à ce qui se passe de l'autre côté des portes qui nous sont fermées. J'ai toujours été attirée par la couverture politique. Je suis née là dedans, mon père a été maire et militait énormément. C'était pour nous naturel de s'impliquer.

J'avais connu M. Charest dans les années 90 et il prédisait que j'irais en politique ; je lui disais que non, je trouvais cela trop cruel. Au fil des ans, cela a grandi en moi, c'est devenu comme une évidence. Quand on est journaliste, il me semble qu'on laisse moins de choses derrière nous. J'ai fait mon travail correctement mais pas l'impression de bâtir. D'où l'envie d'un peu d'action politique, de faire des choses, de construire. Je n'ai jamais regretté. Si je refaisais le métier de journaliste, je serais meilleure parce capable de décoder davantage entre les lignes. Avant qu'une décision soit publique, il y a un travail dont on n'a pas idée quand on est journaliste, comment un projet évolue en interne, au caucus, au conseil des ministres. Comme ministre, j'ai été parfois très éclairée par mon caucus et j'ai refait mes devoirs. Ces allers-retours, on n'en a pas conscience comme journaliste ; les gens veulent toujours avoir la décision le lendemain matin.

« Le mouvement souverainiste a moins de souffle »

Un éditorialiste du Devoir vient d'évoquer un « Québec fatigué ». Un chroniqueur de La Presse s'interroge sur l'avenir de la fête nationale du 24 juin. Le Québec cherche-t-il une nouvelle boussole ?

Le Devoir, on sait à quelle enseigne il loge. Je vais peut-être vous surprendre

mais la Fête nationale a été beaucoup récupérée par le mouvement souverainiste. Elle est organisée par le Mouvement national des Québécois et la Société Saint-Jean-Baptiste. C'est une décision de M. Lévesque de confier la Fête à ces deux organismes. Leurs sites font la promotion de la souveraineté. Ils ont toujours utilisé la Fête nationale, ils disent que ce n'est pas ça mais c'est ça. Le Parti Québécois a même réussi au fil des ans à s'approprier le drapeau du Québec. Si vous mettiez un drapeau québécois sur votre balcon, les gens vous identifiaient souverainiste, si c'est un drapeau du Canada, les gens vont dire : c'est un fédéraliste.

Pour la Fête nationale, le message a été souvent un message de - oui la fierté du Québec - mais, entre les lignes, les choses étaient présentées de façon à montrer que le Québec peut s'engager dans cette voie. Cette année, c'est mon analyse, le mouvement souverainiste est devant le résultat du 7 avril et les sondages. Avant l'élection, le PQ était à 43%, aujourd'hui à 19%. Il y a quelque chose qui se passe. Les 2/3 des Québécois disent que, pour eux, ce n'est pas nécessaire et qu'il faut continuer à évoluer à travers le système canadien. Il y a une déprime chez eux. La démocratie a parlé. Loin de moi de dire que la question est réglée. Comme l'a dit M. Couillard, une idée ne meurt pas. Je ne dis pas que le mouvement souverainiste est mort mais il a moins de souffle.

La Francophonie : vous soutenez la candidature de Michaëlle Jean pour succéder à Abdou Diouf. Allez-vous solliciter l'appui de la France ?

Nous allons avoir des discussions avec la France. C'est important d'expliquer pourquoi nous appuyons la candidature de Mme Jean, une candidature conjointe avec le Canada et le Nouveau Brunswick. Nous sommes tous derrière. Elle a été gouverneure générale du Canada, grand témoin de l'OIF aux JO de Londres, envoyée spéciale de l'Unesco en Haïti... Elle a une feuille de route très intéressante.

Le prochain sommet, à Dakar, a pour thème : Femmes et jeunes en Francophonie. Nommer une femme cela enverrait un message très puissant, cela ferait la démonstration que la Francophonie intègre l'égalité entre les hommes et les femmes.

Propos recueillis par Georges POIRIER



Christine Saint-Pierre a vu, aux Archives diplomatiques, le Traité de Paris de 1763 qui sera exposé à l'automne à Québec.



Rencontre au Quai d'Orsay avec Laurent Fabius.



Avec Najat Vallaud-Belkacem, notamment ministre de la Jeunesse et des Sports, et de facto co-présidente de l'OFQJ.



Avec la secrétaire d'Etat Fleur Pellerin, notamment en charge des Français de l'étranger et donc des ARM (arrangements de reconnaissance mutuelle).



Avec Alain Rousset, président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale.



Avec Jean-Claude Carle, président du groupe d'amitié France-Québec au Sénat.

Français du Québec : l'imbroglio

Boudée par les expatriés, l'élection des conseillers consulaires révèle surtout un méli-mélo politique parmi les Français du Québec.

Pour la première fois, les Français de l'étranger devaient élire, le 24 mai, 443 conseillers consulaires. Un mandat de six ans pour ces nouveaux élus « de proximité », réunis au moins deux fois par an par leur consul. Le nombre est fonction des inscrits dans la circonscription consulaire (4 pour celle de Québec, 7 pour celle de Montréal-Moncton-Halifax). L'abstention a été massive : 87,63% dans la circonscription de Montréal, 85,98 % dans celle de Québec. S'y ajoutent 14,45% de bulletins blancs ou nuls parmi le petit nombre de votants pour la zone Montréal. Les neuf listes en présence ont interloqué les expatriés. Bien malin qui pouvait décrypter l'imbroglio. Ce qu'ont plutôt bien fait deux sites : *l'Outarde libérée* et *Soir américain*.

À Montréal, donc, trois listes se revendiquaient de l'UMP, séquelle des divisions de 2012 lors du parachutage de Frédéric Lefebvre, depuis élu député. Son jeune assistant Michaël Pilater a sauvé un siège. François Lubrina, 40 ans d'implantation, a affiché son soutien à l'UMP à défaut de l'avoir. Jeannine de Feydeau, élue à l'Assemblée des Français de l'étranger (AFE), a sombré malgré un brillant comité de soutien. À gauche, la surprise est venue de Sophie Mohsen, fille de la n°2 de la liste Lubrina, qui a utilisé la même méthode, soutien affiché au gouvernement sans l'investiture. À Québec, le duel droite-gauche a été troublé par une liste d'associations françaises locales brandissant leurs logos dans le jeu politique.

Deuxième étape, le 21 juin : les 7 élus de Montréal, les 4 de Québec et les 7 élus dans les deux circonscriptions à l'ouest du Canada devaient élire leurs quatre représentants à l'AFE. À priori deux à gauche et deux à droite au vu du positionnement des dix-huit conseillers consulaires. Cette fois, le méli-mélo fut à gauche : Sophie Mohsen a rejoint François Lubrina ; deux élus de l'Ouest, estimant la liste PS trop montréalaise, ont soutenu le candidat centriste de Colombie-Britannique. Résultat : 18 votants, 3 blancs, 5 voix et un élu pour le Rassemblement des Français progressistes et solidaires (Yan Chantrel), 4 voix et un élu pour l'Union républicaine pour le Canada (Michaël Pilater), 3 voix et un élu pour l'Union des indépendants (Pierre Touzel) et 3 voix et un élu pour le Rassemblement des Français du Canada (François Lubrina). Les deux femmes sortantes, Brigitte Sauvage (gauche) et Jeannine de Feydeau (droite) sont éliminées.

Des recours ont été déposés à propos de la confusion émanant de certaines listes en mai.

G.P.

Circonscription de Montréal



- Inscrits : 47 388. Votants : 5 865. Blancs ou nuls : 846. Suffrages exprimés : 5 019.
- Rassemblement des Français de gauche : 871. Deux élus : Brigitte Sauvage, Yan Chantrel (plus une déléguée Sandrine Quéré).
 - La Droite unie : 822. Un élu : François Lubrina (plus une déléguée Virginie Baudet).
 - Pour le rassemblement de la gauche française au Canada : 767. Une élue : Sophie Mohsen (plus un délégué Hubert de Ravinel).
 - Union des Français UMP-UFE : 668. Un élu : Michaël Pilater (plus une déléguée Aurélia Le Tareau).
 - UDI-Borloo : 476. Une élue : Séverine Boitier.
 - L'Humain d'abord (Front de gauche) : 436. Un élu : Philippe Molitor.
 - Union des républicains de droite et du centre : 334.
 - Les indépendants : 328.
 - Rassemblement français Québec Atlantique : 317.

Circonscription de Québec



- Inscrits : 7707. Votants : 1081. Blancs et nuls : 31. Suffrages exprimés : 1050.
- Rassemblement des Français de gauche : 377. Deux élus : Jérôme Spaggiari et Nathalie Bonneau.
 - Unir et aider notre communauté française : 355. Un élu : Yves Saliba.
 - Union UMP-UFE : 318. Un élu : Michel Gaudard de Soulages.

La fête nationale du Québec célébrée à Paris

Le 24 juin, la ministre Christine Saint-Pierre et le Délégué général Michel Robitaille ont accueilli les nombreux amis du Québec et les Québécois de Paris lors d'une réception diplomatique et d'une fête populaire.



Christine Saint-Pierre a présenté les axes du gouvernement libéral et salué une « relation fraternelle d'exception ».



De nombreuses personnalités et amis du Québec présents à la réception diplomatique.



Lever des couleurs à Paris, place du Québec, organisé par la mairie du 6^e arrondissement et l'association Paris-Québec.



Bonne fête au Québec avec François Alabrune, ancien consul général à Québec et directeur des affaires juridiques au Quai d'Orsay, et Marc Martin, président de France-Québec.



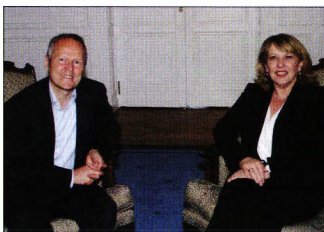
Avec Xavier Bertrand, ancien ministre UMP, au Québec mi-juin à un colloque sur la prévention des risques et « pour chercher des idées nouvelles ».



Avec René Dosière, député app.PS de l'Aisne, vice-président du groupe France-Québec et ancien coopérant-professeur au Québec de 1968 à 1970.



Avec la comédienne Gabrielle Lazure et le parolier Luc Plamondon.



Aparté avec Yves Guillemot, PDG breton d'Ubisoft, implanté à Montréal et Québec.



Marc Martin a remis *France-Québec mag* à Christine Saint-Pierre.



La fête populaire en soirée, rue Pergolèse, devant la Délégation générale du Québec.



Lancement de la fête par la ministre et le délégué général en présence des deux chanteuses Caroline Desbiens et Marie-Elaine Thibert.



Le bureau national de France-Québec et les régionales d'Ile-de-France mobilisés pour tenir les stands.



Les deux billets d'avion de la tombola, offerts par Air Transat, ont été gagnés par Georges Pierre, président de Bourgogne-Québec et secrétaire national.



PHOTOS DGQP ET GEORGES POIRIER.

1944 : Le plus jeune allié tué était québécois

Il s'appelait Gérard Doré. Il était né au Saguenay. Il est mort à l'été 1944 en Normandie. Le plus jeune soldat allié décédé avait 16 ans et 11 mois.



Mort pour la France. Le plus jeune soldat allié, tué sur le front de Normandie à l'été 44, était né le 29 août 1927 à Val-Jalbert, au Saguenay. Ce n'est qu'à sa mort que l'on a découvert l'âge véritable de Gérard Doré : ce soldat n'avait pas encore 17 ans. La plus jeune victime militaire de la campagne de Normandie. Sixième enfant d'une famille nombreuse, comme souvent au Québec à l'époque, Gérard Doré est bien bâti. À 15 ans, il fait plus que son âge et il est déterminé à s'engager. Il quitte le foyer familial et s'engage le 3 avril 1943 dans l'Artillerie royale canadienne. Il triche sur son âge et fait croire qu'il est né le 29 août 1924. « Cette recrue, mesurant 5 pieds 9 pouces et pesant 140 livres, aux yeux et cheveux bruns, pouvait passer aux yeux de la majorité pour un

jeune homme de 18 ans », écrit Pierre Venat dans *La Grenade*, revue régimentaire des Fusiliers Mont-Royal.

Gérard Doré s'invente une vie, dûment consignée dans son dossier militaire. Il a donc terminé sa 9^e année d'études. Ses matières préférées : le français, l'anglais et l'arithmétique. Il a aussi précisé qu'il aime bien le hockey, le baseball, le tennis et la littérature. Mais il a quitté l'école à 17 ans pour travailler comme commis de banque durant quelques mois avant de s'engager.

Le recruteur apprécie ce jeune homme, « alerte », « énergique », « ambitieux ». Il est même inscrit dans le dossier que cette recrue « prometteuse a un potentiel de sous-officier ». Gérard Doré, note le recruteur, a « très hâte de traverser l'Atlantique et de voir l'action ». Argument supplémentaire : il a un peu d'expérience de conduite et veut piloter un char.

Affecté à l'artillerie, il s'entraîne d'abord à Lauzon. En octobre 1943, il est rattaché au Corps blindé au Camp Borden (Ontario). Au bout de quelques jours, ses supérieurs l'expédient dans une unité francophone. Le voilà, en novembre, à Valcartier, près

de Québec. Commis de bureau pour six mois. En avril 1944, il est envoyé en Nouvelle-Ecosse.

Le 1^{er} mai, il est incorporé aux Fusiliers Mont-Royal et embarque pour l'Angleterre. Le 8 juillet, débarquement du régiment en Normandie, à Courseulles. Gérard Doré sert dans la compagnie D. Les troupes canadiennes sont engagées dans la dure bataille de la crête de Verrières, au sud de Caen, pour desserrer la défense allemande. Du 19 au 25 juillet,

plusieurs centaines de Canadiens sont tués, certains historiens avancent le chiffre de 800 morts.

Gérard Doré est mortellement touché le 23 juillet lors de l'assaut des fermes de Beauvoir et Trotteval qui protégeaient le hameau fortifié de Verrières. Il repose avec 2792 autres soldats au cimetière militaire canadien de Bretteville-sur-Laize (Calvados).

Au printemps 1949, la com-

mune voisine de Cintheaux inaugura une stèle en plein champ, baptisée Place Gérard Doré, là où il est tombé. L'un de ses frères, le ministre canadien des Anciens combattants et un colonel des Fusiliers Mont-Royal étaient présents.



Le Québec représenté au 70^e anniversaire du débarquement de 1944



PHOTOS DGOP.

Le 6 juin en Normandie : le Délégué général du Québec Michel Robitaille, l'ancien Premier ministre Jean Charest représentant personnel de Philippe Couillard, le ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian et le secrétaire d'État aux Anciens combattants Kader Arif.



Un vétéran canadien avec Jean Charest.



Michel Robitaille sur la tombe d'un soldat québécois.

Exercice franco-canadien à Gaspé

Soldats français et canadiens ont simulé, en juin, un débarquement à Gaspé. Une première suivie d'une arrivée majestueuse du *Mistral* dans le port de Québec.

Les habitants de Gaspé ont vu, les 20 et 21 juin, des soldats et des blindés canadiens débarquer sur les berges à Rivière-au-Renard. Au large, deux navires français, l'imposant BPC *Mistral* (Bâtiment de projection et de commandement) et la frégate d'escorte *La Fayette*. Un exercice amphibie franco-canadien inédit, baptisé « *Lion Mistral* ».

Partis de Toulon le 4 mars, les deux navires étaient en « *mission Jeanne d'Arc* ». À bord, 626 personnes dont 156 élèves-officiers (y compris une vingtaine de 17 pays). Le périple les a conduits au Portugal, en Afrique de l'Ouest, au Brésil, aux Antilles et aux Etats-Unis, avec souvent des exercices conjoints. Le 16 juin, ils ont accosté à Halifax pour embarquer 200 soldats canadiens et leurs véhicules dont dix blindés légers et trois hélicoptères Griffon. Les troupes venaient de Valcartier, près de Québec, notamment d'un bataillon du Royal 22^e Régiment.

Dans la nuit du 19 au 20 juin, les Griffon canadiens et les Puma français ont survolé la côte de Gaspé. Des plongeurs ont inspecté les quais. Des ingénieurs de combat en zodiac ont créé un espace sécurisé. Au petit matin, des chalands français ont quitté le *Mistral* pour débarquer troupes et blindés canadiens. Devant des dizaines de curieux. Objectif : reprendre le contrôle de l'aéroport de Gaspé.

C'est la première fois qu'est effectué un exercice amphibie au Québec et une telle coopération interarmées car la marine



L'embarquement des Canadiens sur le *Mistral*.



L'imposant *Mistral* et sa frégate escorte *La Fayette*.



Au centre, le commandant du *Mistral* et un officier canadien.



Le débarquement à Gaspé.



PHOTOS MARINE NATIONALE OU FORCES ARMÉES CANADIENNES.

canadienne n'a pas de moyens de débarquement.

Hommes et matériels ont été réembarqués dans une mer agitée. Les soldats canadiens ont apprécié leur semaine à bord du *Mistral*. Bonne nourriture, gymnase, facilités nombreuses... Le BPC, mis en service en 2006, est long de 199 m et

fait 57m de haut. Avec 850m² de locaux modulaires, deux blocs opératoires et 69 lits médicalisés, un hangar pour 110 blindés légers... À la fois plateforme de commandement, porte-hélicoptères, bâtiment amphibie, navire-hôpital...

Les Canadiens ont débarqué à Québec où les deux navires français ont fait escale.

L'entrée du *Mistral* dans le port de Québec



Salves de canon pour l'arrivée du *Mistral* à Québec. Une escale remarquable de cinq jours avec portes ouvertes pour la population et réception de la communauté française. Le 28 juin, les deux navires français ont repris la mer pour rentrer à Toulon en juillet.

PHOTOS MARINE NATIONALE.

Rhône-Alpes : 20 ans de c

Elle fut la première Région française à signer un plan d'actions avec le Québec. Depuis 1994, les retombées sont positives pour les Rhônalpins.



ROCH THÉROU/PROTOCOLE DU GOUVERNEMENT.

Le président de la Région Rhône-Alpes, Jean-Jack Queyranne a été reçu par la ministre québécoise Christine Saint-Pierre.



Jean-Jack Queyranne reçu par le maire de Montréal Denis Coderre, avec le consul général à Montréal Bruno Clerc.



Remise des prix Lojiq avec Alfred Pilon (Lojiq-OFQJ Montréal), la ministre Christine Saint-Pierre et Pascal Bonnetain (OFQJ Paris).

Président de la Région Rhône-Alpes, Jean-Jack Queyranne a effectué, fin mai, une visite officielle au Québec à la tête d'une délégation qui comprenait notamment le secrétaire général de l'OFQJ, Pascal Bonnetain qui est aussi conseiller régional ; le président de l'Université de Lyon Khaled Bouabdallah, le directeur général d'ERAI Laurent Van Soen, le directeur de l'Agence régionale du développement et de l'innovation Jean Arcamone, le secrétaire du pôle de compétitivité Imaginove Raphaël Penasa.

En quatre jours, les rencontres et visites furent nombreuses. Le président Queyranne s'est entretenu avec la ministre québécoise des Relations internationales Christine Saint-Pierre, le ministre de l'Économie Jacques Daoust, le président de l'Assemblée nationale, Jacques Chagnon, le maire de Montréal Denis Coderre... La délégation a aussi rencontré plusieurs acteurs universitaires à Montréal ainsi que les représentants des festivals de bande dessinée. Elle a également participé à l'événement Investir en Rhône-Alpes organisé par le bureau montréalais d'ERAI (Entreprise Rhône-Alpes International) et le consulat général, au Forum de l'innovation C2MTL et à la cérémonie de remise des trophées LOJIQ avec l'OFQJ à l'Assemblée nationale du Québec.

Pour Jean-Jack Queyranne, « *Après 20 ans d'échanges fructueux, nous enregistrons de nombreux résultats positifs : la mobilité étudiante augmente, les pôles de compétitivités et créneaux d'excellence se rencontrent, et certains travaillent ensemble. La gestion forestière et l'économie sociale et solidaire*

font l'objet de partages d'expériences enrichissantes. Rhônalpins et Québécois ont en commun une grande créativité. »

Un huitième plan d'action en décembre

La coopération entre Rhône-Alpes et le Québec date, officiellement, de vingt ans, avec la signature en octobre 1994 du premier plan d'actions. C'était la première fois que le Québec paraphait une coopération avec une région française. Toutefois les prémices datent de vingt ans plus tôt. Jean-Jack Queyranne, lui-même, fut l'un des premiers participants aux programmes de l'OFQJ. Suivra, en 1974, voici quarante ans, la première par-

ticipation du Québec au salon Pollutec. Dans les années 80, c'est le lancement des Entretiens Jacques-Cartier en 1989 et l'ouverture du bureau ERAI de Montréal en 1989.

Depuis la signature du premier plan d'actions Rhône-Alpes/Québec en 1994, il n'est guère de mois sans que des liens se tissent et qu'un événement conjoint ait lieu, associatif, culturel, économique, environnemental, scientifique, universitaire... Trois exemples : en 2008, à l'occasion des 400 ans de la ville de Québec, l'inauguration à Lyon d'une fresque « *La Cité idéale de Québec* » sur un mur aveugle du lycée professionnel Louis-Lumière ; en 2011, l'accueil des quatrièmes Assises franco-québécoises de la coopération décentralisée et le cadeau de 50 érables pour l'arboretum de Saint-Jean d'Arvey par la Délégation générale du Québec à Paris à l'occasion de son cinquantième anniversaire.

Avec sept plans d'actions signés en vingt ans – le huitième le sera en décembre -, la coopération entre la Région Rhône-Alpes et le Québec s'est amplifiée et diversifiée.

10 000 étudiants rhônalpins au Québec en 20 ans

On ne peut ici que citer quelques points significatifs :

Coopération économique : en 2012, trois entreprises québécoises se sont implantées en Rhône-Alpes avec l'aide d'ERAI. En 2013, 53 entreprises rhônalpines ont été accompagnées pour leur développement au Québec. Aérospac Cluster et Aéro Montréal ont signé un accord de coopération stratégique au Salon



PHOTOS RÉGION RHÔNE-ALPES.

Avec Liliane Laverdière, directrice Expansion Québec, et Jean Séguin, sous-ministre au ministère de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations.

du Bourget 2013. Des partages d'expériences sur la transmission/reprise d'entreprises ont été organisés avec plusieurs régions québécoises. Une coopération est engagée sur l'ingénierie financière au service de l'économie sociale et sur la pratique de l'ESS dans le secteur culturel.

Coopération universitaire et mobilité professionnelle : en vingt ans, 10 000 étudiants rhônalpins sont partis étudier au Québec. Pour faciliter la recherche, 114 bourses ont été accordées entre 2008 et 2013. Les partenariats inter-universitaires sont très nombreux. Une convention avec l'OFQJ accompagne la mobilité de jeunes. Au total, en 2013, la Région a alloué 1,4 million d'euros pour les échanges avec le Québec dans l'enseignement supérieur, la recherche et les formations sanitaires et sociales.

Coopération culturelle : le théâtre, les arts de la rue, les musiques actuelles, le livre, la BD, le cinéma, les arts plastiques multiplient les passerelles, les tournées

dans l'autre pays, les résidences d'artistes, les initiatives culturelles. Un exemple : le dramaturge Wadji Mouawad qui vint en 2002 en résidence au Dôme d'Albertville et est devenu un fidèle de la Région pour ses créations.

Coopération environnementale : elle est particulièrement active pour la gestion forestière. On s'oriente vers la structuration d'un réseau franco-québécois des forêts communales et des forêts de proximité.

Ce qui est prévu cette année

Outre le voyage d'une délégation rhônalpine conduite par le président Jean-Jack Queyranne, une quinzaine d'entreprises québécoises, toutes primo-exportatrices sur le marché européen, ont participé, début juin, au Forum Futurallia à Lyon. Mi-juin, des auteurs québécois sont venus à Lyon BD Festival.

D'ici la fin de l'année, voici ce qui est annoncé :

13 juillet : rencontre d'acteurs culturels québécois et rhônalpins au Festival d'Avignon.

23 août : Festival Au bonheur des Mômes au Grand-Bornand, en présence du Délégué général du Québec.

22 au 25 septembre : Opération de promotion Rhône-Alpes Tourisme au Québec.

Octobre (en élaboration, sous réserves) : Événement Cabane à sucre à Saint-Jean d'Arvey (Savoie) ; Accueil d'une délégation québécoise en économie sociale et solidaire.

15 au 20 novembre : Représentations au Théâtre des Célestins à Lyon de la pièce *Les Aiguilles et l'Opium*, spectacle de Robert Lepage jouée par Marc Labrèche.

4-5 décembre : Présence du Québec au salon Pollutec à Lyon.

En décembre, signature du 8^e plan d'actions entre Rhône-Alpes et le Québec.

Un vrai pont sur l'Atlantique pour les jeunes

Outre les 10 000 étudiants rhônalpins partis étudier au Québec en vingt ans, la coopération de la Région avec le Québec offre un vrai pont sur l'Atlantique pour les jeunes. Le président Queyranne a rencontré plusieurs groupes au Québec.

Ainsi, pour la seconde année, grâce à un partenariat entre la Région et l'OFQJ, huit jeunes entrepreneurs rhônalpins ont participé à C2MTL, le rendez-vous international de l'innovation et de la créativité à Montréal. Par ailleurs, lors de la remise des prix de LOJIQ à Québec, un titre spécial a été décerné à des jeunes de la mission locale de Saint-Étienne.

Une convention de partenariat entre la Région et l'OFQJ prévoit d'expérimenter, en 2014, un dispositif de mobilité de jeunes Rhônalpins âgés de 18 à 35 ans dans des structures professionnelles au Québec. À titre d'exemple, 40 jeunes adultes rhônalpins sont ainsi accompagnés cette année par l'OFQJ pour effectuer un stage en entreprise de trois mois minimum (31 demandeurs d'emploi), une immersion en entreprise de quatre semaines (5 jeunes en insertion et un accompagnateur), une mission de formation professionnelle ou d'export (4 participants). L'objectif est de favoriser la professionnalisation des bénéficiaires ou leur insertion professionnelle tout en facilitant la mobilité internationale et le développement des activités économiques, citoyennes ou culturelles entre le Québec et Rhône-Alpes.

De plus, la région savoyarde est la première en France pour le nombre de jobs intermunicipalités orchestrés par le réseau France-Québec.



Avec les stagiaires rhônalpins de l'OFQJ après la signature du protocole entre la Région et l'Office.



Avec les jeunes entrepreneurs participant à C2MTL à Montréal.



Un titre spécial Rhône-Alpes au groupe de la mission locale de Saint-Étienne.

France-Québec :

Ponctuée de moments forts, de réflexions sérieuses, de convivialité sereine, l'assemblée générale de l'Association France-Québec à Besançon restera dans les mémoires. De même que les messages du Délégué général du Québec Michel Robitaille.



Plus des deux tiers du réseau représenté à l'assemblée générale.

Les 245 participants de l'assemblée annuelle de France-Québec, organisée à Besançon par Franche-Comté-Québec, sont repartis enchantés. Par la convivialité générale, le soleil permanent, la qualité des intervenants tant dans les ateliers (pour la première fois) qu'en séance plénière le samedi, le choix des soirées, le haut niveau du dîner de gala, etc. Une quarantaine de régionales du réseau était représentée et 32 présidents étaient présents ainsi qu'une centaine d'administrateurs de régionales. Une manifestation spéciale a souligné la sortie du douzième et dernier livre sur les chemins de mémoire (p. 56).

communs, a brossé le rôle du Québec pendant la guerre (voir dossier spécial) et les projets 2015 autour du cinquantenaire de l'entente franco-québécoise sur l'éducation et de la relation « particulière et privilégiée » entre les colons et les Indiens. Geneviève Chovrelat (Université de Franche-Comté) a évoqué le « précurseur de la francophonie » que fut Louis Hémon et l'exposition sur *Maria Chapdelaine* (p. 21). Jean-Michel Flagothier a présenté la scène québécoise cet été au théâtre de Bussang (FQM n°167). La Québécoise Andrée Sévigny a fait une communication remarquée sur « les significations du bénévolat » (p. 55).

« Confiance et amitié »

Le rapport moral et d'activités a été présenté par le président, les vice-présidents et secrétaires du bureau national ainsi que les délégués (photos ci-dessous). Ce rapport a été approuvé à l'unanimité (moins deux absentions) et les rapports financiers à l'unanimité. Ces rapports sont disponibles au siège national. Les cinq ateliers ont permis de définir une douzaine d'axes de réflexion et de travail (p. 54). La synthèse a été présentée en séance plénière le samedi avant la remise des diplômes d'honneur (p. 56) et des prix nationaux de la dictée (p. 59). Plusieurs invités ont pris la parole. Gilbert Pilleul, co-président de la commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire

Le président de Québec-France, André Poulin, repart « énergisé » par l'assemblée et « les idées partagées » en ateliers. « Votre engouement pour le Québec me fascine toujours ». Il confie être « ébranlé par les coupures du Consulat » et se demande ce qu'il adviendrait « si le Ministère des Relations internationales du Québec ne supportait pas le réseau ». La Maison Fornel, place Royale à Québec, où siège Québec-France, est en réfection mais « il y aura toujours de la place et de la chaleur pour vous accueillir ». « Confiance et amitié ». Le président national Marc Martin estime que la convivialité et la qualité de l'assemblée durant trois jours répondent à l'infime poignée de « rôleurs éternels qui polluent un peu la vie ». Après avoir remercié l'équipe franco-comtoise pour sa



Une première à l'AG : un point info du siège national, ici avec Dominique Leszczynski.



Des stands de livres et de produits québécois.



Alain Chevillard
Franche-Comté.



Marc Martin
président national.



Jean-Paul Pizelle
Développement réseau.



Françoise Gaudet
Secrétaire adjointe.



Georges Pierre
Secrétaire général.



Georges Poirier
Communications.



Corinne Tartare
Culture Francophonie.



Janine Giraud-Heraud
Chemins de mémoire.

Besançon : « Sur la bonne voie »



Les participants, debout, ont ovationné le Délégué général du Québec Michel Robitaille après son intervention empreinte d'émotion.

belle organisation et le Délégué général du Québec pour son soutien indéfectible, il se dit, comparativement, « un peu gêné comme Français » quant à l'implication des instances françaises. Maintenant, « en route vers La Rochelle en ouvrant portes et fenêtres, avec des personnalités extérieures qui, elles aussi, nous regardent. »

« L'attachement que je porte à l'Association »

Il est de tradition que le Délégué général du Québec clôture une assemblée de France-Québec. Cette fois, Michel Robitaille a partagé son émotion avec les participants : « C'est la dernière fois que je m'exprime en tant que Délégué à votre Assemblée générale », évoquant un départ dans les prochains mois, après quatre années à Paris. « On est là par passion, pas par obligation », précise-t-il avant de commenter certains moments et débats de l'assemblée.

« On croit à ce que vous faites ». Michel Robitaille apprécie la « soirée innovante » du concert franco-québécois. Il félicite l'Association d'organiser des formations et de « prendre un moment pour remercier ses bénévoles » avec les diplômés d'honneur. Il juge utile l'appel à des personnalités extérieures apportant leur expertise dans les ateliers : « il faut le faire, ce n'est pas trahir l'Association ». De même, « ce

n'est pas trahir la relation bilatérale que de s'ouvrir à la Francophonie ».

« Vous êtes sur la bonne voie », poursuit le Délégué général, évoquant les suites de l'assemblée de Tours et du congrès à Montréal l'an dernier. Certes, il y a « un important défi de renouvellement, propre à toutes les associations dans le monde ». Mais « vous continuez à dynamiser vos activités ». Un exemple : le slam, « une initiative extraordinaire qui réussit à attirer l'attention des jeunes ».

Cette dynamisation, « je la vois en régions », ajoute Michel Robitaille. Ces derniers mois, il a notamment participé aux anniversaires des régionales d'Alpes-Léman, Laval, Vendée. « Vous avez des assises fortes, bien implantées » et « chaque fois, je suis vraiment touché par l'accueil. Je mesure l'ampleur de votre engagement ».

Il revient sur les médailles de l'Assemblée nationale du Québec remises en février à Marie-Agnès Castillon, Janine Giraud-Héraud et Georges Poirier : « Un événement exceptionnel, pour la première fois à l'extérieur du Québec, un grand témoignage de votre dévouement ». Il rend également hommage au président de Montpellier-Hérault-Québec récemment décédé, Jean-Pierre Gaubert, « un modèle d'humilité » ainsi qu'à Huguette Dubé qui fut présidente de Québec-France.

Le Délégué général du Québec est ensuite

revenu sur les élections du 7 avril au Québec, saluant « l'expertise » de France-Québec mag. Il rappelle que Philippe Couillard est un Premier ministre « franco-québécois » et il est certain de « l'attention qu'il portera à la France ». Détaillant les « priorités » du nouveau gouvernement québécois, Michel Robitaille souligne l'objectif de l'équilibre budgétaire en 2015-2016, ce qui suppose « d'être imaginatif pour trouver une place dans tout cela ». Il évoque également le voyage prévu fin octobre du président Hollande.

En terminant, le Délégué général du Québec rappelle le centenaire de naissance de Félix Leclerc : « Ce sont les Français qui ont découvert Félix ». Il conclut : « Je vous redis l'attachement que je porte à l'Association ». Toute l'assemblée s'est levée pour lui faire une longue ovation.

Les invités



Gilbert Pilleul.



Geneviève Chovrelat.



Jean-Michel Flagothier.



Andrée Sevigny.



André Poulin.



M-V. Hucher-Dupont
Enjeux de société.



Michel Schluck
Échanges jeunesse.



Jo Le Bec
Trophées culinaires.



Edith André
Vérificatrice aux comptes

PHOTOS :
EMILIE FONDANESCHE
GEORGES POIRIER
ROGER ROSELLO
PHILIPPE SAVOURET

Les axes de travail retenus par les ateliers

Culture-francophonie



Plus de 70 personnes à l'atelier Culture-francophonie qui a accueilli deux invités : l'écrivaine et comédienne Laurence Sémonin (Madeleine Proust) et Jacques Pêcheur, spécialiste des politiques linguistiques, qui ont nourri la réflexion. Les axes retenus :

- **Répondre** aux inquiétudes sur l'anglicisation de la France et du Québec (d'où la tournée du film « *La langue à terre* ») ;
- **Relayer** plus l'action sur les « *Dix mots* » et insister sur l'aspect ludique de la dictée francophone ;
- **Proposer** le thème « *Une langue, des cultures, un espace francophone ouvert* » pour le congrès commun de La Rochelle.



Développement du réseau

Environ 35 personnes ont participé à l'atelier Développement du réseau. Les échanges animés et les idées émises se traduisent par trois axes d'action et de réflexion :

- **Optimiser** des outils existants en améliorant le guide des régionales, la charte des contributions réciproques, le tableau de mesure de l'audience...
- **Connaître**, se faire connaître et se développer en utilisant les outils de communication, en développant les relations interrégionales de proximité et avec d'autres associations, en recensant les compétences spécifiques des régionales, etc.
- **Travailler** pour « *demain* » avec un nouveau projet associatif, une réécriture des statuts, la formation des cadres, une préparation de la relève (déléguer, impliquer, former).

Enjeux de société



La vingtaine de participants à l'atelier enjeux de société ont profité des témoignages de deux Québécoises Roxanne Montminy et Andrée Sevigny et de deux Bisontins Marie-Madeleine Bouhélier et Jean-Pierre Vincent. Là-bas, une Maison des grands-parents, ici un service municipal. Axes de travail :

- **Poursuivre** le projet solidarité intergénérationnelle devant l'intérêt pour les réalisations présentées ;
- **Partager** des savoirs en préparant la conférence de La Rochelle et en envisageant d'autres pistes de réflexion sur l'errance, les enjeux de l'écran dans la vie des enfants ;
- **Étudier** le soutien apporté aux aidants en terme de prévention et de bonnes pratiques dans la vie quotidienne.

Échanges-Jeunesse



Une trentaine de personnes à l'atelier Échanges-Jeunesse qui a d'abord fait le point sur les programmes en cours. Trois axes d'implémentation ont été définis :

- **Développer** la collaboration avec l'OFQJ pour augmenter le nombre de projets exploratoires professionnels, notamment des missions ;
- **Se spécialiser** sur les permis avec exception puisque, pour les programmes classiques, nombre de jeunes pianotent directement sur le site de l'Ambassade ;
- **Augmenter** l'adhésion chez les jeunes. Il est proposé de mettre à disposition le « *guide du participant* » sur Internet. Il est souhaité de laisser la porte ouvertes aux jeunes lorsqu'ils reviennent de leurs stages : « *Qu'est-ce que tu as envie de faire avec France-Québec ?* ».

Economie-Partenariats



Une vingtaine de personnes à l'atelier Economie-Partenariats qui a entendu Jacky Boucon, président de l'Association régionale pour le développement de la forêt et des industries du bois en Franche-Comté. Cette filière a des échanges avec le Québec, sur le process et pour les jeunes en formation. Deux axes esquissés :

- **Signer** une convention entre France-Québec et l'ADIB car cette association existe dans chaque région ;
- **Améliorer** la communication des régionales auprès des socio-professionnels.



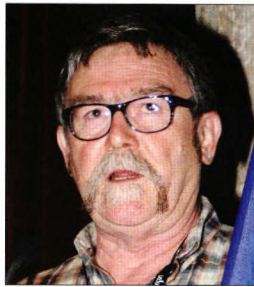
Trois nouveaux administrateurs nationaux



Richard Bourgoing
(Périgord-Québec).



Patrice Carpuat
(France-Acadie).



Serge Dubief
(Essonne-Québec).

« Les significations du bénévolat »



Andrée Sévigny.

Lors de la séance plénière du samedi est intervenue, comme invitée, Andrée Sévigny, chercheuse au Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec et directrice adjointe de l'Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'Université Laval.

« Plusieurs études réalisées sur le bénévolat montrent que les tâches instrumentales, plus facilement visibles ou comptabilisables, ne sont que la pointe de l'iceberg de l'apport des bénévoles à la société. C'est en interrogeant les bénévoles sur le sens qu'ils accordent à leur engagement que la part invisible émerge.

Libre, gratuit, unilatéral

Ainsi, on comprend mieux les caractéristiques du bénévolat actuel qui s'articulent selon une logique de don, telle qu'elle est décrite par Caillé et Godbout dans plusieurs écrits. D'abord, il s'agit d'un geste Libre (hors des contraintes extérieures et pas de contrat de travail), Gratuit (hors de la logique étatique ou de celle du marché lucratif).

Il s'agit aussi d'un geste unilatéral, pour le lequel le retour peut être souhaité mais ne sera pas assuré. Le geste de donner pourra être motivé par le désir de rendre parce que l'on a reçu ou que l'on recevra dans le futur.

L'action se réalise suivant son propre rythme (le temps est donné, il n'est pas compté) et le service ou la tâche est prétexte à la relation. Enfin, soulignons que, de plus en plus, les bénévoles s'engagent dans le but de vivre une expérience signifi-

cative pour soi et pour les autres. Et si on tente d'approfondir quel est l'apport des bénévoles à partir des significations qu'ils y accordent, on peut constater que deux mouvements traversent leur action. Un premier mouvement s'inscrit dans la relation de proximité entre individus. Il s'agit alors de la création du lien entre « Soi » et « l'Autre ». Puis, on peut identifier un second mouvement qui part de cette rencontre entre individus pour passer vers l'appartenance à un groupe avec qui on va partager des valeurs et des intérêts et aller jusqu'à la contribution à construction ou le maintien du tissu social. Je veux rendre service, je me sens utile dans la société. Ainsi, le bénévolat offre un espace de responsabilisation des individus envers les autres membres de la société. Ici, chacun pose une petite pierre dans la relation France-Québec.»



Le vote pour le conseil national.

Élus jusqu'en 2015

Marie-Agnès CASTILLON, éducatrice retraitée, ancienne présidente de St-Malo-Québec.

Alban FACHE, cadre territorial, secrétaire général de Gard-Québec.

Janine GIRAUD-HERAUD, psychosociologue retraitée, présidente de Terres-de-Provence-Québec.

Olivier JOBIT, cadre de tourisme, vice-président de Pays Rochelais-Québec.

Marc LEROUGE, commercial, administrateur de Seine-et-Marne-Québec.

Michel MADY, retraité SNCF, ancien président d'Alpes-Léman-Québec.

Mickaël MORICE, comptable, président de St Nazaire-Côte d'Amour-Québec.

Jean-Paul PIZELLE, professeur retraité, président de Langres-Montréal-Québec.

Georges POIRIER, journaliste retraité, administrateur de Laval-Québec.

Michel SCHLUCK, enseignant retraité, président de Lorraine-Québec.

Élus jusqu'en 2016

Claudine ALGARRA, chargée de ressources humaines retraitée, présidente de Yvelines Haut-de-Seine-Québec.

Jacques DE REU, mandataire judiciaire, adhérent de Champagne-Québec.

Gabriel FAVREAU, chef d'entreprise retraité, vice-président de Vendée-Québec.

Françoise GAUDEFROY, enseignante retraitée, adhérente de Seine-et-Marne-Québec.

Joseph Le BEC, retraité France Telecom, président de Cornouaille-Québec.

Joseph LEE, gérant de société, président de Guadeloupe-Québec.

Jocelyne LEGRAND, assistante de direction retraitée, adhérente de Val-d'Oise-Québec.

Dominique ROUSSEAU, courtier en assurances, président de Périgord-Québec.

Christian ROUVREAU, chef d'entreprise retraité, président de Pays Rochelais-Québec.

Catherine VEILLARD, médecin du travail, trésorière de Maine-Québec.

Élus jusqu'en 2017

William BIARD, journaliste, vice-président de Bordeaux-Gironde-Québec.

Richard BOURGOING, consultant en entreprises, trésorier de Périgord-Québec.

Patrice CARPUAT, consultant, secrétaire général d'Amitiés France-Acadie.

Alain CHEVILLARD, professeur retraité, président de Franche-Comté-Québec.

Serge DUBIEF, animateur territorial, président d'Essonne-Québec.

Daniel GODEFROY, cadre retraité, président de Tourraine-Québec.

Marie-Véronique HUCHER-DUPONT, cadre infirmière retraitée, présidente de Bordeaux-Gironde-Québec.

Marc MARTIN, professeur retraité, co-président de Ain-Québec.

Georges PIERRE, professeur retraité, président de Bourgogne-Québec.

Corinne TARTARE, agent administratif, membre de Val-d'Oise-Québec.

Douze ans de travail !

En prélude à l'assemblée générale, un événement spécial a souligné la parution du douzième et dernier volume de la collection « *Ces villes et villages de France, berceau de l'Amérique française* ». Pilote de l'opération, Janine Giraud-Héraud a rappelé que « *c'est l'achèvement d'un ambitieux projet, réalisé par une centaine de bénévoles, membres de 42 régionales de France-Québec. Pendant douze ans, ils ont travaillé ensemble sur*

un projet identique : partager une histoire commune forte entre France et Amérique française, retrouver et valoriser un patrimoine existant témoin de cette mémoire, en créant de véritables itinéraires touristico-culturels dans les régions françaises, tels ont été les objectifs auxquels chacun s'est attaché ».

Une ovation a salué ce travail et le couple Giraud-Héraud qui a géré de bout en bout le projet.



Au nom de France-Québec, la vice-présidente culture Corinne Tartare a remis un cadeau à Janine Giraud-Héraud.



Les diplômes d'honneur 2014

Pierre Berjoan (Ain-Québec) : investi sur les hommes et les lieux de mémoire, en particulier François Piquet, missionnaire à Oka.

Monique Chapatte (Franche-Comté-Québec) : trésorière depuis 2008 et à ce titre une grande cheville ouvrière de l'AG de Besançon. Impliquée également dans le cercle de lecture pour le prix littéraire.

Danièle Curvat (Guyane-Québec) : vice-présidente de 2006 à 2009 et présidente de 2010 à 2013, elle a œuvré au dévelop-

pement et au rayonnement de la régionale.

Michèle Debain (Châtelleraut-Acadie-Québec) : après une année d'échange comme professeur au Québec en 1970-1971, elle ne cesse de promouvoir la langue française. Administratrice depuis la création de la régionale en 1972, secrétaire en 2003 et présidente depuis 2006.

Gaston Dupuy (Touraine-Québec) : membre du CA depuis douze ans, il est l'homme logistique. Cet ancien cuisinier assure aussi les bons petits plats et les permanences.

Elyette François et Hervé Dionnet (Val d'Oise-Québec) : un dévouement sans faille et sans compter leur temps depuis 2008 pour faire fonctionner la machine, gérer les stocks et les achats, faire la cuisine.

Nadine Ledet (Côte d'Opale-

Québec) : présidente de sa régionale, elle quitte le Conseil national où elle a été très impliquée pour les enjeux de société et comme déléguée au programme intermunicipalités. Elle fut aussi une dévouée trésorière-adjointe au bureau.

Raymonde Michaud (Lorraine-Québec) : adhérente du réseau depuis 1974, elle a participé à plusieurs régionales et présidé Franche-Comté-Québec de 1987 à 1989. À Lorraine-Québec depuis 2009, elle anime le club littéraire.

Nicole Reygagne (Alpes-Léman-Québec) : adhérente depuis plus de dix ans, elle a pris les responsabilités de trésorière et demeure active pour de nombreuses animations.

Marie-Thérèse de Rodellec (Cornouaille-Québec) : secrétaire de l'association pendant

quinze ans, de 1998 à 2013, elle s'est parallèlement impliquée dans le domaine culturel, notamment le prix littéraire.

Josette Taisne (Cambrésis-Hainaut-Québec) : vice-présidente très active pour de nombreuses animations (prix littéraire, dictée francophone, tournée cinéma...). Elle assure également le secrétariat.

Philippe Venancie (Périgord) : il a notamment établi une carte nationale des jumelages et a été très impliqué pour leur dynamisation tant dans sa régionale qu'au conseil national dont il se retire.



Monique Chapatte.



Michèle Debain.



Gaston Dupuy.



Raymonde Michaud.



Josette Taisne.



Marie-Thérèse de Rodellec.

La réception dans la cour du Palais Granvelle



L'intervention du Délégué général du Québec en présence du président du conseil général du Doubs Claude Jeannerot, membre du groupe d'amitié France-Québec au Sénat, des élus de Besançon et des présidents nationaux de France-Québec et Québec-France.

600 personnes au concert

Le jeudi soir, 600 personnes dont les congressistes ont assisté au concert franco-québécois présenté au Grand Kursall. Une soirée inédite dans une assemblée générale. La soliste québécoise Amaryllis Jarczyk a émerveillé l'auditoire, accompagnée par l'Orchestre philharmonique de Besançon. Après le concerto pour violoncelle et la Symphonie n°2 de Saint-Saens, les chorales Vocalise et le Contrez'ut sont venues chanter « Vaste est la Vie », création pour chœur et orchestre de Michel Rivard et Marie Bernard.



Rappel pour la violoncelliste québécoise Amaryllis Jarczyk et le chef d'orchestre Fabrice Ferez.

Amaryllis Jarczyk avec les présidents de Franche-Comté-Québec, Québec-France et France-Québec.

(voir aussi page 41)

La soirée Brassens



Le samedi était proposée une soirée Brassens interprétée par le quatuor L'Amandier, en présence de l'arrangeur Oswald d'Andréa qui travailla avec le chanteur dans les années 60.



Un savoureux dîner de gala



Préparé par un meilleur ouvrier de France, Fabrice Courbet et son équipe, le dîner de gala a été unanimement apprécié.



Une animation douce avec harpe et mimes.



En présence d'Anne-Sophie Bailleul, gagnante des Trophées culinaires.



Une montre de luxe gagnée à la tombola par Christiane Sajous (Albigeois-Québec).



L'équipe du siège sur scène.

Un hommage en chansons

Le samedi, une chorale spontanée a rendu hommage en chansons au Délégué général Michel Robitaille qui a, de suite, donné le la !



Avec Liliane Roman (Saint-Malo).



Raymonde et Pierre Michaud.



Duo remarqué de Guyane.

Un grand merci à Franche-Comté-Québec



Une quarantaine de bénévoles étaient mobilisés. Mission accomplie pour cette belle équipe qui a proposé une assemblée de qualité, par sa convivialité plaisante, son organisation parfaite, ses soirées inédites, sa gastronomie excellente, ses excursions ensoleillées. Un grand merci de tout le réseau.



Au tour de La Rochelle

Michèle Coly a présenté les grandes lignes de l'AG-Congrès des 14 à 17 mai 2015 à La Rochelle.



Passage de relais avec un « vin jaune » du Jura entre Alain Chevillard et Christian Rouveau.

Les excursions



La croisière sur le Doubs, via un tunnel fluvial, fut magnifique. Pour ceux qui étaient à la terrasse du bateau comme pour ceux qui étaient à l'intérieur.



Ornans, la jumelle de Cantley



Depuis 2001, la belle ville d'Ornans, surnommée la Petite Venise comtoise, est jumelée avec Cantley en Outaouais.



Un des groupes qui ont fait la visite à pied de la Vieille Ville de Besançon.

Arc-et-Senans



Le maire Jean-François Longeot a très bien reçu le Délégué général du Québec Michel Robitaille et un groupe de participants à l'AG de France-Québec, en présence de la présidente du comité de jumelage Marie-Jeanne Petitot.



Un groupe de visiteurs France-Québec reçus à la célèbre Saline royale d'Arc-et-Senans.

Dictée francophone : la remise des prix nationaux

ADULTES

- 1^{er} : Eric Tondeu (Cambrésis-Hainaut)
 2^{ème} : Olivier Moustin (Madinina)
 3^{ème} : Pierre-Ange Paradis (Guyane)

SCOLAIRES

CM2

- 1^{er} : Anas El Filali (Lorraine)
 2^{ème} : Salsabile Oumensour (Yvelines)
 3^{ème} : Margaux Faure (Auvergne)
 6^{ème}, 5^{ème}

- 1^{ère} : Anaïs Lombard (Franche-Comté)
 2^{ème} : Daniel Safolle (Madinina)
 3^{ème} : Sytti Franco (Paris)
 4^{ème}, 3^{ème}, 2nd
 1^{ère} : Léonore Kirsch (Seine-et-Marne)
 2^{ème} : Salomé Legrand (Touraine)
 3^{ème} : Marie Foulquié (Franche-Comté)

1^{ère}, Terminale

- 1^{er} : Tom Février (Cambrésis-Hainaut)
 2^{ème} : Félicie Godron-Garcia (Cambrésis-Hainaut)
 3^{ème} : Lima Zeghouani (Bourgogne)
Enseignement supérieur
 1^{ère} : Clémentine Balland (Lorraine)
 2^{ème} : Clémence Marion (Lorraine)
 3^{ème} : Imane Hadjab (Val d'Oise)

En l'absence des lauréats, les prix ont été remis aux présidents ou aux représentants de régionales présents à Besançon.



Adulte:2^e Madinina.



Adulte:3^e Guyane.



CM2:2^e Yvelines.



CM2:3^e Auvergne.



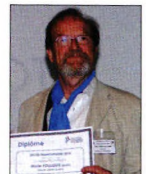
6^e-5^e: 2^e Madinina.



6^e-5^e: 3^e Paris.



4^e-3^e-2nd :
 1^{er} Seine-et-Marne.



4^e-3^e-2nd :
 3^e Franche-Comté.



1^{ère}-Term. : 1^{er}
 et 2^e Cambrésis.



1^{ère}-Term. :
 3^e Bourgogne.



Ens. sup. : 3^e Val-d'Oise.



Le premier prix adultes, avec un billet d'avion, remis en présence du Délégué général du Québec, à la régionale Cambrésis-Hainaut représentée par Josette Taisne, entourée par Corinne Tartare vice-présidente Culture et Francophonie de l'Association France-Québec et Thomalie Grondin-Tremblay, coordonnatrice au siège de France-Québec.

Le premier prix CM2 remis, dans sa classe à l'école Europe-Nations de Vandoeuvre-lès-Nancy, à Anas El Filali, premier élève à avoir rédigé la dictée francophone en braille.



Le premier prix en 6^{ème}-5^{ème} a été remis à Besançon à Anaïs Lombard, en présence du président de Franche-Comté-Québec Alain Chevillard.

Le deuxième prix pour les 4^{ème}-3^{ème}-2nd a été remis à Tours, au collège Saint-Martin, à Salomé Legrand en présence de la direction, du professeur de français, du président de Touraine-Québec et des classes de 4^{ème}. Celle de la lauréate a largement partagé sa joie avec des petits drapeaux québécois, en promettant de participer en 2015. C'était la première fois que des établissements de Tours participaient à la dictée francophone.



Les premiers et deuxième prix pour l'enseignement supérieur ont été remis à l'IUT Brabois de Nancy à Clémentine Balland et Clémence Marion, en présence de leur professeur, du président de Lorraine-Québec Michel Schluck et du responsable de la dictée Jean-Pierre François.

L'équipe de Lorraine-Québec félicitée à Besançon pour le diaporama qu'elle réalise chaque année comme support des corrections de la dictée francophone : Gérard Bourdon, Jean-Pierre François et Jean-Luc Cronne.



À la cité scolaire des lycées de Fécamp (Seine-Maritime), la remise des prix de la dictée francophone a eu lieu le 6 juin par Frédérique Vallée, présidente de Grand-Quévilly-Vallée-de-Seine-Québec, après avoir lu un beau témoignage sur le Débarquement allié de 1944. Trois élèves ont été primés dans chacune des trois classes ayant concouru.

SAINT-NAZAIRE-CÔTE D'AMOUR-QUÉBEC

Le Québec au salon : 8000 personnes

L'association Saint-Nazaire-Côte d'Amour-Québec a présenté le thème du Québec lors du 30^{ème} anniversaire, du 1^{er} au 4 mai, du salon l'Artisanat et de l'Habitat de La Chapelle des Marais (Loire-Atlantique). Pendant deux ans, l'association a collaboré avec les organisateurs de ce salon pour réaliser ce thème. Une collaboration qui s'est accélérée durant les derniers mois.

Elle a fait venir, pour la décoration et scénographie, Marc Beluet qui, en 2010, avait fait la foire de Nantes. Pour l'animation, le chanso-

nier québécois Richard Trépanier et les Tambours et Cuivres de la Nouvelle-France qui sont restés deux jours. Ils ont animé la messe dominicale que les paroissiens ont applaudie. Il y avait aussi un stand pour la vente de produits du Québec avec Laurence et Claude, un Montréalais. Le dimanche, des adhérents des associations Loire-Mauges-Québec et Vendée-Québec sont venus et ont pu clôturer cette visite par un repas avec l'association nazairienne. Des Québécois de la région sont



aussi passés sur le stand. Un succès populaire puisque 8000 personnes se sont déplacées pour une commune de 3300 habitants et sous un temps magnifique.



DINAN-QUÉBEC ET PAYS NANTAIS-QUÉBEC

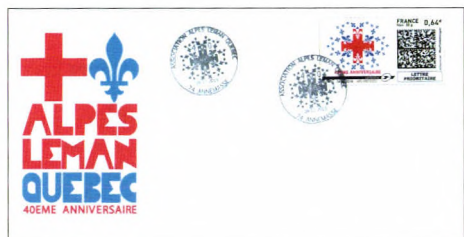
Signature d'un pacte d'amitié

Depuis de nombreuses années, Dinan-Québec et Pays Nantais-Québec entretiennent des relations privilégiées. Cela devait s'officialiser par une signature. Chose faite depuis le 21 mai avec un pacte d'amitié dûment paraphé par les présidents Patrick Diveu et Michel Puaud. Une vingtaine de Dinannais avait fait le voyage. D'abord pour une joute au bowling suivie d'un pique-nique communautaire. Le lendemain, visite des Machines de l'Île avant un bon déjeuner au restaurant. Tout avait été préparé dix jours avant à Dinan en présence du président national Marc Martin et d'un couple de Québécois, Luc Perron, président de la régionale de Haute-Yamaska, et Josée sa femme, vice-présidente.



ALPES-LÉMAN-QUÉBEC

Une enveloppe souvenir pour le 40^e anniversaire



Une initiative originale d'Alpes-Léman-Québec, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la régionale : la création d'une enveloppe souvenir avec un timbre et un cachet postal réalisé pour l'occasion par un graphiste, Vincent Azais. L'émission premier jour a eu lieu à La Poste d'Annemasse où la directrice, Mme Combe, a tenu bénévolement le stand à cette occasion. Rappelons que l'événement phare du 40^{ème} anniversaire d'Alpes-Léman-Québec s'est tenu le 16 novembre au casino d'Annemasse en présence du maire, du Délégué général du Québec, du président de France-Québec et de la présidente des Québécois de Suisse (FQM n°166).

VAL-DE-GARONNE-QUÉBEC

À la rencontre des élèves



Des membres du bureau de l'association n'hésitent pas à revêtir leurs plus beaux habits d'amérindiens ou encore de bourgeois pour aller à la rencontre des élèves, du CM2 à la 5^{ème}. Le but est de présenter le Québec sous différents aspects – historique, géographique, culturel, etc – et de répondre aux interrogations.

Ces interventions costumées ont eu lieu dans neuf établissements du Val de Garonne, sept écoles et deux collèges : école de St Astier de Duras, école de St Jean de Duras (où la photo a été prise), école de Pardailan, école Ste Foy, école de Duras, école de Lévigac de Guyenne, école de Couthures-

sur-Garonne, collège Notre Dame de Lassalle, collège de Duras. Ces rencontres ont pu avoir lieu grâce au réseau constitué avec les écoles participantes à la dictée (excepté celle de Couthures). L'association a proposé d'intervenir bénévolement dans les classes, une suite logique pour mieux faire découvrir le Québec aux élèves.

Une exposition sur le Québec a été installée à la médiathèque de Marmande pendant deux semaines et quelques écoles se sont présentées, accueillies par des membres du bureau de l'association. Une conférence a été également donnée à la bibliothèque de Duras.

La fête du Québec dans les associations

PAYS NANTAIS-QUÉBEC : un karaokébec !

Une quarantaine de personnes se sont rassemblées dans un jardin familial autour d'un souper communautaire. Beaucoup de talents culinaires et quelques bières québécoises. Romane a tatoué de belles fleurs de lys. Musiques et chansons avec un... « karaokébec » familial et endiable ! La journée s'est achevée autour du feu en grillant des guimauves.



TOURAIN-QUÉBEC : au Jardin du Québec

À l'initiative de l'association, un rassemblement a été organisé le 24 juin à Montlouis-sur-Loire. Un élu, Philippe Douady, a levé les couleurs dans le Jardin du Québec,



en bord de Loire, ainsi baptisé en 2008 lors du 400^e anniversaire de la ville de Québec. « Par cette réunion amicale, nous rendons également hommage aux quatre pionniers montlouisiens qui sont partis entre 1653 et 1714 », a expliqué le président Daniel Godefroy, avant le pique-nique tiré du sac.

France Québec mag

4 numéros
pour 32 €

OUI
je m'abonne

24 €

TARIF SPÉCIAL
pour les adhérents
du réseau

je choisis
mon
abonnement

je joins mon
règlement

ASSOCIATION
France Québec

Abonnement

à renvoyer avec votre règlement à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 94, rue de Courcelles - 75008 PARIS

Mme Melle M.

NOM _____


PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CP | | | | | VILLE _____

32 euros pour quatre numéros

24 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents

du réseau  J'adhère à l'association.....

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

Alsace

ALSACE-QUÉBEC
Contacter Lorraine-Québec

Aquitaine

BORDEAUX-GIRONDE-QUÉBEC

Marie-Véronique Hucher-Dupont
Résidence Voltaire - Entrée I
216 Chemin de Suzon
33400 Talence
Tél. 06 80 40 94 63 ou 05 56 51 87 09
Courriel : bgq.asso@gmail.com
hucherdupontmv@gmail.com
Site : www.bgq.asso.fr

GUYENNE-GASCOGNE-QUÉBEC

Nicolas Blondet
Chemin des Vignes
47220 Astaffort
Tél. 05 53 66 88 80 ou 06 74 40 62 53
Courriel : guyennegascogne-quebec@laposte.net
Site : www.guyennegascogne-quebec.org/

PAYS-BASQUE-QUÉBEC

Roger Marchand
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 Bayonne
Tél. 05 59 44 74 10
Permanence : le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://associationpaysbasquequebec.webnode.com

PÉRIGORD-QUÉBEC

Dominique Rousseau
B.P. 503
24100 Bergerac cedex
Tél. 06 87 32 81 07 ou 05 53 73 04 20
Courriel : perigord-quebec@orange.fr
Site : www.perigord-quebec.com

VAL-DE-GARONNE-QUÉBEC

Jean-Claude Fraiche
rue Beauchamp
47200 Marmande
Tél. 05 53 83 73 21 ou 06 84 81 44 53
Courriel : contact@valdegaronne-quebec.com
Site : www.valdegaronne-quebec.com

Auvergne

AUVERGNE-QUÉBEC

Edith André
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 Châtel-Guyon
Tél. 04 73 86 18 65 ou 06 80 73 29 89
Courriel : chatel.andre@orange.fr
Site : www.facebook.com/auvergnequebec.
auvergnequebec

Bourgogne

BOURGOGNE-QUÉBEC

Georges Pierre
28 bis rue Général Leclerc
71120 Charolles
Tél. 03 85 24 10 88
ou 06 81 62 76 51
Courriel : bourgognequebec@free.fr

Bretagne

CORNOUAILLE-QUÉBEC

Joseph Le Bec
4 allée Matilin an Dall
29000 Quimper
Tél. 02 98 55 43 65 (après 20h.)
ou 06 30 98 46 84
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornouaille-quebec.com

DINAN-QUÉBEC

Patrick Diveu
66 avenue de Beauvais
22100 Lanvallay
Tél. 06 08 48 74 38
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr
dinan-quebec.asso@orange.fr
Site : dinan-quebec.jimdo.com

MORBIHAN-QUÉBEC

Contacter Cournouaille-Québec

PAYS DE RENNES-QUÉBEC

Gérard Baron
25 Allée Lancelot du Lac
35510 Cesson-Sévigné
Tél. 02 99 83 27 02
Courriel : gerard.baron@orange.fr

SAINT-MALO-QUÉBEC

Liliane Roman
Maison du Québec
Place du Québec
35400 Saint-Malo
Tél. 02 99 81 24 30
ou 06 70 93 63 39
Courriel : liliane.roman@laposte.net
alli.rom@club-internet.fr
Site : www.associationsaintmaloquebec.fr/

Centre

BERRY-QUÉBEC

Michelle Blayac
11 Les Loges
18140 Charentonnay
Tél. 02 48 72 84 36
ou 06 86 70 20 24
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

EURE-ET-LOIR-QUÉBEC

Anne-Marie Fichet
47 rue de Varize
28000 Chartres
Tél. 02 37 34 56 69
ou 06 98 00 47 51
Courriel : amfichet@yahoo.fr

GÂTINAIS-QUÉBEC

Odette Joubert
53 rue Aristide Briand
45120 Chalet-sur-Loing
Tél. 02 38 89 07 04
Courriel : odette.joubert@sfr.fr

LOIR-ET-CHER-QUÉBEC

Jean-Jacques Boucher
Route de Bracieux
41250 Chambord
Tél. 02 54 20 35 61
ou 06 63 18 35 61
Courriel : boucher.jj@wanadoo.fr

PERCHE-QUÉBEC

Gérard Launay
Mairie
28240 La Loupe
Tél. 02 37 81 86 87
ou 06 88 05 52 24
Courriel : gerard.launay7@wanadoo.fr

TOURAINNE-QUÉBEC

Daniel Godefroy
58 rue de la Brancheiro
37550 Saint-Avertin
Tél. 02 47 27 69 52
ou 06 17 14 96 09
Courriel : tourainequebec37@hotmail.fr

VAL DE L'INDRE-QUÉBEC

Jean-Claude André
17 rue Pierre Bretonneau
36700 Châtillon-sur-Indre
Tél. 02 54 38 75 17
ou 06 67 56 16 39
Courriel : valdelindrequebec@gmail.com

Champagne-Ardenne

CHAMPAGNE-QUÉBEC

Noëlle Bertou
3 rue Basse
51400 Bouy
Tél. 03 26 68 90 65
ou 06 08 10 40 82
Courriel : champagne.quebec@gmail.com
Permanence : mercredi sur rendez-vous de 19h à 20h
au C.I.S. de Reims - Parc Léo Lagrange - 51100 Reims

LANGRES-MONTRÉAL-QUÉBEC

Jean-Paul Pizelle
Peigney
52200 Langres
Tél. 03 25 87 15 91
Courriel : langres-montreal@orange.fr
Site : www.jeanne-mance.fr

Dom-Tom

GADELOUPE-QUÉBEC

Joseph Lee
Section Blachon
97122 Baie-Mahault
Tél. 05 90 26 44 80
ou 06 90 64 70 55
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr

GUYANE-QUÉBEC

Raymond Regina
B.P. 721
97336 Cayenne cedex
Tél. 05 94 31 87 17
ou 06 94 28 41 48
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr

MADININA-QUÉBEC (Martinique)

Yolande Ederique
Beauséjour La Jambette
97200 Fort de France
Tél. 06 94 44 65 06
Courriel : yolande.ederique@orange.fr

Franche-Comté

FRANCHE-COMTÉ-QUÉBEC

Alain Chevillard
Centre Mendès France
3 rue Beauregard
25000 Besançon
Tél. 03 81 51 50 46 (secrétariat)
Courriel : fcquebec@voila.fr
Site : www.fcquebec.fr

BELFORT-QUÉBEC

Claude Perrot
Centre Culturel du Mont
26 av. du Château d'Eau
90000 Belfort
Tél. 06 50 47 25 36 ou 03 84 36 19 83
Courriel : claude.f.perrot@yahoo.fr
Site : http://belfort.quebec.free.fr

Ile-de-France

ILE-DE-FRANCE-QUÉBEC
www.iledefrancequebec.fr/

ESSONNE-QUÉBEC

Serge Dubief
Bateau Nacre, Quai Voltaire
77190 Dammarie-les-Lys
Tél. 06 86 86 51 60
Courriel : serge.dubief@wanadoo.fr
Site : www.essonne-quebec.net

PARIS-QUÉBEC

Bernard Emont
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 Paris
Tél. 01 42 54 01 67
Courriel : paris.quebec@yahoo.fr
bernard.emont@wanadoo.fr
Site : www.paris-quebec.fr

SEINE-ET-MARNE-QUÉBEC

Ivan Gaudefroy
28 rue Carnot
77400 Lagny-sur-Marne
Tél. 06 87 83 18 95 - Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@gmail.com
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr

VAL-DE-MARNE-QUÉBEC

Christiane Bouvard
4 quai du Port
94130 Nogent-sur-Marne
Tél. 01 43 24 34 66
Courriel : anfq@wanadoo.fr

VAL-D'OISE-QUÉBEC

Jean-Pierre Tartare
121 rue du Maréchal Foch
95620 Parmain
Tél. 06 84 80 08 58
Courriel : jp2tartare@orange.fr
Site : www.valdoisequebec.fr

YVELINES-HAUTS-DE-SEINE-QUÉBEC

Claudine Algarra
Vélizy-Associations
1 avenue du Capitaine Tarron
78140 Vélizy Villacoublay
Tél. 06 27 28 38 08
Courriel : yhdsq@laposte.net
Site : yvelines.quebec.free.fr

Languedoc-Roussillon

GARD-QUÉBEC

Guillaume DEROIS
271 Chem. de la Cascade Ouest
30820 Caveirac
Tél. 06 82 65 73 63
Courriel : guillaume.derois@laposte.net
gard.quebec@laposte.net
Site : http://francequebec.fr/gard/

Limousin

PAYS-DE-BRIVE-CORRÈZE-QUÉBEC

Christiane Laval
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 Brive-la-Gaillarde
Tél. 06 80 32 01 30 - Fax : 05 55 18 15 13
Courriel : chlaval@free.fr

«tricoté serré»

Lorraine

LORRAINE-QUÉBEC

Michel Schluck
MJC Pichon
7 Bd du Recteur Senn
54000 Nancy
Tél. 06 32 88 49 12
Courriel: lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site: lorrainequebec.fr



Midi-Pyrénées

ALBIGEISOIS-QUÉBEC

André Lagrange
10 rue Saint-Martin
81150 Marssac
Tél. 05 63 53 16 56
Courriel: anne-marie.lagrange@wanadoo.fr



MIDI-TOULOUSAIN-QUÉBEC

Jackie Mc Carthy
1 rue Luchet Bât A
31200 Toulouse
Tél. 05 61 58 28 65
Courriel: miditoulousainquebec@live.fr
Site: miditoulousainquebec.free.fr



Nord-Pas-de-Calais

ARTOIS-FLANDRES-QUÉBEC

Christiane Bonnière
Office Culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 Arras
Courriel: artoisflandresquebec@gmail.com



CAMBRESIS-HAINAUT-QUÉBEC

Brigitte Deceukeleire
7 rue des Archéologues
59267 Provville
Tél. 03 27 83 69 74
ou 06 71 26 78 58
Courriel: brigitte.deceukeleire@wanadoo.fr
Site: www.cambresis-hainaut-quebec.fr



CÔTE-D'OPALE-QUÉBEC

Nadine Ledet
CD 96, Hameau de Terlincthun
62930 Wimerieux
Tél. 03 21 31 57 40
ou 06 24 62 30 26
Courriel: nadine.ledet@wanadoo.fr



Basse-Normandie

CALVADOS-QUÉBEC

Katy Chudik
10-18 quartier du Grand Parc
14200 Herouville-St-Clair
Tél. 02 31 43 85 16
Courriel: gerard.chudik@sfr.fr



Haute-Normandie

GRAND-QUÉVILLY-VALLÉE-DE-SEINE-QUÉBEC

Frédérique Valée
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 Grand-Quévilly
Tél. 02 35 18 14 19
Courriel: grand-quevilly-quebec@orange.fr



Pays de la Loire

LAVAL-QUÉBEC

Richard Bologna
Hôtel de Ville
53000 Laval
Tél. 02 43 49 46 42 ou 06 07 91 22 60
Courriel: richard.bologna@wanadoo.fr



LOIRE-MAUGES-QUÉBEC

Thérèse Bretecher
18 Allée du Port
44450 St-Julien-de-Concelles
Tél. 09 62 33 11 41 ou 06 66 45 25 95
Courriel: loiremaugesquebec@orange.fr



MAINE-QUÉBEC

Robert Rouleau
27 rue Belle Borde
72000 La Flèche
Tél. 02 43 94 05 89
Courriel: rouleau.robert@neuf.fr



PAYS-NANTAIS-QUÉBEC

Michel Puaud
6 place de la Manu
44000 Nantes
Tél. 06 33 58 61 54
Courriel: paysnantaisquebec@voila.fr
Site: www.paysnantaisquebec.fr



ST NAZAIRE-CÔTE D'AMOUR-QUÉBEC

Mickaël Morice
Maison des Associations
2 bis avenue Albert de Mun
44000 Saint-Nazaire
Tél. 02 51 86 48 51 (lundi au jeudi 18h-20h)
Courriel: snamourquebec@orange.fr



VENDEE-QUÉBEC

Christian Cardinaud
36 rue du Maréchal Bugeaud
La Pirronnière
85180 Château-d'Olonne
Tél. 06 64 44 45 58
Courriel: ccardinaud@hotmail.com



Poitou-Charentes

BROUAGE-QUÉBEC

Michèle Olivet
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 Hiers Brouage
Tél. 05 46 85 10 04
Courriel: asbrouagequebec@hotmail.fr



CHÂTELLERAULT-QUÉBEC

Michèle Debain
2 rue de Verdun
86100 Châtellerault
Tél. 05 49 21 18 58 ou 05 49 85 37 45
ou 06 07 02 45 91
Courriel: chatealleraultquebecacadie@yahoo.fr
debain-mic@wanadoo.fr



GÂTINE POITEVINE-QUÉBEC

Nelly Muselli
2 rue des Bacs
79340 Coutières
Tél. 05 49 69 13 63
Courriel: gatinequebec@laposte.net
Site: www.gatinepoitevinequebec.over-blog.fr



HAUTES-VALLÉES CHARENTE-QUÉBEC

Hélène Granet
11 rue Bir'Hakeim
16260 Chasseneuil
Tél. 05 45 39 69 42
ou 06 76 15 04 15
Courriel: madameboss@yahoo.fr



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Christian Rouvreau
6 rte de Châtelailon
17220 La Jarrie
Tél. 05 46 35 89 55
ou 06 84 01 56 63
Courriel: larochele-amis@wanadoo.fr
rouvreau.c@wanadoo.fr
Site: perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec



PONS-SUD-SAINTONGE-QUÉBEC

Gislaine Chauvet
6 rue du Limousin
17800 Pons
Tél. 05 46 91 58 93
ou 08 73 68 58 94
Courriel: gerard.gislaine@free.fr



Provence-Côte d'Azur

CÔTE D'AZUR-QUÉBEC

Marcel Paoli
4 allée des Verdiers
Les Hauts de Vaugrenier
06270 Villeneuve-Loubet
Tél. 06 88 64 58 61
Courriel: contact@cotedazur-quebec.com



TERRES DE PROVENCE-QUÉBEC

Janine Giraud-Heraud
Saint-Canadet
340 Chemin de la Ricarde
13610 Le Puy Ste-Réparate
Tél. 04 42 61 97 74
ou 06 07 41 29 65
Permanence: lundi au vendredi de 18h à 20h
Courriel: terprov-quebec@wanadoo.fr
Site: terresdeprovencequebec.jimdo.com



Rhône-Alpes

AIN-QUÉBEC

Marie Rouxel / Marc Martin
Maison de la vie associative
2 bd Joliot Curie
01000 Bourg en Bresse
Tél. 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
ou 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
Courriel: ainquebec@hotmail.fr



ALPES-QUÉBEC

François Dufour
14 place Saint-Bruno
38000 Grenoble
Tél. 06 30 12 19 16
ou 04 76 27 73 77
Courriel: alpesquebec@hotmail.fr



ALPES-LÉMAN-QUÉBEC

Bernard Rouly
Maison des Associations
Complexe Martin Luther King
Rue du Dr Baud - Boîte 55
74100 Annemasse
Tél. 04 50 44 60 55
ou 06 86 93 46 78
Courriel: alpeslemanquebec@free.fr
Site: alpeslemanquebec.free.fr



LYON-QUÉBEC

Raymond Sanchez
33 rue Bossuet
69006 Lyon
Tél. 06 32 67 48 34 (répondeur)
Permanence:
35 rue Bossuet - Lyon 6^e
2^e et 4^e jeudis du mois 17h30 à 19h
(sauf juillet et août)
Site: www.lyon-quebec.fr



Membres associés

AMITIÉ FRANCE-ACADIE

Patrice Carpuat, secrétaire général
4 rue Vigée Lebrun
75015 Paris
Tél. 06 15 38 84 45
www.amitiesfrancecadie.org

ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON MIRON

Sylvestre Clancier
25 rue Bergère
75009 Paris
Tél. 01 42 72 41 83 (Pen-club français)
06 09 81 59 54
Courriel: sylvestre@club-internet.fr

ASSOCIATION DES GAGNON DE FRANCE

Jacqueline Gillet-Gagnon
16 Kernoble
29290 Milizac
Tél. 02 98 84 21 30
06 30 94 86 74
Courriel: jacqueline.gagnon.gillet@orange.fr

COMITÉ D'ACTION POLITIQUE FRANCE-QUÉBEC (CAP-FQ)

Pierre Doubovetzky
Siège de L'OFQJ
11 Passage de l'Aqueduc
93200 Saint-Denis
Tél. 06 68 43 31 80
Courriel: capfqfrance@gmail.com

COMITÉ CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

Etienne Ghisalberti
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
Tél./Fax: 03 25 40 68 33
Courriel: comite.maisonneuve@gmail.com

COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

Co-président: Gilbert Pilleul
57 Boulevard des Invalides
75700 Paris 07
Courriel: cfqlmc-France.dgm@diplomatie.gouv.fr

KARUKÉRA-QUÉBEC

Christian Joseph
13 rue des Roses
La Raizet
97139 Abymes (Guadeloupe)
Tél. 05 90 95 65 41
Courriel: ch.joseph@wanadoo.fr

IREIS Rhône-Alpes

185 rue Jean Voillot
69627 Villeurbanne Cedex
Tél. 04 78 65 15 70
pelissie.manuel@ireis.org



tripant

[tripā]: vraiment emballant. Au printemps, la sève monte dans nos veines, on se rassemble, le soleil s'installe et là, on a le sourire fendu jusqu'aux oreilles tout l'été.

québecoriginal



Amérique du Nord / Canada / Québec

► N° Vert | 0 800 90 77 77

QuebecOriginal.com/fr

Québec 